



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°260

CHELA'H LEKHA

28 et 29 Juin 2024

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
Shalshet News	5
Devinettes sur la Paracha	9
Boï Kala.....	10
Bait Neeman.....	12
Mayan Haim.....	20
Koidinov	24
La Daf de Chabat.....	25
Autour de la table du Shabbat.....	29
Bnei Shimshon	31
Bnei Or Ahaim.....	33



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Chela'h
23 Sivan 5784
29 Juin
2024
271

Dvar Torah

CHELA'H

Dans notre Paracha nous lisons le rapport des Explorateurs (*Méraglim*) envoyés par *Moché* pour découvrir le caractère de la Terre Promise de *Canaan* et de ses habitants. Dix d'entre les douze Explorateurs revinrent avec un avis défavorable. Ils brisèrent le moral des *Béné Israël* en affirmant que ces derniers n'étaient pas capables de conquérir le Pays, parce que «ses habitants sont féroces, et les villes fortifiées et très grandes» (Bamidbar 13, 28); aussi: «Nous ne pouvons combattre contre ces hommes, car ils sont plus forts que nous» (verset 31). Quelle est la signification de cet épisode remarquable. Le *Likouté Thora* de *Rabbi Chnéour Zalman* explique que les Explorateurs n'avaient pas la crainte d'une défaite physique. Ils craignaient une sorte de défaite spirituelle. Dans le désert, chacun des besoins des *Béné Israël* était satisfait par un cadeau direct de D-ieu. Ils ne travaillaient pas pour obtenir leur nourriture, car leur pain était la *Manne* qui tombait du Ciel; leur eau était fournie par le Puits de *Myriam* et leurs vêtements n'avaient nul besoin de réparations. La possession du Pays d'Israël représentait un nouveau genre de responsabilité. La *Manne* allait cesser de tomber. Le pain ne pourrait désormais être obtenu que par le travail. Aux miracles providentiels se substituerait le labeur, et avec lui viendrait le danger d'une préoccupation nouvelle. Ces Princes de Tribu choisis spécialement par *Moché* craignaient que le souci de travailler la terre pour pouvoir en vivre ne laissât aux *Béné Israël* de moins en moins de temps et d'énergie pour le Service de D-ieu. Leur opinion était qu'il était plus approprié

de servir D-ieu dans la solitude et dans la paix protégée du désert où même la nourriture venait du Ciel. Pourtant, les Explorateurs se trompaient. Le but d'une vie vécue dans la Thora n'est pas l'élévation de l'âme, mais la sanctification du Monde. Ce à quoi tend chaque *Mitsva* c'est de faire une «Demeure pour D-ieu» dans le Monde. Aussi, l'accomplir permet de révéler D-ieu dans le «naturel», non dans le «surnaturel». Les miracles qui soutenaient les Juifs dans le désert n'étaient pas le point culminant de leur expérience spirituelle. Ils ne furent que la préparation à la vraie tâche, celle qui consistait à prendre possession du Pays de *Canaan* et à en faire une terre sainte. Cet épisode de la Thora est plus qu'un simple récit. Tout Juif fait l'expérience de deux domaines: celui du désert et celui du Pays d'Israël, et connaît les tensions qui existent entre eux. Ce sont deux périodes de sa vie mais aussi deux moments de chaque jour. Ainsi, il commence dans le «désert», dans l'isolement matinal qu'il consacre à l'étude et à la prière, et dans lequel, il se sent totalement absorbé par les exigences spirituelles dans Service Divin. Puis, il doit émerger dans le «Pays d'Israël», le monde des affaires, du gagne-pain et du travail, où là, il peut sentir s'éveiller en lui les doutes qui affligèrent les Explorateurs. L'enseignement de notre Paracha nous donne les forces nécessaires pour réparer le découragement causé par les propos médisants des Explorateurs, et dont la conséquence fut l'Exil et la destruction du Temple, afin que nous précipitions, de nos jours, le dévoilement du Troisième *Beth Hamikdache*.

Collel

«Comment les noms des Explorateurs font-ils allusion à leur faute et à leur châtement?»

Le Récit du Chabbat

Rabbi 'Hanania Ben Tériadion était l'un des plus grands *Tanaïm* (auteur de la *Michna*) de l'époque de *Bar Kokhba*, l'un des dix martyrs, et le père de *Brouria* (la femme de *Rabbi Méir*). Il fut *Roch-Yéchiva* et était décrit comme un fidèle aumônier, à tel point qu'il devint

Horaires de Chabbat

Hadlakat Nérot: 21h40

Motsaé Chabbat: 23h04

1) Après avoir posé le *Téfiline* du bras et effectué les tours de lanière, on rabat la manche de sa chemise pour le recouvrir. On se lève ensuite immédiatement pour mettre le *Téfiline* de la tête. Avant de le poser, on observe la lettre «Chine» à quatre branches, puis celle à trois branches, qui sont sur les côtés du boîtier, chose qui a une grande signification d'après la *Kabbalah*.

2) Immédiatement après avoir posé le *Téfiline* de la tête, toujours debout, on enroule la lanière autour du majeur, en faisant un premier tour sur la phalange médiane puis deux tours sur de la phalange inférieure, du côté de la main. Tout en effectuant ces tours, on doit réciter les versets «*Véérastikh Li Lé'olame...*» Selon *Marane*, l'auteur du *Choul'hane 'Aroukh*, il est bon que le *Téfiline* de la tête reste visible. Notre maître le *Ari zal* pense quant à lui qu'il faut recouvrir le *Téfiline* de la tête avec le *Talit*.

3) Il est interdit de s'interrompre entre la mise des *Téfilines* du bras et de la tête, même sans mot dire. A plus forte raison est-il interdit de faire un acte, comme donner de l'argent à son ami, ou même de la charité à un nécessiteux. Il est à fortiori interdit de parler, pas même pour répondre au *Kaddiche* ou à la *Kédoucha*. Si on s'est interrompu verbalement pour un sujet qui n'a pas de rapport avec les *Téfilines*, on doit réciter une autre bénédiction sur le *Téfiline* de la tête: «*Baroukh [...] Vétsivanou Al Mitsvat Téfilines*», que l'on récitera après avoir posé le *Téfiline* sur la tête, avant de serrer la lanière. Si on s'est interrompu par un acte uniquement sans parler, ou que l'on a parlé en rapport avec les *Téfilines*, ou encore que l'on a répondu par erreur à un *Kaddiche* ou à une *Kédoucha*, dans tous ces cas on ne récitera pas de nouvelle bénédiction.

(D'après le *Kitsour Choul'han Aroukh* du *Rav Ich Maslia'h*)

לעילוי נשמות

à Malka Sultana Gold Bat Florence Myriam à Hanina Bat Myriam Lumbroso à Michaël Ben Léa Layani à Matslia'h Ben 'Hanna Toutou à Fradji Haï Ben Zouiza Guedj à Meikha Bat Myriam



La perle du Chabbath

L'épisode des Explorateurs fait allusion à l'Exil d'Israël. Aussi, nos Sages enseignent-ils [voir **Taanith 29a**] que la nuit où les **Méraglim** dissuadèrent les **Béné Israël** de conquérir le Pays fut celle du 9 Av. Ce jour-là, il fut décrété que les deux Temples seraient dévastés et le Peuple Juif conduit en Exil, comme il est dit: «*Et ils méprisèrent le Pays d'élection; ils n'eurent pas foi en Sa Parole. Ils murmurèrent sous leurs tentes, et n'écouterent pas la Voix d'Hachem. Dès lors, il jura de faire tomber leurs descendants et de les disperser parmi les peuples*» (Téhilim 106, 24-27) [voir **Rabbénou Bé'hayé**]. A noter que le **Baal Hatourim** fait remarquer le nom de notre Paracha – שְׁחָה (Chéla'h) fait allusion à l'année 338 (valeur numérique de שְׁחָה) du quatrième millénaire (3338), l'année de la destruction du Premier Temple. L'Exil du Peuple Juif prendra fin avec le Rassemblement des Exilés. A ce propos, il est écrit: «*Et l'Eternel ton D-ieu mettra un terme à ton Exil*» (Dévarim 30, 3), **Rachi** explique: Le jour du Rassemblement des Exilés sera si redoutable et critique que D-ieu devra, pour ainsi dire, saisir de Sa main chaque Juif pour l'enlever à son lieu comme il est dit: «*Quant à vous, Enfants d'Israël, vous serez recueillis un par un*» (Isaïe 27,12). Cette parole de **Rachi** peut être expliquée à travers l'explication suivante du **Ohev Israël** du **Rabbi de Apt [Likoutim LéPessa'h]** (bien que se rapportant à la Sortie d'Egypte, elle s'applique aussi à la Délivrance finale en raison de la similitude étroite entre les deux **Guéoulot**). Le **Ohev Israël** rapporte le **Midrache Téhilim** à propos du verset: «*Il les a rassemblés en les enlevant à leurs contrées*» (Téhilim 107,3): «*Israël était plongé dans l'Exil d'Egypte tel l'oiseau entièrement livré à la main de l'oiseleur, ainsi qu'il est écrit: 'Et je suis descendu pour le délivrer' (Chémot 3,8). Rabbi Abahou fils de Rav A'ha dit au nom de Rabbénou: Israël était en Egypte tel un fœtus dans les entrailles d'un animal. Tout comme le berger fait pénétrer sa main pour l'en retirer, ainsi fit le Saint béni soit-Il, ainsi qu'il est dit: 'Où un D-ieu est-il jamais venu prendre pour lui-même une nation du sein d'une autre Nation (...) comme l'éternel ton D-ieu l'a fait pour toi en Egypte' (Dévarim 4, 34). Rabbi Aibo dit au nom de Rabbi Yo'hanane Ben Zaccai: 'De même que l'orfèvre tend la main pour saisir l'or dans le creuset, ainsi le Saint béni soit-Il fit sortir Israël d'Egypte, comme il est dit: 'C'est vous que l'Eternel a enlevés... du creuset de fer de l'Egypte' (Dévarim 4, 20)'.*» Le **Ohev Israël** explique: «... Les Sages font ici référence aux trois catégories de Juifs: les Justes, les Juifs ordinaires (**Bénonim**) et les méchants. La comparaison qui identifie Israël à l'oiseau fait référence aux justes. L'oiseau ne nourrit aucun lien qui s'échappera pour ne plus jamais revenir lorsque la main qui l'emprisonne s'ouvrira. De même, les Justes qui étaient asservis en Egypte ne nourrissaient aucune connivence avec les forces du Mal (**Kelipot**); ils ne pouvaient tout simplement pas s'échapper. Aussi, D-ieu dans Sa Bonté vint les délivrer et les enleva sans la moindre difficulté. L'identification au fœtus enfoui dans les entailles de l'animal fait référence aux Juifs ordinaires. Le fœtus possède un lien avec l'animal qui le porte en lui; il s'agit de sa mère et il se trouve partout où elle est. De même, les Juifs ordinaires en Egypte étaient sous l'emprise des **Kelipot**, mais toutefois dans une moindre mesure, à l'image du fœtus qui est un être bien distinct. Enfin la parabole qui identifie les Juifs à l'or dans le creuset désigne les Juifs pervers. À l'or qui se trouve dans la fournaise est mêlée une gangue. L'or et la gangue ne font alors qu'un seul magma et ne peuvent ainsi être distingués l'un de l'autre. De même en Egypte, les méchants nourrissaient-ils une immense connivence avec les forces du Mal. Cependant, eux aussi furent délivrés d'Egypte par le Saint béni soit-Il. De même, en sera-t-il ainsi lors du Rassemblement des tous les Exilés, à la fin de notre Exil.

un symbole d'intégrité et de sagesse. Une élogieuse réputation s'était dûment établie à son sujet. Il représentait par excellence celui qui trouvait grâce aux yeux d'Hachem ainsi que de Ses créatures. Il n'eut jamais recours à des propos incisifs afin de blâmer la conduite d'autrui. Lors de la mise en place du décret visant à proscrire l'étude de la Thora par César, **Rabbi 'Hanania** adopta une conduite inverse. Rassemblant les diverses communautés, il continua à dispenser ses enseignements. Assis dans les rues de Rome, il n'hésitait pas à afficher sa dévotion totale pour la Torah d'Hachem, s'astreignant avec assiduité à l'étude de longues heures durant. César l'arrêta et décréta son exécution. Il ordonna que son corps soit enveloppé d'un **Séfer Thora** puis jeté aux flammes. Afin de prolonger ses souffrances et de ralentir sa mort, on le recouvrit d'éponges de laines préalablement trempées dans de l'eau. Assistant à cette effroyable scène, sa fille s'écria: «*Malheur à moi, mon père, car mes yeux ont été témoins de ton humiliation!*» «*Bien au contraire ma fille, répondit Rabbi 'Hanania, c'est une bonne chose qu'il t'ait été donné d'assister à mes derniers instants!*» Ses disciples, présents à ses côtés, l'interrogèrent: «*Maître! Que vois-tu en ce moment même?*» «*Des parchemins se consumant et les lettres qu'ils renferment se dispersent dans les airs.*» Reprit dans un dernier souffle **Rabbi 'Hanania**. (Cette réponse comporte un sens caché: le corps des Sages se consume certes, mais leur âme s'élève vers les cieux.) S'efforçant de maîtriser son émotion, il se mit soudain à sangloter. Ses disciples demandèrent la raison de ces larmes. Dans un effort ultime, il répondit: «*Que l'on brûle mon corps m'importe peu, mais à présent, il s'agit d'un Séfer Thora qui se consume avec moi!*» Ses disciples, qui voulaient à tout prix soulager sa douleur, lui suggérèrent: «*Maître ouvre donc ta bouche, cela permettra aux flammes de s'y engouffrer et de mettre fin à ton supplice.*» **Rabbi 'Hanania** repoussa cette suggestion et déclara: «*Il est préférable que Celui qui m'a insufflé la vie me l'ôte Lui-même et non qu'il s'agisse de ma propre initiative.*» Ce sacrifice total de soi envers le Créateur et Sa Thora impressionna profondément son bourreau qui lui déclara aussitôt: «*Maître, si j'ôte ces éponges de ton corps me promets-tu la félicité éternelle?*» **Rabbi 'Hanania** répondit par l'affirmative sans hésiter. Le bourreau le pressa malgré tout de jurer, ce à quoi **Rabbi 'Hanania** consentit également. Aussitôt, le bourreau augmenta la flamme du bûcher et ôta les éponges de son corps. **Rabbi 'Hanania** rendit à cet instant son dernier souffle de vie. Sans la moindre hésitation, le bourreau se jeta à travers le brasier ardent qui consuma son corps. Une voix céleste déclara alors: «*Rabbi 'Hanania et son bourreau sont conviés à prendre part au monde futur!*» A ce sujet, **Rabbi Yéhouda Hanassi** formula avec douleur: «*Il y a celui qui a acquis son monde futur en un instant, à l'image du bourreau de Rabbi 'Hanania, et il y a celui qui sert son Créateur durant toute son existence et qui malgré tout perd sa part au Monde futur en un instant, à l'instar de Rabbi Yéhochoua Cohen Gadol, qui au terme de quatre-vingt années de Service au titre de Cohen Gadol, renia son Créateur et devint Tsdouki (appartenant à une secte juive opposée aux enseignements de la Thora Orale).*»

Réponses

Sur le verset: «*Souviens-toi des jours antiques, médite les annales de chaque siècle; interroge ton père, il te l'apprendra, tes vieillards, ils te le diront*» (Dévarim 32, 7), le **Midrache [Tan'houma Haazinou 7]** enseigne qu'un homme doit toujours examiner (la signification des) noms afin de nommer son fils de manière juste, car le nom provoque du bien ou du mal, comme nous le constatons à propos des Explorateurs. En effet, en dressant la liste des noms des douze **Méraglim**, la Thora veut nous faire allusion à leur faute et, en conséquence, à leur châtement. Regardons de près l'exégèse du **Midrache**: (Pour **Réouven**) **Chamoua Ben Zakour**: il n'écoula pas la Parole d'Hachem (**Chamoua** / écouter); il se rendit ainsi semblable à celui qui pratique la sorcellerie (appelée aussi **Zékouro**). (Pour **Chimone**) **Chafat Ben 'Hori**: il ne conquiert pas (**Chafat**) son mauvais penchant, qui l'incitait à calomnier le Terre; il fut exempté d'entrer dans le Pays (**'Hori**). (Pour **Issakhar**) **Ygal Ben Yossef**: parce qu'il proféra des paroles hautaines au sujet d'Erets Israël (**Ygal** יָגַל s'apparente à **Gaa** גָּאָה – arrogance), il connut une mort prématurée (Yossef s'apparente à **Nééssaf** – réuni à ses pères). (Pour **Binyamin**) **Palti Ben Rafou**: en péchant, il perdit (**Palti** פָּלַט s'apparente à **Palat** פָּלַט / lui échappa) toutes ses bonnes actions passées. Ses mains s'affaiblirent (**Rafou**) et il périt. (Pour **Zévouloun**) **Gadiel Ben Sodi**: il proféra de dures paroles à l'encontre d'Hachem (**Gadiel** גַּדְיֵאל s'apparente à **Kaguïdim** כַּגְוִיִּים / [des mots durs] comme des nerfs). (Pour **Ménaché**) **Gadi Ben Soussi**: il proféra des paroles accusatrices contre le Ciel (**Gadi** גַּדִּי s'apparente à **Vayagued** וַיְגַד / il dit). Il suscita la colère céleste (**Soussi** s'apparente à **Sissia** / blâme). (Pour **Dan**) **Amiel Ben Guémali**: il perdit ce Monde et le Monde futur, en disant: «*Les habitants du Pays sont plus forts que nous*». Il reçut son propre châtement (**Guémali** s'apparente à «*Gamal Léatsmo*» – il reçut son propre châtement) en n'entrant pas en Erets Israël. (Pour **Acher**) **Sétour Ben Mikhaël**: il a nié les miracles manifestes de D-ieu (Satur s'apparente à **Satar** / contredire). En proclamant qu'il était impossible de conquérir le Pays, il niait aussi: «*Qui est celui qui est comme Hachem*» (הַיְהוָה כְּאֵל אֲחֵרִים s'apparente à **Naftali**) **Na'hibi Ben Vofsi**: il cacha (**Na'hibi** נִחְבֵּי s'apparente à **Hé'hibi** הִחְבֵּי / il cacha) la vérité au sujet du Pays, et sa confiance envers le Tout-Puissant l'abandonna (**Vofsi** וּפְסִי s'apparente à **Passa** פָּסָה / cesser). (Pour **Gad**) **Guéouel Ben Makhi**: il proféra d'arrogants mensonges à l'encontre du Tout-Puissant (**Guéouel** גְּוֹעַל est une contraction de «*Gaa Moul Kel*» גָּא מוּל כֵּל / il fanfaronna devant D-ieu). Il fut dépossédé de son héritage (**Makhi** s'apparente à **Makh** / amoindri)



La Parole du Rav Brand

L'époque Messianique

« Il y eut deux hommes, l'un appelé Eldad, et l'autre Médad... et ils prophétisèrent dans le camp... Et Yéhochoua, fils de Noun, serviteur de Moché... dit : "Mon maître Moché, enferme-les ! Moché lui répondit : Es-tu jaloux pour moi ? Puisse tout le peuple de D.ieu être prophète[1]. »

Le verset précise qu'ils prophétisaient "dans le camp" pour dire que le sujet de leur prophétie concernait le camp, le camp militaire. Ils annonçaient que :

a) Moché mourrait dans le désert, et que Yéhochoua conduirait l'armée des juifs en Erets Israël pour la conquérir ;

b) que les cailles viendront sur le camp des juifs ;

c) à l'approche de la venue du Machiah, malgré les camps militaires ennemis de Gog et Magog, autour d'Erets Israël, Hachem protégera les juifs [2].

Pour Yéhochoua, il était inconcevable que D.ieu dévoile la mort de Moché et que lui, Yéhochoua, le simple serviteur, mène l'armée du peuple juif. Il s'agirait d'une fausse prophétie [3], et Eldad et Médad devaient se taire. Mais pour Moché, il ne fallait pas écarter cette idée que lui : Yéhochoua, deviendrait le chef d'armée. Non seulement il défend les deux prophètes, mais de plus – et au contraire – il affirme qu'il est souhaitable que tous les juifs soient prophètes comme eux. En fait, l'homme ne connaît pas les plans divins ni pour les guerres et la conquête d'Erets Israël d'antan, ni à l'époque de Gog et Magog. Ajoutons deux anecdotes.

Avant la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement polonais enrôla des jeunes gens. Bien que beaucoup de bahouré yeshiva aient trouvé les moyens pour se faire exempter, deux amis de la ville de Brisk n'y réussirent pas : Moché Soloveitchik et Aharon Leib Steiman. Leurs maîtres les envoyèrent alors à Montreux, en Suisse, dans la yeshiva de Rav Elyahou Botschko et ils passèrent la guerre en Suisse. En fin de compte, la grande majorité des juifs restés en Lituanie furent décimés durant la guerre, et eux y échappèrent! Et les deux devinrent de grands

rabbanim, Rav Moché Soloveitchik et Rav Aharon Leib Steinman !

Et voici l'histoire du bahour Haïm Chajkin, qui arriva en 1938 à Strasbourg. Lorsque la guerre éclata, il fut enrôlé par l'armée française dans un bataillon d'immigrants polonais en France. On lui mit un fusil en main pour qu'il tire sur les Allemands, lui qui n'avait jamais manié un tel outil... Quelques mois plus tard, la France capitulait, et lui et son bataillon furent faits prisonniers par les Allemands. Il resta durant cinq ans dans un camp de travail de soldats capturés. Il se disait : « Par deux fois, D.ieu m'a conduit sur un chemin inattendu ! » Ce n'est que plus tard qu'il comprit que D.ieu lui avait ainsi sauvé la vie, échappant par ces procédés au sort qui fut réservé à beaucoup de juifs en France, étrangers ou naturalisés français : le voyage de Drancy à Auschwitz.

Et voici ce qu'enseigne le prophète : « Car Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas Mes voies, dit D.ieu. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant Mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et Mes pensées au-dessus de vos pensées. Comme la pluie et la neige descendent des cieux, et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre, et fait germer les plantes, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange, ainsi en est-il de Ma parole, qui sort de Ma bouche : elle ne retourne point à Moi sans effet, sans avoir exécuté Ma volonté et accompli Mes desseins[4]. »

Ainsi pour Yéhochoua bin Noun, bien qu'il fût impensable qu'il puisse conduire le peuple en Erets Israël, l'imprévu devint réalité. Les événements à l'époque de la venue du Machiah aussi ne se dérouleront pas forcément comme les humains les imaginent...

[1] Bamidbar 11,26-29.

[2] Yonatan ben Ouziel ; Sanhedrin, 17a.

[3] Daat Zekenim. [4] Yechaya 55,8-9.

Rav Yehiel Brand

La Question

La paracha de la semaine traitant du sujet des explorateurs commence en ces termes : « Envoie pour toi des hommes et ils visiteront ».

Rachi nous rapporte que le sens du terme pour toi signifie : « selon ton avis, moi je ne te l'ordonne pas, si tu veux, envoi ».

Néanmoins, il y a lieu de s'interroger : Puisque Moché constate qu'Hachem se désolidarise de ce projet, comment se fait-il que celui-ci persiste dans son entreprise d'envoyer des explorateurs ?

Le Rabbi de Loubavitch répond : il est écrit dans Pirké avot : « Fais de ta volonté comme Sa volonté... Annule ta volonté devant Sa volonté... »

De là nous apprenons qu'il existe deux manières de servir Hachem : soit en façonnant notre volonté à l'image de la Sienne, soit en écrasant notre volonté pour que ne subsiste que la Sienne.

Toutefois, si lorsque nous sortons d'Égypte, Hachem nous met à l'écart de l'équation et s'occupe intégralement du processus, lorsque nous entrons en Israël, Hachem nous associe activement à Son projet et nous donne une place à prendre.

Dès lors, puisque l'envoi des explorateurs constitue le premier pas vers la conquête de la terre, Hachem préconise à Moché de faire selon sa conscience et sa propre volonté afin d'y associer celle-ci au projet et non pas qu'elle puisse se retrouver annihilée devant l'ordonnance divine.

G.N.

Chabbat
Chéla'h Lékhā

23 Sivane 5784

29 Juin 2024

Ville	Entrée *	Sortie
Jérusalem	19 : 13	20 : 31
Paris	21 : 40	23 : 04
Marseille	21 : 04	22 : 17
Lyon	21 : 16	22 : 33
Strasbourg	21 : 17	22 : 40

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 393

Pour aller plus loin...

1) Il est connu (selon le Arizal) que l'âme de chaque fils de Yaacov revint en guilgoul en se "greffant à la Néchama" de chacun des Méraglim (principe du "ibour Néchama"). Quel fils de Yaacov revint en guilgoul dans le corps de Yéhochoua bine Noun (le Nassi de la tribu de Efraïm, 13-12) ?

2) Il est écrit (13-22) : « les explorateurs montèrent du côté du Néguev ; il arriva (vayavo) jusqu'à 'Hévrone ». Qui parvint (vayavo) jusqu'à 'Hévrone (selon une opinion de nos sages) et pour quelle raison ?

3) Il est écrit (14-10) : « Vayomerou kol haéda lirgome otame baavanim, oukhvod Hachem nira béohel moed ». Est-ce que la gloire divine (le kévod Hachem) qui apparut à toute la communauté d'Israël, empêcha cette dernière de lancer des pierres contre Moché et Aaron ?

4) Quelle juxtaposition de versets de notre Paracha, fait allusion à un Din du Choul'han Aroukh concernant le jour du 9 Av ?

5) Au nom de quel Rav de la Guémara fait allusion l'une des mitsvot de notre Sidra ?

6) On interrogea un jour le Baal Hatourim (alors que ce dernier n'était alors même pas bar-mitsva) : « Quel verset de la Torah débute et se termine par la même expression ? » Et le Baal Hatourim de répondre : « Bamakom chémoché lo amar émet! ». Comment saisir cette réponse paraissant (c'est le moins qu'on puisse dire) énigmatique ?

Yaacov Guetta

shalshéletnews.com

Ce feuillet est offert Leilouy Nichmat Messod ben Moché

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël

Que faire si nous ne possédons pas de vin/jus de raisin pour réaliser la Mitsva du Kidouch/Havdala?

Le Talmud (Pessa'him 106b) nous enseigne que Rav récitait parfois le Kidouch sur le pain lorsqu'il avait une préférence sur ce dernier. C'est pourquoi en l'absence de vin, on récitera le Kidouch sur le pain ainsi que l'écrivent la majorité des Richonim [Voir Halakha Broua 272,29 (Chaar Hatsiyoun et 53)].

C'est-à-dire qu'on se lavera les mains avant de réciter Yom Hachichi, puis on remplacera la bénédiction de Haguéfène par celle de Hamotsi (en découvrant les 2 pains auparavant et en les saisissant), puis on enchaînera avec la bénédiction du Kidouch (Acher Kidechanou...)[Ch.A 272,9].

Bien que de la Guemara citée plus haut il ressort que si l'on préfère le pain au vin/jus de raisin, on récitera le Kidouch en priorité sur le pain (Beth Yossef 272,9), la coutume est de maintenir le Kidouch sur du vin/jus de raisin (si on les apprécie aussi, même à une moindre mesure).

Toutefois, dans le cas où on n'apprécie pas le vin/jus de raisin, on récitera le Kidouch à priori sur le pain [Fin Beour Halakha 272,9 "Veime"].

Aussi, si une personne s'est trompée et a déjà fait Netila (avant le Kidouch) elle devra alors réciter le Kidouch sur le pain car ainsi elle a prouvé que le pain était plus cher à ses yeux que le vin [Ch. Aroukh 271,12. Cependant pour les Ashkénazim, on récitera le Kidouch sur le vin même si l'on a déjà fait Netila (Chaar Hatsiyoun et 62)].

Concernant le Kidouch du Chabbat en journée, si on ne possède pas de vin, on le récitera sur ce que l'on appelle 'Hamar Medina (boisson du pays) afin de différencier le repas du Chabbat de celui de la semaine (contrairement au Kidouch du vendredi soir où le fait de réciter la bénédiction de Mékadech Hachabat sur le pain est déjà un signe distinctif suffisant) [Choul'han Aroukh 272,9 au nom du Roch. Voir Rachbam Pessa'him 106a "Amar" au nom du Cheiltote que ce Kidouch a été instauré pour différencier le repas du Chabbat de celui de la semaine].

De même en absence de vin, la Havdala sera récitée sur un 'Hamar Medina [Ch.A 296,2. En effet, la Havdala ne peut être récitée sur le pain étant donné qu'il n'y a pas de Mitsva nous imposant de manger après la Havdala (Michna Beroura 296,7). Voir le Halakha Beroura 272,32 (Berour 37) que la plupart des Richonim sont d'avis que ce Heter ne concerne pas le Kidouch du vendredi soir ainsi qu'il en ressort de Pessa'him 107a et du Yérouchalmi 11,1)].

La semaine prochaine nous verrons ce que l'on appelle 'Hamar Medina et dans quelle circonstance on pourra réciter le Kidouch du midi/ Havdala dessus.

David Cohen

Enigme 1 : Quel morceau de la Torah est lu parfois en tant que montée Cohen, parfois Levy, parfois Israël ?

Le morceau **לך פסל** dans **כי תשא**.

En Parachat Hachavoua: montée Israël

Lors des Taanit: Levy Hol hamoed Pessah: Cohen



Jeu de mots : Inventer un bus qui va dans l'eau, risquerait de faire un carnage.

Devinettes

- 1) On utilise un liquide de mon corps pour obtenir la couleur bleue pour le Tsitsit. Qui suis-je ? (Rachi 15,39)
- 2) Quelle ville en Israël était destinée et réservée particulièrement à y enterrer les morts ? (Rachi 13,22)
- 3) Quel indice Moché a donné aux explorateurs pour qu'ils sachent si le peuple installé est faible ou fort ? (Rachi 13,18).
- 4) Les géants en Israël étaient en fait les enfants de deux anges "descendus" du ciel sur décret divin à l'époque de Enoch. Quels étaient leurs noms ? (Rachi 13,33)
- 5) En quoi l'obligation de la 'Hala, différe-t-elle des autres mitsvot qui dépendent de la terre d'Israël ? (Rachi 15,18)

Réponses aux questions

- 1) Il s'agit de Lévy, du fait qu'aucun explorateur, représentant cette tribu, ne fut envoyé pour explorer la terre d'Israël. (Sefer "Golel Or" du Mékoubal Rabbénou Méir Bikiame, qui fut l'un des grands sages d'Izmir, ote "kaf guimel")
- 2) Hachem "vint" (kavyakhol) jusqu'à Hébron afin d'informer les Avot (enterrés à la grotte de Makhpéla) que le temps où leurs descendants rentreraient en Erets Israël était enfin arrivé (respectant ainsi le serment qu'il leur avait fait). (Rabbénou Bé'hayé)
- 3) Non ! Ils lancèrent (kol haéda) des pierres pour lapider Moché et Aaron (selon l'avis du Midrach Tan'houma), mais la nuée les intercepta ! (Pirouchim et psakim de Rabbénou Avigdor Tsarfati, l'un des derniers Baalei Hatossefot)
- 4) La juxtaposition que la Torah fait entre la fin du verset (14-39) déclarant : «Vayitabélou haame méod » (les bné Israël furent très affligés et s'endeuillèrent de cette décision de D... de faire mourir dans le désert toute la génération des Méráglim), expression traduisant le deuil annuel du 9 Av (prenant sa source dans la faute des

explorateurs, lors de laquelle les bné Israël pleurèrent pour rien), et le début du verset (14-40) déclarant : «Vayachkimou baboker», expression traduisant le Din du Choul'han Aroukh enseignant (Ora'h 'Haim, Siman 559,5) : « Il est bon de se lever très tôt le jour du 9 Av, pour aller prier au Beit Haknéssète. (Hessed Léavraham du Rav Avraham Azoulay, le grand-père du 'Hida Hakadoch)

5) Le Targoum Ounkélos traduit le terme « tsitsit » par : « kérouspédine ». En effet, l'expression « véassou lakhem tsitsit » est traduite ainsi en araméen : «Véyabédoune lékhone kérouspédine» (15-38). Il semblerait que Rabbi Kérouspédine que le traité Nida (46) rapporte, tient son nom du fait qu'il était spécialement attaché à la Mitsva des Tsitsit. (Sefer haaroukh, Maarékheté 20)

6) Le dernier verset de la section des Tsitsit (étant également le dernier verset de notre Sidra : 16-41) commence et finit par l'expression : «Ani Hachem Elokékhem ». Or, lorsque nous récitons le Chéma Israël, nous le terminons en ajoutant à cette expression précitée, le mot « Emet ». Ce verset constitue donc bien "l'endroit où Moché n'a pas dit, n'a pas ajouté le mot Emet ! " : Bamakom chémoché lo amar émet. (Miguinezenou Haatik)

Enigmes

Enigme 1 : Quel est le mot que l'on trouve le plus souvent dans le **תנ"ך** ?



Enigme 2 :

Rivka se rend au marché avec 139 pièces de 1€. Elle veut placer ses pièces à l'intérieur de sac et utiliser ces sacs pour payer tout montant entier de 1 à 139 € sans avoir à manipuler les pièces. De combien de sacs a-t-elle besoin ?

Réponses n°392 Behalotékha



Enigme 2 : Quelle lettre peut-on boire ?

La lettre T

Rébus : Avo / Datte / Miche / Paix / n' / Hotte / A / Guerre / Chou / Nid

La Paracha en Résumé

- Le premier sujet évoqué dans la Paracha est l'exploration de la terre d'Israël.
- Le mauvais retour des explorateurs retarda l'entrée en terre d'Israël de 40 ans. La lourde sentence tomba et tous les Béné Israël de plus de 20 ans (exceptés les plus de 60 ans) mourront et n'entreront pas en Israël.
- Les explorateurs moururent et certains juifs tentèrent d'aller faire la guerre

contre Amalek et Kénaan. Ils moururent dans un excès de zèle, pourtant déconseillés par Moché.

- La Paracha explique les lois des offrandes ou des dons et de leurs accompagnements.
- Nous trouvons ensuite la Mitsva de 'Hala, ainsi que la procédure à suivre, lorsqu'une faute involontaire a été commise par un particulier ou un public. La Paracha se conclut par l'histoire du mékotché qui transgressa le Chabat, suivie de la Mitsva de Tsitsit explicitée dans le troisième paragraphe du Chéma.

Rabbi Yaacov ben Asher : le Tour

Né en 1269 à Cologne (Allemagne), Rabbi Yaacov ben Asher fut instruit dès le plus jeune âge par son illustre père, Rabbi Asher ben Yehiel, connu sous le nom du Rosh, l'un des plus grands talmudistes de son époque. Enfant, le jeune Yaacov était complètement immergé dans ses études. Il avait été témoin des cruautés de ses voisins non juifs et des fonctionnaires du gouvernement, et seule l'étude de la Torah pouvait lui apporter réconfort et paix.

Sous la direction de son père, Rabbi Yaacov devint parfaitement familier avec l'ensemble du Talmud et des commentaires, en particulier les œuvres du Rambam qui avait vécu moins de 100 ans avant lui. Il étudia les discussions talmudiques et les décisions des grands érudits allemands, français et espagnols, qu'il harmonisa plus tard dans son œuvre majeure.

Il est connu qu'il vivait dans une grande pauvreté, bien qu'il fût reconnu comme un grand érudit. Il refusait d'accepter tout poste rabbinique rémunéré, ce qui l'aurait détourné de l'étude de la Torah et du Talmud. Son père avait perdu pratiquement tous ses biens en fuyant l'Allemagne et, à sa mort, avait peu à laisser à ses enfants en termes matériels. Rabbi Yaacov ben Asher ne pouvait même pas se permettre des vêtements spéciaux pour le Chabat et les fêtes, ou des aliments spéciaux en l'honneur de ces jours saints. Mais tout cela ne l'inquiétait pas, car il menait véritablement une vie de sainteté. La seule chose qui le détournait de ses études et de ses écrits était son effort pour aider les pauvres et les nécessiteux. Bien qu'il n'ait pas d'argent à leur donner, il ne ménageait ni son temps ni ses efforts et utilisait son influence

pour lever des fonds pour ceux dont la pauvreté était leur plus grand malheur.

Souhaitant faciliter l'acquisition de la connaissance de la Halakha à ses coreligionnaires, afin qu'ils puissent réguler leur vie quotidienne selon la Torah, Rabbi Yaacov ben Asher décida de créer un code uniforme pour son peuple. Tout d'abord, il prépara un résumé des notes de son père sur le Talmud, les "Piskei HaRosh" (Décisions du Rosh). Utilisant cela comme autorité, ainsi que le "Mishné Torah" du Rambam, qui lui-même reposait sur les traditions des Guéonim et d'autres prédécesseurs tels que le Rif et d'autres, Rabbi Yaacov ben Asher moult tout ce vaste savoir en un code complet. Mais contrairement au code du Rambam qui incluait tous les aspects de la vie juive tant en Terre Sainte qu'en Exil, Rabbi Yaacov ben Asher se concentra sur tous les aspects de la vie juive en Exil, tant de l'individu que de la communauté. Il y a aussi une autre différence entre les deux grands codes. Le Rambam consacre beaucoup d'attention à l'idéologie et à la philosophie juives de base, dans le but de renforcer ses frères contre les influences étrangères, tandis que l'œuvre de Rabbi Yaacov s'intéresse presque exclusivement au côté pratique de la vie juive et à sa régulation selon la loi de la Torah. Il touche brièvement aux divers aspects de l'éthique et de la vision juive de la vie. Rabbi Yaacov ben Asher divisa toutes les lois en quatre sections, appelées en hébreu Arba Tourim (Quatre Rangées), d'après les quatre rangées de pierres sur le pectoral du Cohen Gadol :

1. La première, Tour Ora'h 'Haïm (Voie de la Vie), traite des lois et des préceptes de la vie quotidienne du Juif, y compris le Chabat et les fêtes, les prières et les Mitsvot que l'on doit observer chaque jour.

2. La deuxième, Tour Yoré Déa (Enseignant de Connaissance), traite principalement des lois de la

Cacherout, de la Ché'hita et de toutes les questions relatives aux lois alimentaires juives. Elle contient également les lois sur l'idolâtrie, les vœux, la charité, l'étude de la Torah, les lois de deuil, etc.

3. Tour Even Haézer (Pierre d'Aide) contient les lois sur le mariage et le divorce et la vie familiale juive.

4. Tour 'Hoshen Mishpat ("Pectoral du Jugement") est un code de droit civil et pénal juif.

Il faut également mentionner que, contrairement au Rambam, qui donnait simplement une décision finale sans discussion, le Tourim cite les vues de nombreux Poskim et de nombreuses coutumes qui ont acquis force de loi.

Les Arba Tourim sont les livres de référence standard des rabbanim et des érudits à ce jour. Leur style clair et simple les rend très populaires et compréhensibles. Cette œuvre est à la base du Choul'han Aroukh, le code standard de la Halakha dans le monde entier et à travers les âges. En effet, il fut si universellement accepté que, lorsque Rabbi Yossef Karo écrivit son ouvrage majeur, le Beth Yossef, il décida de le baser sur le Tourim, « parce qu'il contient la plupart des opinions des décisionnaires ».

Rabbi Yaacov ben Asher écrivit également un commentaire sur la Torah, qui montre sa profonde connaissance des secrets de la Torah. Son commentaire, sous forme abrégée, est généralement imprimé avec la plupart des "Houmashim standards, sous le nom de "Baal Hatourim". C'est un trésor de significations cachées qu'il a découvert dans les lettres et les mots du texte sacré, à travers des combinaisons, des additions numériques, etc., montrant l'immense profondeur de la Torah. Rabbi Yaacov ben Asher quitta ce monde en 1343 à Tolède (Espagne).

David Lasry

Birkat Mordekhai

Résistance spirituelle : les différentes approches de Calev et Yehochoua

Lorsque les explorateurs vont vouloir dire du mal de la Terre d'Israël, Calev et Yehochoua vont rester à l'écart. Cependant, il existe une divergence dans les comportements de Calev et de Yehochoua face à l'attitude des explorateurs envoyés pour explorer la Terre promise. Conscients des dangers du mauvais rapport des explorateurs, ils cherchent tous deux une aide divine pour résister à cette influence néfaste.

Calev se distingue en priant sur les tombes de ses ancêtres, sollicitant leur intercession auprès d'Hachem pour le protéger contre le complot des explorateurs (Sota 34a). Il fait preuve d'une confiance totale en Hachem, croyant fermement que cette protection le rendra invulnérable à leur influence. Sa stratégie consiste à afficher extérieurement un soutien aux dix explorateurs tout en maintenant une conviction intérieure contraire, ce qui lui permet de désarmer leurs arguments et de rallier le peuple à sa cause.

Rachi (Bamidbar 14,24) explique que cette duplicité permet à Calev de mieux influencer les autres, en les amenant à écouter sa véritable opinion après les avoir convaincus qu'il est de leur côté.

Yehochoua, pour sa part, reçoit une

bénédition spéciale de Moché qui ajoute une lettre à son nom, le transformant de "Hochéa" en "Yehochoua", signifiant "Que D. te sauve du complot des explorateurs". Cette transformation de son nom en une prière et bénédiction permanentes vise à imprégner son essence même de cette protection divine.

Contrairement à Calev, Yehochoua ne se fie pas uniquement aux prières et aux bénédictions. Il reconnaît que le danger de l'influence des explorateurs est omniprésent et qu'aucune armure spirituelle n'est totalement impénétrable. Il comprend que seul un travail constant et une vigilance perpétuelle peuvent le préserver de cette influence néfaste.

Il existe ainsi une différence fondamentale dans leur approche : Calev se repose sur une assurance divine acquise par l'intermédiaire des ancêtres, tandis que Yehochoua, bien qu'armé de la bénédiction de Moché, continue à se méfier et à travailler sans relâche pour rester insensible aux mauvaises influences. Cette dualité illustre la complexité des stratégies spirituelles pour résister aux influences négatives.

Cela nous interpelle et doit nous alerter sur les dangers des influences néfastes et sur l'importance de chercher de bonnes compagnies. La proximité des sages et des justes est cruciale pour bâtir une forteresse spirituelle solide.

Yonathan Haik

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

De La Torah Aux Prophètes

Pour préparer l'entrée des Bné Israël en Canaan, Moché, sous la pression du peuple, avait décidé d'envoyer 12 explorateurs chargés d'apporter des renseignements sur tout le pays.

De la même façon, Yéochoua, avant la conquête d'Erets Israël, va nommer 2 personnes pour une mission secrète, en prenant certaines précautions à savoir :

- Il envoie uniquement 2 explorateurs dont il était convaincu de leur loyauté : Pinhas, fils de Elazar Cohen Gadol et Calev qui avait résisté à l'influence négative de autres espions à l'époque de Moché.

- Yéochoua les chargea d'explorer seulement Jéricho et ses environs, première étape de la conquête.

- Il devait aussi découvrir quel était l'état d'esprit des habitants du pays.

- Enfin, leur mission était secrète vis-à-vis des Bné Israël ainsi que leur compte-rendu exposé en privé à Yéochoua.

Pinhas et Calev s'arrangèrent pour rentrer dans la ville de Jéricho sans se faire remarquer. Ils décidèrent de passer la nuit chez Rahav, une aubergiste pour certains, une prostituée bien connue selon d'autres avis.

Pourtant la nuit même de leur arrivée, les soldats de Jéricho frappent à la porte de Rahav en exigeant qu'elle leur livre les espions. Elle va alors les cacher en prétendant qu'ils se sont enfuis dans les montagnes pour leur laisser le temps de fuir. Un pacte va être conclu entre les explorateurs et Rahav : Pour leur avoir sauvé la vie, elle leur demande de l'épargner elle et sa famille quand la conquête aura lieu. Les explorateurs accèdent à sa demande en exigeant qu'un ruban rouge soit attaché à sa fenêtre garantissant ainsi, l'immunité de toutes les personnes qui se trouveront à l'intérieur. Par ailleurs, elle leur dévoile la pensée des cananéens «vous inspirez la peur et l'effroi à tous les habitants.». Puis Rahav exprime sa croyance dans le pouvoir d'Hachem, et indique son désir de faire partie du peuple juif «...Car l'Eternel votre D. est le vrai D. dans le ciel là-haut et sur la terre d'ici-bas » (verset 11).

Pinhas et Calev transmettent alors, leur rapport à Yéochoua : l'Eternel nous a livré le pays dans sa totalité puisque tous ses habitants tremblent devant nous »

connue selon d'autres avis.

Pinhas et Calev transmettent alors, leur rapport à Yéochoua : l'Eternel nous a livré le pays dans sa totalité puisque tous ses habitants tremblent devant nous »

connue selon d'autres avis.

Rébus



La Force d'une parabole

Nous lisons cette semaine le descriptif amer que les explorateurs ont fait de la terre promise. Cette fameuse terre pour laquelle ils sont sortis d'Égypte, leur paraît être à présent mauvaise et dangereuse. Comment comprendre qu'après tout ce que Hachem leur promet concernant Israël, les explorateurs puissent y voir un pays qui leur fait peur et qui ne leur correspond pas ?! Hachem ne l'a-t-il pas clairement qualifiée de "bonne terre" !

Le Maguid de Douvna nous l'explique par une parabole. Un homme pieux et intègre décide de s'occuper de marier son fils. Rapidement, on lui fait une proposition concernant une jeune fille de bonne famille qui semble correspondre. Mais, concernant son fils unique, notre homme ne peut se suffire de ce qu'on lui raconte. Il

préfère vérifier lui-même que la famille correspond bien aux aspirations qu'il a pour son fils. Ainsi, il voyage et rencontre les personnes concernées, il en profite pour demander des renseignements sur les qualités de la jeune fille. A son retour, il est attendu et on le questionne sur ce qu'il pense de cette proposition. Il répond avec satisfaction que c'est une famille formidable et que la future fiancée est exceptionnelle. En entendant cela, le jeune homme blêmit et se met à pleurer. Sa mère qui le voit dans cet état, le prend à part et lui demande comment le retour si positif de son père peut-il autant l'attrister. Le fils lui répond alors : " Papa est connu pour sa grande piété, il n'est pas sensible aux mêmes préoccupations que moi. Ce qu'il trouve formidable ce sont sûrement des traits de caractères qui moi, m'importent peu. Mes critères n'étant pas les siens, celle que lui, trouve formidable

sera sûrement une épouse qui ne me correspond pas." Le fils n'avait simplement pas compris que si son père avait jugé que la proposition était idéale, c'était justement parce qu'il le connaissait plus que quiconque et savait parfaitement qu'ils correspondaient à merveille. Il lui aurait simplement suffi d'avoir confiance en son père et de faire connaissance avec la jeune fille pour découvrir qu'elle était bien celle qu'il lui fallait.

Ainsi, les explorateurs avaient cru comprendre qu'une vie difficile et austère les attendait. _ "Si c'est ce que Hachem apprécie, ce ne sera sûrement pas une terre que nous apprécierions."

Une confiance absolue en Hachem leur aurait sûrement permis de rentrer en Israël et de découvrir que cette "bonne terre" était en fait parfaitement adaptée à eux.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Aaron est un bon Juif qui gagne sa vie honnêtement avec son magasin de Pitsouhim (fruits grillés comme les pistaches, cacahuètes etc.). Un beau jour, la boutique avoisinant la sienne trouve enfin un nouveau locataire, Assaf, qui y vend toutes sortes de bricoles. Dès le premier jour, Assaf décide de profiter de son cher voisin et lorsque celui-ci est occupé avec ses nombreux clients, il décide de lui chiper 2-3 noisettes afin de les goûter. Et ainsi chaque jour, et même certaines fois plusieurs fois par jour, il goûte les fruits de son ami, tout cela seulement pour vérifier la qualité bien évidemment. Mais près d'un an après son installation, la veille de Roch Achana, Aaron vient le voir avec une tablette dans les mains et lui déclare qu'ils vont enfin faire les comptes. Assaf paraît un peu surpris et lui demande de quoi il parle. Aaron lui explique donc que dès la première fois, il a remarqué son manège mais ne lui a jamais rien dit afin de lui donner une belle leçon. Effectivement, il a fait le calcul des nombreux fruits secs que son voisin lui a volés et la somme s'élève aujourd'hui à 500 Shekels. Assaf est choqué mais se reprend rapidement et lui rétorque qu'il ne lui doit rien. Il explique que comme il peut voir dans chacune des vidéos, il a toujours fait scrupuleusement attention à ne prendre que 2 ou 3 fruits dont la somme ne dépasse jamais une Prouta (quelques centimes). Or, le Choul'han Aroukh (H" M 360,2) écrit que le devoir de restituer le vol ne commence qu'à partir d'une Prouta (bien qu'il soit interdit dans tous les cas). Aaron lui répond qu'il a sûrement raison mais aujourd'hui le total avoisine la somme de 500 Shekels qui dépasse largement une Prouta. Qui a raison ?

Il est évident qu'Assaf a enfreint un interdit de la Torah en commettant ces petits larcins car comme nous l'enseigne le Choul'han Aroukh (348,1), on transgresse un interdit de la Torah même sur moins qu'une Prouta. Et même s'il est vrai qu'il n'a pas de devoir de restituer le vol lorsqu'il s'agit d'une si petite valeur, cependant dans notre cas, les petites sommes s'additionneront pour l'obliger à rendre la totalité à Aaron, comme nous l'apprend le Divré Malkiel. Mais le Rav ajoute qu'Aaron mérite aussi qu'on lui fasse des reproches car il a fauté en laissant Assaf le voler, sûrement par ignorance. Il aurait pu imaginer que son voisin était un ignorant et pensait à tort qu'il lui était permis d'agir ainsi. Au lieu de le sauver de la faute, il est resté silencieux. Tossefot nous enseigne que lorsqu'une personne a la possibilité d'empêcher autrui de fauter et ne le fait pas, c'est comme si qu'elle-même avait fait la Aveira, tandis que l'argument de lui donner une leçon n'est pas valable lorsqu'il voit un Juif fauter devant lui. Le Rav ajoute même qu'Assaf pourrait faire un chantage à Aaron en lui disant qu'il ne lui pardonnera le fait de l'avoir laissé dans la faute que s'il réduit la somme due. Cependant, on ne lui conseillera pas d'agir ainsi mais il remboursera plutôt la totalité en le pardonnant de plein cœur.

En conclusion, Assaf est obligé de rembourser la totalité de la somme malgré le fait qu'Aaron ait mal agi en voyant son frère juif dans l'erreur et en le laissant faire.

(Tirée du livre *Oupiryo Matok, Béréchit, page 95*)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ... Nous étions à nos yeux comme des sauterelles et ainsi étions-nous à leurs yeux. » (13/33)

Rachi écrit : « Nous les avons entendus se dire : Il y a des fourmis dans la vigne qui ressemblent à des hommes. »

Le Mizra'hi demande :

1. « et ainsi étions-nous à leurs yeux » veut dire que de la même manière qu'à nos yeux nous étions comme des sauterelles, ainsi nous étions à leurs yeux, donc comme des sauterelles. Ainsi, comment Rachi peut-il dire "comme des fourmis" alors que le sens simple du passouk dit "comme des sauterelles" ?

2. La Guémara (Sota 35) explique que les explorateurs savaient qu'ils apparaissaient comme des sauterelles aux yeux des géants car lorsque les explorateurs les ont vus se rapprocher d'eux, par peur, ils ont grimpé dans l'arbre et ils ont entendu qu'ils disaient : Nous avons vu des hommes qui ressemblent à des sauterelles dans les arbres. Ainsi, comment Rachi peut-il dire que les géants ont dit "comme des fourmis", vu que la Guémara dit qu'ils ont dit comme des sauterelles !?

Le Mizra'hi en conclut : Il y a une erreur dans Rachi et il faut remplacer "fourmis" par "sauterelles".

Mais cela nécessite explication car la Guémara dit également "cèdre" alors que Rachi parle de "vigne". Va-t-on dire que là aussi il y a une erreur ?

Le Gour Arié répond : Rachi avait une question : les explorateurs auraient dû dire simplement "Nous étions à leurs yeux comme des sauterelles". Puisque c'est ce qu'ils ont entendu, ainsi Rachi répond qu'en réalité, les explorateurs ont entendu "comme des fourmis" mais dans le sens qu'ils sont tout petits mais pas pour dire la vraie mesure. À présent, les explorateurs comprennent qu'il n'y a pas eu de miracle de paraître aux yeux des géants comme grands alors ils ont évalué la vraie mesure et pour se faire, ils sont obligés de se baser par rapport à eux. Ainsi, ils ont dit que de la même manière qu'à nos yeux nous sommes des sauterelles, ainsi en est-il à leurs yeux.

Le Kéli Yakar répond : Si à leurs yeux (qu'ils se voient de proche) ils étaient comme des sauterelles alors aux yeux des géants qui voient les explorateurs de plus loin, ils paraissent forcément plus petits, d'où le mot "fourmis" cité par Rachi.

Certains commentateurs ajoutent : Concernant le mot employé dans la Guémara "kamsé" qui est traditionnellement traduit par "sauterelles", Rachi le traduit par "fourmis" (voir Rachi, Brakhot 54). Mais cela nécessite explication car finalement, dans la Guémara Sota qui est la source, Rachi traduit "kamsé" par "sauterelles" !?

On pourrait proposer d'expliquer Rachi ainsi : Commencons à constater les différences qu'il y a entre ce que dit Rachi et sa source, la Guémara Sota :

1. La Guémara Sota parle de "sauterelles" et Rachi parle de "fourmis".

2. La Guémara dit que les explorateurs étaient dans les arbres alors que Rachi dit que les explorateurs étaient dans les vergers.

3. Selon la Guémara, les géants ont dit avoir vu des hommes qui ressemblent à des sauterelles alors que Rachi dit qu'ils ont dit avoir vu des fourmis ressemblant à des hommes.

À présent, on pourrait dire que Rachi avait une grande question au niveau du pchat du passouk sur les mots « et ainsi étions-nous à leurs yeux » (qui est justement le titre de Rachi). En effet, le mot « et ainsi » sous-

entend qu'à leurs yeux aussi nous étions comme des sauterelles. Or, si aux yeux de tout le monde ils sont comme des sauterelles, de dire "à nos yeux" n'a plus aucun sens car par définition le fait de dire "à nos yeux" veut dire qu'à leurs yeux c'est différent. Ainsi, au niveau du pchat, il y a une contradiction dans cette phrase « et ainsi étions-nous à leurs yeux » car "et ainsi" est paradoxal avec "à leurs yeux". En effet, « et ainsi » sous-entend comme des sauterelles alors qu'« à leurs yeux » sous-entend "et pas comme à nos yeux" et donc pas comme des sauterelles.

De cette question, Rachi déduit que forcément il faut qu'à leurs yeux ils soient différents qu'aux yeux des explorateurs et donc qu'à leurs yeux ils ne soient pas comme des sauterelles mais la mention « et ainsi » bloque et pose problème.

À présent, citons les paroles extraordinaires du Baal Hatourim : La mention « et ainsi » est dit dans le passouk par « vékhen » formé de trois lettres, "vav", "kaf" et "nun" qui sont les acronymes de "Vé" (et), "Kémo" (comme) et "Némalim" (fourmis). Par conséquent, il ne faut pas traduire "vékhen" par "et ainsi" (à cause de la question citée plus haut) mais par "et comme des fourmis", ce qui donne "et comme des fourmis nous étions à leurs yeux". À présent, au niveau du pchat, il n'y a plus de contradiction car on comprend que l'on précise « à leurs yeux ». En effet, c'est uniquement aux yeux des explorateurs qu'ils sont comme des sauterelles mais aux yeux des géants ils sont comme des fourmis.

Donc au niveau du pchat du passouk, c'est prouvé qu'il faille expliquer qu'ils sont des fourmis à leurs yeux.

Mais pourtant dans la Guémara, les géants ont dit qu'ils étaient comme des sauterelles !?

Il faut donc distinguer entre la Guémara qui relate les faits tels qu'ils se sont passés réellement et notre passouk qui parle de la manière dont les explorateurs ont ramené les faits (c'est pour cela que la Torah a écrit "comme des fourmis" par allusion, pour laisser également comprendre "comme des sauterelles" qui représente les faits réels).

Ainsi, les explorateurs ont présenté les faits à leur manière, soit par gêne de dire qu'ils ont eu peur et qu'ils se sont cachés dans les arbres, soit pour décourager encore plus les bnei Israël. Car pour les mêmes faits, les mêmes mesures, les mêmes paroles, les inverser, les présenter différemment sur la forme a le pouvoir de modifier et d'aggraver considérablement la réalité.

Pour se faire et afin de garder la vraie mesure, ils ont changé "sauterelles" en "fourmis" et le "cèdre" en "vigne". Ainsi, en vertu du principe "plus on est loin, plus une chose paraît petite", paraître comme des sauterelles en étant dans les arbres revient à paraître comme des fourmis dans les vignes.

Et puisque les explorateurs sont dans une logique de décourager les bnei Israël, ils ont gardé les paroles des géants mais en les inversant, en passant de "on a vu des hommes" (qui ressemblent à des sauterelles) à "on a vu des fourmis" (qui ressemblent à des hommes), ce qui donnera le ressenti que les géants sont sûrs d'eux-mêmes et ne considèrent pas les bnei Israël comme des hommes, ce qui aura pour effet de démoréaliser encore plus les bnei Israël.

On pourrait conclure par les paroles du Sefat Émet : Si on se considère et on se voit petit, les autres nous considéreront et nous verrons encore plus petits.

Ainsi, du fait que les explorateurs se sont vu comme des sauterelles, c'est pour cela que les géants les ont vu comme des fourmis.

Mordekhai Zerbib

Règle du jeu :

Dans ce jeu, des questions correspondent aux lettres de l'alphabet. La première réponse commence par un A, la deuxième par un B, etc. Les participants doivent trouver le mot exact en français. Le point est attribué à celui qui donne la bonne réponse en premier. Il y a des devinettes pour tous les âges. Le mot surligné dans la devinette indique ce qu'il faut chercher.

A Ce végétal fait allusion au *Tsadik* qui protège les autres.
un Arbre

B 'Hévron avait été ... sept ans avant Tso'an d'Égypte.
Bâtie

C Un habit qui **en** a quatre, on doit lui attacher des *Tsitsit*.
Coins

D Il fallait **ce nombre** de personnes pour transporter une seule grappe de raisin.
Dix

E Deux d'entre **eux** seulement ont réussi leur mission et rentreront en Israël.
Explorateurs

F Ce fruit a été rapporté par les explorateurs montrant combien la terre d'Israël est riche et abondante.
Figue

G Un explorateur a apporté **ce gros fruit** rouge rempli de graines.
Grenade

H Cette Mitsva a donné son nom au pain de Chabbath.
'Halla

I Hachem a dit à Moché que s'il voulait envoyer des explorateurs, c'était de sa propre ...
Initiative

L Les explorateurs ont confirmé que c'est une terre où coulent **cette boisson** et du miel.
Lait

M Si une ville **en** est entourée, est-ce un signe de force ou de faiblesse de ses habitants ?
de Muraille

N Hachem a dit : "Les *Bné Israël* ont pleuré cette ...-là sans raison, J'instituerai à cette date une lamentation pour toutes les générations".
Nuit

O La 'Halla doit être prélevée d'une pâte à base de blé ou de **cette céréale**.
Orge

P Calev est allé faire **cela** sur le caveau des Patriarches à 'Hévron, pour qu'Hachem l'aide à ne pas se faire entraîner par le complot des explorateurs.
Prier

Q L'exploration a duré **ce nombre** de jours, ils seront punis **ce nombre** d'années.
Quarante

R Un homme a été trouvé en train de faire **cela** en plein Chabbath, et a été condamné.
Ramasser du bois

S Face à ces géants de la Terre de Canaan, les explorateurs se voyaient comme **ces insectes**.
Sauterelles

T La Torah nous demande d'attacher un fil de **cette couleur** au *Tsitsit*.
Turquoise

V Les *Tsitsit*, en additionnant la ... du mot plus les huit fils et les cinq nœuds, nous rappellent les 613 *Mitsvot*.
Valeur numérique

Y Moché a rajouté **cette lettre** à Hochéa pour qu'Hachem le sauve du complot des explorateurs.
un Youd



Chelah Lekha (320)

שְׁלַח לְךָ אַנְשִׁים וְיָתְרוּ אֶת אֶרֶץ כְּנָעַן (יג.ב)

Envoie pour toi des hommes pour explorer le pays
La paracha de la semaine raconte l'épisode des explorateurs qui racontèrent du Lachon Hara sur Erets Israël. Cette faute était d'une gravité énorme. Ils entraînent avec eux tout le peuple, et provoquèrent « Des pleurs éternels ». En effet, le Midrach enseigne que la destruction du Beth HaMikdach eu lieu le neuf av, le même jour où les explorateurs fautèrent. De plus, Hachem punît toute la génération en les laissant mourir pendant quarante ans dans le désert (correspondant aux quarante jours pendant lesquels ils visitèrent la Terre d'Israël). Finalement, ce n'est que la génération suivante qui eut le privilège de rentrer en Erets Israël. L'origine de la faute a l'air à priori futile : ils avaient peur de perdre leur statut de Prince ! Ces Hommes étaient pourtant parmi les grands de la plus grande génération (דור דעה) qui vit des grands miracles lors de la sortie d'Egypte et lors de la traversée de la Mer Rouge. Ils eurent le mérite de « voir » Hakadoch Baroukh Hou au Har Sinaï. Comment des Hommes d'un tel niveau purent fauter à un niveau aussi grave ?

Le Saba de Kélèm apprend de là l'obligation de prendre conscience de notre petitesse et de notre prédisposition naturelle à fauter. Si de tels gens purent commettre une telle faute, nous sommes à plus forte raison en danger constant, constamment entourés d'un environnement complètement hostile à la Avodat Hachem. La seule solution pour nous protéger est de prier, d'implorer la grâce divine et de s'ajouter des barrières pour ne pas fauter.

שְׁלַח לְךָ אַנְשִׁים (יג.ב)

« **Envoie pour toi des hommes** » (13, 2)
Dans la paracha **Léh Léha, Rachi** dit sur le mot léha: Pour ta satisfaction et pour ton bien. D'après cela, il faut comprendre quel avantage pouvait trouver Moché dans la faute des explorateurs. S'ils n'avaient pas été envoyés pour explorer le pays, les Bnei Israël seraient immédiatement rentrés en terre d'Israël, et Moché aurait dû mourir comme il avait été décrété pour lui. Comme ils ont été envoyés et que les Bnei Israël ont péché en acceptant leurs paroles, ils sont restés quarante ans dans le désert. Par conséquent la mission des explorateurs était en fin de compte, pour la satisfaction et pour le bien de Moché.

Mochav Zékénim

וְהִתְחַזְקֶתֶם וְלָקַחְתֶּם מִפְּרִי הָאָרֶץ וְהַיְמִים בְּכַוְנֵי אֲנָבִים (יג.כ)
« **Vous vous renforcerez et vous prenez des fruits de la terre, et c'était l'époque des prémices de la vigne** » (13,20)

On trouve dans les écrits du **Ari zal** que les prémices (Bikourim) ont pour but de réparer la faute des explorateurs. En effet, comme ils ont dédaigné un excellent pays, la Mitsva des prémices a été donnée pour manifester l'amour à la terre d'Israël, en apportant des sept espèces qui en font la gloire. C'est pourquoi **Rabbi Menahem Zemba** (dans son Amira Yaffa) dit que la Michna sur les Bikourim (prémices) évoque précisément les trois espèces que les explorateurs ont apportées: Quelqu'un voit une figue arrivée à maturité, une grappe de raisin arrivée à maturité, une grenade arrivée à maturité. Cela correspond à ce qui est dit sur les explorateurs : Ils ont coupé de là une branche et une grappe de raisins et l'ont portée à deux sur un bâton, et des grenades et des figes.

אַל תַּעֲלוּ... כִּי הַעֲמַלְקִי וְהַכְּנַעֲנִי שָׂם לְפָנֵיכֶם וְנִפְלְתֶם בְּחֶרֶב
« **Ne montez pas ... car le Amaleki et le Canaani est là-bas devant eux et vous tomberez par l'épée** »
(14,42-43)

Pourquoi le verset précise-t-il que Amalek et Canaan sont « **Là-bas devant eux** »? Qu'ajoutent les mots « **Devant eux** » ? En fait, les actions qui sont réalisées dans un endroit y laissent une trace qui aura une influence dans l'avenir. Ainsi, quand des réchaïm commettent des fautes quelque part, celui qui viendrait même plus tard en ce lieu, pourra ressentir une certaine chute spirituelle du fait de l'influence négative qui s'y trouve, provoquée par les fautes passées. Ainsi, après la faute des explorateurs, quand une partie du peuple décida de monter quand même, Moché leur dit que Amalek et Canaan se trouvent là-bas « **Avant eux** » (en Hébreu, « **Avant eux** » et « **Devant eux** » se disent « **Lifnéhem** »). Et de la sorte, ils ont commis de grandes fautes dans le passée. Et c'est du fait de cette influence néfaste que « **Vous tomberez par l'épée** ». Vos forces s'affaibliront du fait de l'impureté laissée dans ce lieu. *Tiféret Avot*

וַיִּזְן לְנֹסֶף רְבִיעִית הֵהִיז תַּעֲשֶׂה עַל הָעֹלָה (טו.ה)

« **Tu verseras un quart de Hin de vin avec l'holocauste** » (15,5)

A la suite du passage des explorateurs, la Torah traite des libations de vin qu'on versait sur l'autel

quand on apportait des Sacrifices. Quel est le lien entre les libations de vin et la faute des explorateurs? En fait, après cette faute, le peuple se mit à regretter amèrement leur situation. Ils rentrèrent dans une grande affliction. C'est pourquoi, Hachem leur transmet alors la Mitsva de verser du vin sur l'autel. Dans Sa Grande Bonté, Il cherchait par là à les apaiser et à leur redonner de la vigueur. En effet, comme on le sait, le vin permet de réjouir le cœur des gens tristes.

Mé haChiloah

דְּבַר אֶל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְאָמַרְתָּ אֲלֵהֶם וְעָשׂוּ לָהֶם צִיצִת עַל כְּנָפֵי
בְּגָדֵיהֶם (טו. לח)

Parle aux enfants d'Israël, tu leur diras, ils feront des Tsitsith sur les coins de leurs vêtements (15. 38)

Pourquoi cette apparente redondance : « Parle » et « Tu diras » ? **Rabbi Aquiva Eiger** rappelle ce qui est écrit dans le Choulhan Aroukh (Orah Haim 11. 1) : Les fils doivent avoir été tissés au nom de l'accomplissement de la Mitsva. Au début du tissage, il faut donc déclarer que l'on procède pour le commandement des Tsitsith, ou il faut préciser à la femme qui procède : File pour moi des Tsitsith, pour tel vêtement. Il fait allusion à cette obligation dans notre verset : « Parle (*daber*) aux enfants d'Israël, tu leur dira (*weamarta*), ils feront des Tsitsith » Le *Dibour* désigne un « Parler » plus dur, par lequel on s'adresse aux hommes, alors que la *Amira* (dire) est une expression plus douce, qui s'applique aux femmes, ainsi que **Rachi** l'explique sur le verset (Chemot 19. 3) : « Tu diras ainsi à la maison de Yaakov ». La Mitsva de Tsitsith s'adresse aux fils, et non aux filles. Mais du fait que leur confection constitue une tâche réservée aux femmes, il est écrit : « Tu leur diras, ils feront », puisqu'il y a lieu de préciser à la femme : File pour moi des *Tsitsith* ... comme le stipule le Choulhan Aroukh

Rav Rubin zatsal « Talelei Oroth »

וְלֹא תְהוּוּ אַחֲרַי לְבַבְכֶם וְאַחֲרַי עֵינַיְכֶם (טו. לט)
« Vous ne vous égarerez pas à la suite de votre cœur et à la suite de vos yeux » (15,39)

Le **Hafets Haïm** explique : On entend souvent de la bouche de ceux qui se font passer pour des intellectuels et qui s'estiment fort intelligents, que la pratique des Mitsvot n'est pas nécessaire. Le plus important, disent ces gens, est que l'homme ait un cœur pur. Or, pour bien rejeter cette opinion erronée, la Torah nous met en garde : « Vous ne vous égarerez pas derrière votre cœur ! », derrière cette idée selon laquelle l'essentiel serait le cœur, en regard duquel l'accomplissement des Mitsvot serait inutile. Car cette thèse relève de l'hérésie, elle fait partie des arguments invoqués par le racha qui déclare : Il n'y a pas de D. ! has vechalom

אָנִי ה' אֱלֹהֵיכֶם (טו. מא)

« Je suis Hachem votre D. » (15,41)

Dans le premier verset du Chéma, nous disons : « Écoute Israël, Hachem est notre D. » Dans le dernier verset du Chéma, à la fin du paragraphe des Tsitsit, il est dit : « Je suis Hachem votre D. » Comment expliquer une telle évolution ? Au départ, c'est le peuple juif qui se glorifie d'Hachem, et avec fierté, déclare : « Hachem est notre D. ». Ensuite, tout au long du Chéma, on trouve de multiples Mitsvot : L'amour d'Hachem, l'étude de la Torah, les Téfilin, la Mézouza, les Tsitsit. Lorsque Hachem voit toutes ces Mitsvot qui sont accomplies par Son peuple, alors c'est Lui qui, à présent, se vante du peuple juif et est fier de lui. C'est alors, qu'Il affirme : « Je suis Hachem votre D. » Je Me glorifie d'être votre D.

Hatam Sofer

Halakha : Les lois du Lachon Hara, Lachon Hara par allusion

Cet interdit ne s'applique pas uniquement à la parole, mais également à l'écrit ou à toute forme de médisance faite par allusion ou par insinuation.

Hafets Haim Abrégé

Dicton : Hachem trace ta vie selon tes pensées. Alors le matin dessine un bon chemin pour ta journée.

Hazon Ich

Chabbat Chalom

יֹצֵא לְאוֹר לְרִפּוּאָה שְׁלִימָה, בְּרוּךְ יוֹאֵל שְׁמַעוֹן יִשְׂרָאֵל בֶּן פְּנִינָה, אֲבָרְהָם בֶּן חֲנָה רַחֵל שְׂרָה, הַדְּסָה אֶסְתֵּר בֵּת רַחֵל בְּחֵלָא קֵטִי, פֶּטְרִיק יְהוּדָה בֶּן גְּלָדִים קָאמוּנָה, אֲבָרְהָם רַפָּאֵל בֶּן רַבְקָה, בְּרִטָּה מִסְעוּדָה בֵּת לָאָה, מֵאִיר חַיִּים בֶּן גְּבִי זְוִירָה, רַאוּבֵן בֶּן אִיזָא, שְׂשָׂא בְּנִימִין בֵּין קָאָרִין מְרִים, פְּלִיקָס סַעִידוּ בֶּן אֶטוּ מִסְעוּדָה, וִיקְטוּרִיָּה שׁוֹשְׁנָה בֵּת גִּזְוִים חֲנָה, רַפָּאֵל יְהוּדָה בֶּן מַלְכָּה, שְׁלֵמָה בֶּן מְרִים, שְׂמַחָה גִזְוֹת בֵּת אֵלִי, אֲבִישִׁי יוֹסֵף בֶּן שְׂרָה לָאָה, אֹרִיָּאֵל נְסִים בֶּן שְׁלוּה, אֲלַחְנָן בֶּן חֲנָה אֲנוּשְׁקָה, מְרִים בֵּת עִזִּיזָא, חֲנָה בֵּת רַחֵל, דּוּד בֶּן מְרִים, יַעֲל בֵּת כְּמוּנָה, חֲנָה בֵּת צִיפּוּרָה, יִשְׂרָאֵל יִצְחָק בֶּן צִיפּוּרָה. זִיוּג הַגּוֹן : נַעֲמִי פְּנִינָה בֵּת סַנְדְרִין אֶסְתֵּר, לָאָה בֵּת רַבְקָה, אֲלוּדִי רַחֵל מַלְכָּה בֵּת חֲשֵׁמָה, יוֹסֵף גְּבִירָאֵל בֶּן רַבְקָה, מְרִים בֵּת רַבְקָה. הַצִּלְחָה לְחֲנָה בֵּת אֶסְתֵּר וְלִיוֹנָתָן מְרַדְכִי בֶּן שְׂמַחָה בְּרַכָּה זֶרַע שֶׁל קֵימָא לְלִבְנָה מַלְכָּה בֵּת עִזִּיזָא וְלִיאֹר עֲמִיחֵי מְרַדְכִי בֶּן גִּיזִיל לְאוּנִי. לְעִילֵי נִשְׁמַת : גִּינֵט מִסְעוּדָה בֵּת גִּזְוִי יַעֲל, שְׁלֵמָה בֶּן מַחָה, מִסְעוּדָה בֵּת בִּלְחָ, יוֹסֵף בֶּן מֵיכָה. מוּרִים מִשָּׁה בֶּן מְרִי מְרִים. מִשָּׁה בֶּן מוֹזֵל פּוֹרְטוּנָה. אֲמִיל חַיִּים בֶּן עִזִּיזָה, רַאוּבֵן בֶּן חֲנִינָה, אֵלִיָּהוּ בֶּן מְרִים, נְסִים חֵי הוֹרְבֵט בֶּן גִּזְוִי, לִילִיאָן רוּזָה בֵּת אוּטָה נְגִ'מָה.





Rav Hazon Cohen, BaCh Hachaim Yeshiva Saratov et du Coler D'Elul Mocha



Possibilité d'écouter le cours de Maran Chlita en Direct ou en Replay sur <https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sortie de Chabbat Parachat Nasso, 10 Sivane - 5784

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN CHALITA

בית נאמן

Sujets du cours :

1. Prier pour les soldats et pour qu'Hashem mette fin à nos souffrances
2. Le Rav Kaf HaH'aïm
3. La coutume de faire monter le Cohen au Sefer Torah jusqu'aux versets de Birkat Cohanim lors de la Parachat Nasso
4. Les bougies de la Ménora convergent vers la bougie centrale
5. Qui vit plus longtemps ?
6. « Darga Tévir » dans la Parachat Sota et dans la Miswa de Tsédaka
7. Qu'est-ce que les "harçanim" et qu'est-ce que le "zag" ?
8. Le juste, homme vaillant et actif, Rabbi Eliyahou Ankri, de mémoire bénie

Prier, aider et renforcer

Chavoua tov oumevorakh. Tout d'abord, il faut prier pour nos soldats. Aujourd'hui (le saint Shabbat, le 9 Sivan 5784), malheureusement, huit soldats ont été tués à Rafah. Ils ont marché sur une mine et sont morts en un instant. Combien devons-nous prier pour les soldats, et ne pas dire "Neturei Karta, Neturei Karta". Les Neturei Karta ont leur place, à Mea Shearim... Nous sommes frères ! Nous devons prier, nous devons aider, nous devons renforcer. Ils sont allés à Rafah et c'est un endroit dangereux. Il est écrit dans les Psaumes (74:10) : "Jusqu'à quand, ô Dieu, l'opresseur outragera-t-il ?" Le mot "outragera" en hébreu a les mêmes lettres que "Rafah". Jusqu'à quand cela nous arrivera-t-il ? Jusqu'à quand ? Nous ne commençons jamais de guerre. Israël n'est jamais à l'initiative de guerres, Israël aime la paix et poursuit la paix. Quiconque dit que nous provoquons ces guerres se trompe. Nous devons prier pour que Dieu mette fin à nos souffrances et mette fin à notre exil.

Le livre Kaf Hahaim

Aujourd'hui, le 9 Sivan, je suis arrivé en Terre d'Israël en 5731, il y a cinquante-trois ans. Je suis arrivé le 9 Sivan, et c'est aussi le jour du décès de Kaf Hahaim. Le monde ne connaît pas la valeur du rabbin Kaf Hahaim, ils pensent que c'est simplement un commerçant qui écrit quelque chose. Les gens se permettent de le critiquer, et le rejettent. Et souvent, j'ai constaté que les objections n'ont pas leur place. Non seulement cela, mais comme on n'étudie pas ses paroles, il y a de grandes guerres qui pourraient être annulées en un instant. Par exemple, ils ont polémique avec le rabbin Ovadia à propos de la mesure de la 'Halla. Le Ben Ish Hai a écrit (1er volet, parasha Tzav, loi 19) que la mesure de la 'Halla est de 777

dirhams (environ 2,4 kg). Et le rabbin Ovadia a dit que ce n'est pas ainsi, Maran (Rabbi Yosef Karo) a statué (Orah Hayim, chapitre 456, section 1) que c'est 520 dirhams, et cela selon les paroles de Maïmonide (chapitre 6 des lois des prémices, loi 15). Ils se sont levés contre lui, en disant « comment oses-tu contredire le Ben Ish Hai » ?! S'il avait eu le Kaf HaChaim prêt, il leur aurait montré Kaf HaChaim au chapitre 456 (section 16) qui explique longuement que la mesure de la 'Halla est de 520 dirhams, selon Maran. Mais il n'a pas mentionné le Ben Ish Hai, car Kaf Hahaim a une bonne qualité, quand il est en désaccord avec le Ben Ish Hai, il ne précise pas "contrairement au Ben Ish Hai". Il respecte toujours, son langage est toujours doux, "plus doux que l'huile" (Proverbes 5:3). Il a écrit quelque part (chapitre 485, section 79) qu'une personne ne doit pas se vanter quand elle contredit les sages. Premièrement, qui sait, peut-être que tu te trompes dans ta compréhension ? Et deuxièmement, pourquoi causer de l'humiliation à ce sage ? Peut-être que demain tu paieras pour cela. J'ai trouvé plus de quarante endroits où Kaf Hahaim est en désaccord avec le Ben Ish Hai sans le mentionner ! Penses-tu qu'il n'a pas vu le Ben Ish Hai ?! C'est intentionnel. (Et j'ai mentionné tous ces endroits dans Orah Hayim et Yoreh Deah dans l'introduction aux lois du Shabbat dans la Mishnah Berurah de l'édition de notre yeshiva, un par un). Si le rabbin Ovadia avait montré le Kaf Hahaim à ce moment-là, ils se seraient tus. Parce que le Kaf Hahaim est babylonien comme eux, il a vu le Ben Ish Hai, et tout ce qu'il a longuement écrit, visait à contredire l'opinion du Ben Ish Hai¹.

1. Et quelle est vraiment l'opinion du Ben Ish Hai ? Il y a toutes sortes de réponses vaines et absurdes, des réponses ridicules. "Notre force est affaiblie par les afflictions" – « תשש כוחנו מצרות », l'acronyme signifie « תירוצים של שטות » - « des réponses absurdes »... La véritable raison du Ben Ish Hai est qu'il suivait Rabbi Haim Palagi (Sefer Haim Larosh, p. 110a) comme mentionné dans ses écrits. Et pourquoi Rabbi

All. des bougies	Sortie	R.Tam
Paris	21:40	23:05 00:44
Marseille	21:04	22:17 23:22
Lyon	21:16	22:33 23:48
Nice	20:58	22:12 23:18



לקבלת העלון: bait.neheman@gmail.com

1



עורכים: הרב"ג שלום דרעי, משה חדאד, אביחי טעדון שליט"א
עריכה וביקורת: הרב"ג רבי אלעד עידאן שליט"א

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

Il est tout empreint d'humilité et de crainte

Le Kaf Hahaim était très humble. Il est monté en Terre d'Israël en 5664 (1904), du vivant du Ben Ish Haï (parfois il écrit "Ben Ish Haï נרו יאיר" - Que sa lumière brille), et il respectait chaque érudit en Torah. On venait à lui alors qu'il écrivait son livre, on le dérangerait, on faisait des dons pour sa yeshiva "Shoshanim LeDavid", et il les acceptait et écrivait des reçus. Quand est-ce qu'il n'acceptait personne ? Lorsqu'il mangeait. Ce n'est pas parce qu'il

Haim Palagi décide-t-il contre le Rambam et Maran ? Parce qu'à son époque, des réponses des Geonim (Sha'arei Teshouva, siman 46 et 326) ont été découvertes, et dans ces réponses, ils ont écrit un calcul proche de 777 dirahms. Ils n'ont pas dit le nombre 777, mais leur calcul est simple. Pourquoi le Rambam a-t-il écrit 520 ? Parce que le Rambam dit que nous ne mesurons pas selon le poids, mais selon le volume. Et le volume de la farine est beaucoup plus faible que celui de l'eau. Si vous avez un verre d'eau, regardez combien pèse l'eau, disons trois cents grammes. Versez l'eau du verre et remplissez-le de farine dans la même mesure jusqu'au bout, vous trouverez un poids de deux cents grammes. La farine est plus légère que l'eau, et comme nous mesurons par volume et non par poids, il faut réduire d'un tiers les 777 du Ben Ish Hai. Si vous réduisez d'un tiers, vous obtenez 520. Et pourquoi a-t-il statué comme les Guéonim et non comme le Rambam ? Parce que Rabbi Haim Palagi et le Ben Ish Hai pensaient que le Rambam n'avait pas vu les paroles des Guéonim, et les Guéonim ont précédé, donc nous suivons les Guéonim. S'ils avaient su que le Rambam, par humilité, ne mentionnait pas les Guéonim (quand il était en désaccord avec eux), ils n'auraient pas écrit ainsi. Chaque fois que le Rambam dit quelque chose, il ne dit pas "et contrairement aux Guéonim", il n'a pas cette expression. Quelqu'un de notre génération a écrit un livre de responsa, et douze fois, il y a écrit "et contrairement au Rav Ovadia Yossef", "et contrairement au Rav Ovadia Yossef". Qui t'écouterait et rejettera les paroles du Rav Ovadia Yossef ?! Dis "et les paroles du Rav Ovadia Yossef nécessitent une réflexion". Cela, on peut, mais écrire "et contrairement au Rav Ovadia Yossef" ?! Qui es-tu ?! Une mouche sans ailes contre un génie mondial ?! On ne fait pas ça ! On ne fait pas ça ! Ces mauvaises manières forment des érudits qui sont de parfaits ignorants. On n'écrit pas ainsi. Par exemple, le Rambam n'écrit jamais "et contrairement au Rav Saadia Gaon", "et contrairement au Rav Hai Gaon". Parfois, il dit "certains des Guéonim ont enseigné ainsi, mais la Halakha ne les suit pas". Parfois, il écrit : "mon père est parmi ceux qui interdisent et moi parmi ceux qui autorisent" (chap. 11 des lois de la shé'ita, halakha 6). Regardez quelle délicatesse ! Il ne dit pas "mon père interdit et moi je permets". Pas ainsi, je ne suis pas en désaccord avec mon père. Mais il y a ceux qui interdisent et ceux qui permettent, il s'assoit du côté de ceux qui interdisent et moi du côté de ceux qui permettent. « ותשב מצד הקוצרים ויבטו לה קלי ותאכל » - "Elle s'est assise à côté des moissonneurs, il lui a donné du grain rôti, elle a mangé, fut rassasiée et laissa du reste" (Ruth 2:14). Mon opinion est du côté de ceux qui disent que c'est permis, donc il ne contredit pas son père. Mon père est parmi ceux qui pensent que c'est interdit et moi parmi ceux qui disent que c'est permis. Quiconque ne connaît pas la noblesse d'âme du Rambam, ses merveilleuses manières, n'a rien appris. Même son grand adversaire, le Raavad, qui parfois l'attaque avec une grande colère, le Rambam écrit dans ses lettres (Lettres du Rambam, édition Rav Shilat, p. 530) "Rabbi Avraham le grand Rav de Posquières". Qui est le grand Rav de Posquières ? C'est le Raavad, Rabbi Avraham ben David. Le Rambam n'écrit jamais de manière sévère. Jamais ! Seulement il parle des Karaites, et même cela avec délicatesse. Parler avec délicatesse est une vertu pour que tes paroles soient maintenues et acceptées. Si tu parles avec fermeté, tu perds. Même si tu dis la vérité, tu perds. Et le Kaf Hahaim à cet égard est supérieur à tous, il ne contredira jamais le Ben Ish Hai directement. J'ai plus de quarante endroits où il est en désaccord sans le mentionner, je les ai apportés dans l'introduction à la Mishnah Berourah, lois du Shabbat, et aussi dans les responsa Ish Matsliah nouvelles (vol. 1, siman 11, note 68) je les ai tous apportés. Dans tel et tel chapitre, il est en désaccord avec le Ben Ish Hai, dans tel et tel chapitre, chacun vérifiera et verra.

aimait beaucoup manger... mais parce qu'il mangeait avec des intentions spirituelles, et si on le dérangerait, il ne pourrait pas se concentrer. C'est pourquoi il dit (chapitre 59, section 25) qu'il est impossible d'embrasser les téfilines lors du "Kadosh Kadosh" de Yotzer, car il y a beaucoup d'intentions dans la sainteté de Yotzer, et si quelqu'un embrasse les téfilines, il sera distrait dans ses intentions. J'ai appris cela aussi des paroles du Ben Ish Haï. Le Ben Ish Haï dit (premier volume, parasha Beshalach, section 1) que, avant de commencer la prière de l'Amida, lorsqu'on dit "Ga'al Israël", on doit toucher les téfilines de la tête, car l'Amida du matin est dans le monde d'Atsilout, et les téfilines de la tête sont aussi dans Atsilout. Il est bon de toucher avant de dire "Béni sois-Tu, Éternel, qui a délivré Israël", pour ne pas interrompre entre la rédemption et la prière. En effet, pendant l'Amida elle-même, il est interdit de toucher les téfilines lorsqu'on se courbe, car il faut se tenir comme un serviteur devant son maître. Si quelqu'un commence la prière, se prosterner et embrasse ses Tefilines, ce n'est pas honorable. Même devant un roi de chair et de sang, on ne fait pas cela, on lui parle et on commence à embrasser ainsi?! Et preuve du Ben Ish Haï lui-même, il a écrit (là-bas) qu'à la fin de la prière aussi, on doit embrasser les téfilines, mais pas dans le verset "Yihyou leRatzon", uniquement après l'avoir dit, car "Yihyou leRatzon" fait partie de la prière. À plus forte raison, "Hashem Sefatai" fait partie de la prière, c'est le début de la prière. Alors que faire? Avant de dire "Hashem Sefatai", lorsqu'on dit "Go'alénu Hashem Tzeva-ot Kedosh Israël", on embrasse les téfilines de la tête, on dit "Béni sois-Tu, Éternel, qui a délivré Israël" et on continue.

Pourquoi appelle-t-on un Cohen pour la bénédiction des Cohanim?

Aujourd'hui, dans la parasha de Nasso [il y a ceux qui ont la coutume que] le Kohen lit presque la moitié de la parasha. Une fois, j'ai compté les versets de la parasha de Nasso. Il y en a cent soixante-seize², la moitié de cent soixante-seize c'est quatre-vingt-huit. Et la partie du Kohen jusqu'à "et Je les bénirai" c'est quatre-vingt-sept versets, c'est-à-dire un verset de moins que la moitié. Et s'il n'y a pas de Lévi dans la synagogue, et que le Kohen prend aussi sa montée, alors il prend la plupart de la parasha. Et dans les livres, il est écrit autrement, il est écrit que la premier, deuxième, troisième, quatrième montée, "et Je les bénirai" est le cinquième. Pourquoi lisons-nous pour le Kohen jusqu'à "et Je les bénirai" ? J'ai pensé que c'était parce qu'à l'étranger les Kohanim ne faisaient pas la bénédiction des Cohanim chaque jour, seulement lors des fêtes³. Alors ils ont dit qu'au moins on lui donne la bénédiction des Kohanim. Mais en Israël,

2. En passant, c'est le nombre le plus élevé dans toute la Torah, il n'y a pas de Paracha qui atteint cent soixante-seize versets, sauf la parasha Nasso. Il y a cent cinquante, cent cinquante-neuf, mais pas cent soixante-seize.

3. Je me souviens d'un Yom Kippour où ils cherchaient un Cohen pour donner la bénédiction lors de la prière de Ne'ilah. Jusqu'à Ne'ilah, il n'y avait pas de Cohen, à Ne'ilah, ils cherchaient et cherchaient, jusqu'à ce qu'ils en trouvent un à la fin, "Baroukh Habba", "Baroukh Habba". Il était le seul Cohen. Et la plupart des Shabbats, même s'il y avait un Cohen, il n'y avait pas de Birkat Cohanim.

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

où chaque jour ils récitent cette bénédiction, pourquoi lui donner jusqu'à "et Je les bénirai" ? Ensuite, j'ai vu dans le livre Eretz Haïm de Rabbi Haïm Saton⁴ qu'il apporte toutes les coutumes écrites dans les livres en Terre d'Israël. Et il apporte cette tradition que dans la parasha de Nasso, le Kohen lit jusqu'à "et Je les bénirai" (Siman 138 Saif Aleph). Apparemment, ce n'est pas parce que le Kohen ne faisait pas birkat Cohanims, et qu'ici, ils la font. En effet, même ici, ils veulent que le Kohen lise aussi jusqu'à "et Je les bénirai".

Le document le plus ancien

Le passage le plus ancien que nous ayons, gravé sur pierre ou autre, provient de la Torah, et c'est la bénédiction des Cohanims. Comment le sais-je ? Il y a quelques années, il a été rapporté dans les journaux religieux qu'on avait trouvé une plaque d'argent sur laquelle étaient gravés quelques mots, difficiles à déchiffrer, car c'était en écriture hébraïque et non en écriture habituelle⁵.

4. On dit qu'il avait une mémoire prodigieuse parce qu'il prenait du 'Baldor' – « l'anacardium ». Les anciens disaient : "révise, révise et tu n'auras pas besoin de Baldor", car ce Baldor est très dangereux. Le Rav Hida en a goûté. Il était lui et son ami Rabbi Yom Tov Algazi, apparemment, Rabbi Yom Tov en avait pris avec modération, et le Rav Hida en avait pris pour la mémoire, et son doigt gauche s'était paralysé. Cela signifie qu'il ne pouvait pas le bouger, mais il restait avec une mémoire extraordinaire. Il était unique en mémoire. Et l'auteur de Eretz Haim a aussi pris ce Baldor, mais malheureusement, à l'âge de trente-six ans, il est devenu fou et s'est jeté dans un puits. Rav Ovadia racontait cela, on dit qu'il est mort très jeune, mais on ne sait pas pourquoi. On dit qu'il avait pris ce Baldor.

5. Il existe une divergence d'opinions (Sanhédrin 21b) concernant le script dans lequel la Torah a été donnée. Certains disent qu'elle a été donnée en alphabet hébreu ancien et qu'Ezra le scribe l'a ensuite transformée en alphabet ashuri (assyrien), tandis que d'autres soutiennent qu'elle a été donnée à l'origine en alphabet ashuri. Le Rambam (Maïmonide) dit (Commentaire sur la Michna, Yadayim 4:5) que la Torah a été donnée en alphabet ashuri, et pourquoi l'appelle-t-on ashuri? Pas parce qu'il vient d'Assyrie (il existe une opinion qui dit qu'il est appelé ashuri parce qu'il est "venu avec eux d'Assyrie"), mais parce que ses lettres sont droites et alignées. Aucune lettre ne ressemble à une autre. Le Rachash (sur la Mishna Yadayim là-bas) a objecté, disant qu'il y a une Guémara (Shabbat 103b) qui énonce de ne pas transformer des bêt en kaf, des kaf en bêt, des resh en dalet, et des dalet en resh, et ainsi de suite. Il y a une longue liste là-bas. Ainsi, nous voyons qu'il y a des lettres similaires même dans notre alphabet. Mais si le Rachash avait connu la langue arabe, il n'aurait pas soulevé cette objection. En arabe, les lettres sont très similaires. Par exemple, "bâ", "tâ" et "thâ" sont presque identiques, la différence réside uniquement dans les points. Si vous placez un point sous le b, c'est "bâ", deux points au-dessus, c'est "tâ", trois points au-dessus, c'est "thâ". La majorité des lettres sont très similaires, c'est à cela que le Rambam faisait référence. Nous n'avons pas cela en hébreu, où les différences entre les lettres se font par des points. Chaque lettre a sa propre forme distincte. C'est ce que voulait dire le Rambam. Le Rachash ne pouvait pas imaginer qu'il existait une langue où la différence entre les lettres se faisait uniquement par des points, et il pensait que les lettres étaient similaires, soulevant ainsi une objection à tort.

Il y a un endroit où le Rambam, dans son commentaire sur la Michna (Shekalim 8), dit que la raison pour laquelle c'est permis est "parce qu'ils avaient un couteau". Beaucoup ont été perplexes à ce sujet. Le Rav Kapah z"l a expliqué que ce n'est pas un couteau « sakin », mais "shakîn". Et "shakîn" signifie un double doute (safek safeka). Dans la Guémara (Pessahim 70b), il est écrit au sujet d'un double doute, "shikk" en arabe signifie doute, "shakîn" signifie deux doutes - un

Comment l'ont-ils trouvée ? Des enfants jouaient et ont soudain découvert une plaque d'argent. Ils sont allés voir des rabbins, qui ont ensuite consulté des chercheurs. Ils se sont assis ensemble, et ils ne comprenaient rien. Puis l'un d'eux a dit : "Voici le nom de Dieu, nous avons déjà résolu cela, continuons à déchiffrer." Jusqu'à ce qu'ils déchiffrèrent toutes les lettres : "Que l'Éternel te bénisse et te garde ; que l'Éternel fasse briller sa face sur toi et te fasse grâce ; que l'Éternel tourne sa face vers toi et te donne la paix." Et cela date de l'époque du Premier Temple. C'est le document le plus ancien que nous ayons de cette époque.

Qu'est-ce qui se tournent vers la lumière centrale ?

Il y a un Rambam (Maïmonide) merveilleux dans les lois du Beit Hamikdash (chapitre 3, loi 8) qui dit : "Les six lampes fixées sur les six branches sortant du candélabre, toutes tournent leur face vers la lampe centrale sur la tige

double doute. Comment cette erreur s'est-elle produite? En arabe, "sakîn" (couteau) et "shakîn" (doute) sont similaires. Si le Rambam ou son scribe oubliait de mettre les points, on pouvait lire "sakîn" au lieu de "shakîn" (double doute)... Une personne doit évaluer et comprendre comment l'auteur a écrit ses propos.

Donc, le Rambam écrit : pourquoi est-il appelé ashuri? Parce qu'il est "ashur" (droite) avec des lettres claires et distinctes. Selon l'autre opinion, il est appelé ashuri parce qu'il est venu avec eux d'Assyrie. Quand les enfants d'Israël sont sortis de l'exil d'Assyrie, ils ont apporté de très belles lettres. Aujourd'hui, la recherche moderne penche vers cette opinion, car ils ont trouvé des manuscrits de la période du Second Temple où tout le texte est en notre alphabet, sauf le nom de Dieu qui est écrit en alphabet hébreu ancien. Il y a d'innombrables explications, mais on ne peut pas savoir avec certitude. Rabbenou Hananel écrit dans Sanhédrin (22a) "et nous maintenons que cet alphabet n'a pas changé". A priori, pourquoi dire "nous maintenons" à propos d'un fait historique? On ne décrète pas une règle sur un événement passé. Comment étaient les lettres sur les tables de la loi? Avons-nous les tables? Que signifie "nous maintenons"? Et le Rambam écrit de même dans son commentaire sur la Michna de Yadayim "que l'alphabet n'a pas changé". Mais il faut comprendre le contexte. Ils vivaient à l'époque des Karaïtes, qui bouleversaient tout. Ils disaient : "Voyez, vous avez aussi changé les lettres. Ezra le scribe les a changées. Comme Ezra le scribe a changé, nous aussi, nous contestons les scribes..." Ils disaient par exemple que "le lendemain du Shabbat" (Wayikra 23:11) signifie après le Shabbat littéralement, et bien d'autres choses. Les Karaïtes ne sont pas toujours indulgents, parfois ils sont plus stricts. Ils interdisent de manger des poulets, affirmant que le "doughiphat" de la Torah (Wayikra 11:19) est le coq. Ils interdisent aussi de manger la graisse de la queue des moutons, car le verset dit "sa graisse, toute la queue entière" (Wayikra 3:9), la considérant comme du suif. Ils interdisent et permettent, semant la confusion. Mais quand ils ont un doute, ils disent : "Allons demander aux rabbins, qu'ils nous disent comment ils pratiquent, et ce qu'ils font, nous le ferons aussi..."

Un jour, Rav Katriel Fishel Tchorash a écrit un long article dans le livre HaTorah VéHamédina (Rav Sabban l'a envoyé à mon père) en 1956 (pages 186 et suivantes), environ soixante pages. Il l'a intitulé "Pour l'unité de la Torah et l'unité de la nation". Il y dit que les Karaïtes ont causé des destructions dans le monde. C'est pourquoi le Rambam et Rabbenou Hananel ont dû réfuter leurs opinions, affirmant que ce n'est pas ainsi, mais que tout Israël suit une seule voie. Ce qui te semble avoir changé, n'a en fait pas changé. C'est ainsi depuis toujours. Les tables de la loi étaient écrites avec ces lettres, dit le Rambam. C'est pourquoi le Rambam (Responsa Pe'er HaDor, 7) interdit de broder sur le Talit, la Bérakha « וציונו להתעטף » ברוך אתה ה' אשר קדשנו במצותיו וציונו להתעטף ("Béni sois-Tu... qui nous as ordonné de nous envelopper dans les tzitzit") en alphabet ashuri, car c'est sacré, ce sont les lettres des tables de la loi.

du candélabre." Le Rambam dit que lorsque l'on construit le candélabre, il y a trois branches d'un côté et trois de l'autre. Les têtes des branches de droite tournent vers le centre, et les gauches aussi vers le centre. D'où a-t-il tiré cela ? "En face de la face du candélabre, les sept lampes brilleront" (Nombres 8:2). Mais Rashi dit que "les sept lampes brilleront"⁶ signifie que les mèches étaient allumées, tournées vers la droite et vers la gauche, mais pas le candélabre lui-même. D'où le Rambam a-t-il tiré que les lampes elles-mêmes se tournent vers le centre ? Les commentateurs ne le disent pas. Mais mon gendre, le rabbin Lior, a trouvé dans le livre Hamafteah que le Rav Yitzhak Zeev Halevi, fils du Rav Haim de Brisk, a remarqué cela. Et quelle est sa solution, ce n'est pas écrit. Ensuite, il m'a donné une très belle explication. Regardons les versets. "Lorsque tu élèveras les lampes", cela ne signifie pas les élever, mais les allumer. Que signifie "En face de la face du candélabre, les sept lampes brilleront" ? Les lampes brilleront, il parle de leur lumière. C'est le sens du verset. C'est ainsi que Rashi l'a interprété. Mais le Rambam a dit que le candélabre lui-même était orienté de cette manière, les six branches tournées vers le centre du candélabre. D'où le Rambam a-t-il tiré cela ? Le rabbin Lior m'a donné une très belle explication⁷, une preuve des versets. Il est écrit : "En face de la face du candélabre, les sept lampes brilleront." "Aaron a fait ainsi, il a allumé les lampes en face de la face du candélabre comme l'Éternel l'avait ordonné à Moïse." (Nombres 8:2-3). Fin. Ensuite, au verset 4, il est écrit : "Ceci est le travail du candélabre, en or massif, depuis sa base jusqu'à sa fleur, il était en or massif, selon l'aspect que l'Éternel avait montrée à Moché, ainsi il fit le candélabre." Ce verset semble superflu, qu'est-ce cela nous apporte ? Après avoir dit qu'Aaron l'a fait ainsi, "en face de la face du candélabre, il a allumé ses lampes", c'est fini. "En or massif" - nous le savions déjà de la parasha Terouma - "le candélabre sera fait d'un seul morceau" (Chemot 25:31). "Depuis sa base jusqu'à sa fleur, il était en or massif" - c'est aussi écrit là-bas "sa base, sa tige, ses calices, ses boutons et ses fleurs seront d'une seule pièce avec lui." Si cela inclut tout, pourquoi répéter encore ? Cela vient enseigner que ce n'est pas seulement "il a allumé ses lampes" concernant l'allumage, non seulement les mèches doivent être orientées vers le centre, mais "il a allumé ses lampes" signifie aussi que les lampes elles-mêmes étaient faites de cette façon. D'ici, le Rambam a tiré sa loi, et c'est un joli commentaire. Vous trouvez une source pour le Rambam dans la Torah elle-même. C'est clair ainsi. [Selon moi, ajouter puisque "lampes" signifie l'endroit où l'huile et les mèches sont placées comme les "gobelets", comme Rashi l'a écrit dans Mena'hot (28a d.h. "sept"). Comme cela est prouvé dans les versets et les discussions du Talmud. Donc ce qui est écrit dans Mena'hot (98b) "qu'il

6. Si vous vous souvenez des anciens siddourim (livres de prières) de Mansour que sa mémoire soit bénie, il y avait "Lamnatséah Binginot" avant Baroukh Shéamar, et il y avait des illustrations de bougies sur les lettres. "Lamna", "tzachb", "ngiy", "no", "tmz", "mor", "shir". Chaque groupe de trois lettres formait un mot. Et sur eux, il y avait comme des bougies allumées, partant de la droite vers le centre et de la gauche vers le centre. C'est exactement "אל מול פני המנורה יאירו שבעת הנרות" ("les sept bougies brilleront face à la menorah").

7. Je ne dois pas oublier cette explication, et Bli Néder, je l'écrirai chez moi dans les marges du Rambam.

est enseigné que les sept lampes brilleront en face de la face du candélabre, enseigne qu'elles tournaient leur face vers la lampe centrale" cela signifie clairement comme les mots du Rambam concernant les gobelets. Elad Idan].

Qui vit plus longtemps ?

Et une autre chose, j'ai écrit une fois (dans le 'Houmach "Beit Ne'eman" Vayikra page 398) au nom des Tosafot dans Ketoubot (page 52, fin de la page a) qu'il est mentionné dans le Talmud de Jérusalem que les femmes meurent plus rapidement que les hommes. Pourquoi ? Parce qu'elles souffrent lors de l'accouchement, de la grossesse, etc. Un érudit m'a écrit : où se trouve ce passage dans le Talmud de Jérusalem ? Je m'étais fié aux Tosafot. Et maintenant, j'ai cherché dans le Talmud de Jérusalem Ketoubot, et ce n'est pas là. J'ai dit aux étudiants de chercher pour moi. Ils ont trouvé que le Rav Yaakov Haïm Sofer, qui soit en bonne santé (il a une mémoire extraordinaire, peut-être même plus que le Rav 'Hida... qui sait ?!), dit (dans le livre Zera Haïm, siman 30) qu'il a cherché dans tout le Talmud de Jérusalem et qu'il n'y a rien de tel. De plus, dans les Tosafot HaRosh dans Ketoubot, il est écrit en général "que les femmes meurent plus rapidement que les hommes". Donc il n'y a pas de Talmud de Jérusalem à ce sujet, et s'il y en avait un, il ne serait pas écrit de manière générale, car c'est le Talmud de Jérusalem. Il est donc certain que ce n'est pas écrit dans le Talmud de Jérusalem, et il semble qu'il y ait eu une erreur dans les Tosafot.

Preuves des Écrits

L'idée que les femmes meurent plus rapidement que les hommes est due au fait qu'elles souffrent pendant la grossesse et l'accouchement. Nous avons des preuves de la Torah que les femmes meurent plus rapidement que les hommes. Quelles sont les preuves ? Il est écrit dans "Eshet 'Hayil" (Proverbes 31:12) "Elle lui fait du bien, et non du mal, tous les jours de sa vie". Il aurait fallu dire "tous les jours de sa vie" (du mari). Pourquoi est-il écrit "tous les jours de sa vie" (de la femme) ? Que nous importe la vie de la femme ? Nous parlons du mari, tous les jours de sa vie la femme lui fait du bien et non du mal. Il est donc certain que la femme décède généralement avant le mari. Si tu dis "tous les jours de sa vie" (du mari), alors quelques années après sa mort, comment pourrait-elle lui faire du bien et non du mal ? Elle est déjà dans la tombe... C'est pourquoi il est écrit "tous les jours de sa vie" (de la femme) car sa vie est plus courte que la sienne. [Il y a une autre preuve de la Torah] : "Pour ses proches parents, pour sa mère, pour son père, pour son fils, pour sa fille et pour son frère" (Lévitique 21:2). Il est écrit "pour sa mère" avant "pour son père" car la mère décède avant le père. (Et pour le grand prêtre, il est écrit "pour son père et pour sa mère, il ne se rendra pas impur" (Lévitique 21:11), et il y a une explication sur pourquoi l'ordre est inversé ici. Voir le 'Houmach "Bait Ne'eman" là-bas). Mais c'est une chose connue. De nos jours, c'est l'inverse, on dit que l'espérance de vie des femmes est plus longue que celle des hommes. Pourquoi ? Parce qu'autrefois, l'accouchement était très dangereux⁸. Aujourd'hui, grâce

8. On prie beaucoup pour l'enfant à naître, on va voir la femme

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

à Dieu, la situation est bien meilleure. Il est écrit (Shabbat 31b) "Pour trois péchés, les femmes meurent en couches : pour ne pas être attentives aux lois de la Niddah, de la 'Halla et de l'allumage de la bougie". Et aujourd'hui, il y a beaucoup de femmes laïques qui ne connaissent ni la Niddah, ni la 'Halla, ni l'allumage de la bougie, et pourtant elles ne meurent pas en couches. Autrefois, l'accouchement était très dangereux, aujourd'hui, grâce à Dieu, c'est bien. [Ce n'est plus un lieu de danger comme autrefois, où Satan accuserait]. C'est pourquoi on dit "Les jours de nos années sont de soixante-dix ans, et si nous avons de la vigueur, quatre-vingts ans" (Psaume 90:10). Le mot "vigueur" est écrit sans vav - "gévouroth" [qui signifie aussi femmes] "et si dans les femmes, quatre-vingts ans"... les femmes vivent plus longtemps. On peut toujours trouver dans la Torah des choses si belles, si douces, et si merveilleuses.

"Et la femme sera" – Darga Tevir

Aujourd'hui, nous avons lu (Bamidbar 5:27) : "Et si elle s'est souillée et a commis un acte de tromperie contre son mari, alors les eaux amères qui apportent la malédiction entreront en elle et deviendront amères, et son ventre enflera, et sa cuisse tombera, et la femme deviendra une malédiction au milieu de son peuple". "Et la femme sera" est lu avec une intonation de darga tevir. Cela fait allusion à une histoire qui s'est produite à l'époque du Rav 'Hida. Le Rav 'Hida n'était pas un juge officiel⁹, et voici qu'une femme est venue devant lui avec les juges. Son mari disait que sa femme s'était égarée, qu'elle l'avait trompé. Le Rav 'Hida a regardé et a dit : "Tu dois la divorcer". Ils lui ont demandé : "Pourquoi la divorcer, puisqu'il n'y a pas de témoins ?". Les juges ont dit au Rav : "Si nous jugeons selon l'esprit saint, cela n'aura pas de fin. Jugeons selon la loi, et selon la loi il n'y a pas de témoins et elle est permise à son mari". Le Rav a dit : "Écoute-moi, divorce-la". Ils sont rentrés chez eux. Un jour, le Rav 'Hida appelle la femme chez lui, (il avait un Sefer Torah dans sa maison), elle est venue, le Rav a laissé la porte ouverte de peur d'être en situation d'isolement avec elle, et le Rav 'Hida a lu les versets concernant la sota : "Si un homme ne t'a pas couchée, et si tu ne t'es pas égarée en impureté sous ton mari, sois exempte de ces eaux amères qui apportent la malédiction. Mais toi, si tu t'es égarée sous ton mari et que tu t'es souillée, et qu'un homme ait couché avec toi en dehors de ton mari... que l'Éternel te fasse devenir une malédiction et un serment au milieu de ton peuple, en faisant gonfler ton ventre et tomber ta cuisse. Et ces eaux amères qui apportent la malédiction entreront dans tes entrailles pour faire gonfler le ventre et faire tomber la cuisse" (Bamidbar 5:19-22. Et il ne lui a pas dit non plus

enceinte et on dit à l'enfant : "Sors". "Sors, toi et tout le peuple qui te suit" (Chémot 11:8). Peut-être que le pauvre enfant acceptera de sortir... Mais l'enfant ne comprend pas l'hébreu, tu lui diras "sors" cent fois et il ne sortira pas. C'est pourquoi, de nos jours, on fait des opérations.

9. Beaucoup de grands sages célèbres n'étaient pas juges. C'est un fait étonnant. Rachi n'était pas juge, le Rambam (Maïmonide) n'était pas juge (il était le chef de la communauté), le Gaon de Vilna n'était pas juge, le Ben Ish Hai non plus n'était pas juge. Il donnait des lois, et tout le monde venait l'écouter, y compris son maître Rabbi Abdallah Somekh.

les mots "et la femme dira Amen, Amen"). Elle est sortie de chez lui, ses pieds ont trébuché dans les escaliers, "et son ventre enfla et sa cuisse tomba" comme le Rav 'Hida l'avait dit. Tout le monde a commencé à crier : "C'est une femme impure". Et ils l'ont éloignée de là. Et où trouvons-nous cette punition dans les versets ? "Et la femme sera" avec l'intonation de darga tevir (marche brisée), que les niveaux sous elle se briseront, et en effet elle est tombée dans les escaliers.

"Ouvre largement" – Darga Tevir

D'où ai-je appris cette explication ? Du Gaon de Vilna (Gra). Une fois, il a apporté un passage du Talmud dans Baba Batra (page 10a) où Rav Pappa montait un escalier, tout à coup Rav Pappa a failli tomber des escaliers. Il a dit : "Dieu préserve, on me juge comme si j'avais profané le Shabbat et je devrais être lapidé. Pourquoi ? Rav 'Hiyya bar Rav de Diphti lui a dit : Peut-être qu'un pauvre est venu vers toi et que tu ne l'as pas nourri, et c'est pourquoi tu es tombé ? Et où trouvons-nous qu'une personne qui ne nourrit pas un pauvre tombera dans les escaliers ? Le Gra a dit, il est écrit (Deutéronome 15:8) : "Tu lui ouvriras largement ta main". Si tu n'ouvres pas la main au pauvre, Dieu préserve - Darga Tevir. Donc ici aussi, il y a un Darga Tevir, c'est la même chose. C'est pourquoi il faut faire attention aux versets de la Torah, aux intonations, et à chaque chose.

Qu'est-ce que les "harçanim" et qu'est-ce que le "zag" ?

Il y a encore un autre sujet dans la parasha. Il est écrit (Bamidbar 6:4) : "Des pépins (harçanim) jusqu'à la peau (zag) il ne mangera pas". Qu'est-ce que les harçanim et qu'est-ce que le zag ? Dans le Talmud, dans le traité Nazir (34b), il y a une discussion sur ce que sont les harçanim et le zag. Certains disent que le harçan est le pépin et le zag est la peau du raisin. D'autres disent le contraire, que le harçan est la peau et le zag est le pépin. Qui peut trancher ? Mais ce qui est accepté aujourd'hui, c'est que le harçan est le pépin. Et il y a une preuve de cela dans Berakhot (22a), où il est écrit : "Jusqu'à ce qu'il sème du blé, de l'orge et un pépin (harçan) d'une poignée". Qu'est-ce que le harçan ? Un pépin. Va-t-il semer une peau ? Non, il sème un pépin. (Et il y a environ cent cinquante ans, des savants ont discuté de cela, et Rabbi Eliyahou Ben Amozeg¹⁰ les a mentionnés et a réfuté leurs propos). J'ai une

10. Ce sage est un grand sage. Rabbi Eliyahou Ben Amozeg a toujours combattu contre les érudits séculiers, et il expliquait les choses avec beaucoup de goût. Mais ils l'ont abandonné et l'ont dénigré, parce que les sages d'Aram Tsova ont émis des critiques selon lesquelles il avait parfois des propos inappropriés. Et il leur a dit : "Pour cela, vous agissez ainsi ? Ce que j'ai dit n'est qu'une goutte d'eau par rapport à ce que d'autres ont dit. Ne verrez-vous que les mauvaises choses, sans considérer les bonnes ? Pourquoi faites-vous cela ?!" Le Rambam écrit (dans l'introduction au Guide des Égarés, page 9b) que si un livre contient une seule bonne chose, on honore tout le livre à cause de ce seul mot qu'il contient. Et le Gaon de Vilna a apporté une preuve à cela. Il est écrit : "Dans les puits d'où tu as bu, ne jette pas une pierre" (Baba Kama 92a). Où le Gaon de Vilna a-t-il écrit cela ? Nous avons à la maison le livre "Béouré HaGra – Kabbalah" (c'est ce qui est écrit de la main de mon père, et c'est une impression de Vilna). Et là, il y a des explications sur les légendes. Dans Baba Kama, il est écrit : « בירא דשתית מיניה, לא תשדי ביה קלא » - les puits d'où tu bois, ne jette

preuve merveilleuse des versets eux-mêmes. Pourquoi harçanim est au pluriel et zag au singulier ? Parce qu'il y a plusieurs pépins dans un raisin, mais une seule peau. C'est pourquoi il est écrit "des harçanim jusqu'à la zag". Il n'est pas écrit "des harçanim jusqu'aux zags", ni "du harçan jusqu'à la zag". Mais "harçanim" au pluriel, car il peut y avoir trois ou quatre pépins, mais "zag" au singulier, car il n'y a qu'une seule peau. Et une autre raison, "zag" vient du mot "zaghougith". Qu'est-ce que la zaghougith ? Du verre. Parce que le zag est transparent, vous pouvez voir à travers le raisin s'il y a des pépins ou non¹¹. C'est pourquoi le zag signifie verre qui montre ce qu'il y a à l'intérieur. Et il y a encore d'autres versets très importants.

Le juste, homme vaillant et actif, Rabbi Eliyahou Ankri, de mémoire bénie

Le défunt, Rabbi Eliyahou Ankri, de mémoire bénie, a fait beaucoup de choses. Et je voulais lire à son sujet [lors de la cérémonie de la shiva] une élégie de Rabbi Yehuda Halevi, mais elle m'a échappé. (Je me souviens de tous les poèmes de l'Espagne juive à peu près par cœur, depuis l'âge de douze ans) alors j'ai lu une élégie de Ibn Gabirol sur un homme bienfaisant qui lui faisait du bien, et son nom était Yekoutiel. Et l'élégie commence : "Aux jours de

pas une pierre dedans. Et le Gaon de Vilna écrit que c'est comme ce qu'a écrit le Rambam dans le Guide des Égarés, qu'une seule bonne chose dans un livre protège tout le livre. Ainsi, Rabbi Eliyahou Ben Amozeg leur a dit : "Admettons que j'ai fait une erreur dans deux ou trois endroits, pour cela vous me combattez jusqu'à l'anéantissement ?!" Mais la médisance fait son effet. Aujourd'hui, on ne l'étudie plus. Il y a un érudit à Haïfa, son nom est Rabbi Eliyahou Zini (son père connaissait mon père, son nom est Rabbi Meir Zini), c'est un grand érudit, et il réédite les livres du Rav Ben Amozeg. Il devrait arriver à ce passage, mais je ne l'ai pas encore reçu. Là, le Rav Ben Amozeg (Amozag ou Amozeg, je ne sais pas) a écrit pour prouver (dans son livre Em LaMikra ici) selon l'opinion des sages que "harçan" est le noyau, et j'ai lu ses propos dans la première édition. Je l'ai trouvé une fois dans une genizah à la synagogue de Tunis, et j'ai eu pitié de lui. Il est écrit (Yéhezkel 16:5) "aucun œil n'a eu pitié de toi", mais mon œil a eu pitié de lui... je l'ai pris et l'ai mis derrière les livres, car il n'y avait pas de place pour lui... sur chacun des cinq livres de la Torah, il y a des enquêtes sans fin...

11. Maran écrit (Siman 62, Sif 2) que si le raisin n'a pas encore atteint sa pleine maturité (pour le développement complet du raisin blanc), on ne récite pas sur lui la bénédiction "Boré Péri Haetz" (qui concerne les fruits des arbres). Le Rav Mishna Béroura écrit (ibid, paragraphe 15) que si les pépins sont visibles de l'extérieur à travers cette transparence, cela indique qu'ils sont certainement proches de la maturation, et on récite alors la bénédiction "Boré Péri Haetz" sur eux. Rabbi Bogid z"l a répondu : "Si c'est ainsi, aujourd'hui il y a des raisins sans pépins du tout, alors nous ne devrions pas réciter 'Boré Péri Haetz' sur eux." Mais en concession à son honneur, ce sont les raisins les plus bons ! Il est écrit (Yirmiyah 2:21) : "Et moi, Je t'ai planté comme une vigne d'essence pure, comment donc t'es-tu changée pour Moi en une vigne étrangère ?" Le Radak commente : que signifie "Je t'ai planté comme une vigne d'essence pure" ? Ce sont les meilleurs raisins qui ne contiennent pas de pépins du tout. Et cela ne s'appelle pas encore mûr ? Il est mûr ! Ensuite, j'ai trouvé une preuve des propos du Hazon Ovadia (sur les lois de Pessa'h) (fin du Siman 6, note) : le Rav écrit clairement que si les raisins sont sans pépins, ce sont les raisins les plus distingués, et on peut réciter sur eux la bénédiction "Boré Péri Haetz". Quand dit-on qu'il est nécessaire de voir les pépins ? Lorsque ce raisin a des pépins, que vous ne voyez pas, mais si ces raisins sont un type spécial sans pépins, il n'est pas nécessaire de les voir. Cela découle du verset "Je t'ai planté comme une vigne d'essence pure", il n'y a pas de mélange, ces raisins sont "d'essence pure", vous pouvez les manger "de la tête jusqu'aux pieds" (Chémot 12:9).

Yekoutiel qui sont passés, signe que les cieux sont destinés à disparaître". Si ce Yekoutiel est décédé prématurément, alors il est temps pour les cieux de disparaître du monde. Et c'est un poème spécial, il est très long, je me souvenais presque de tout par cœur. Et ici, lorsque je parlais de l'adieu à Rabbi Eliyahou Ankaeri, j'avais deux poèmes, un de Ibn Gabirol et un de Rabbi Yehuda Halevi, et ils se heurtaient dans mon esprit... le poème véritable que je devais lire m'a échappé et s'est confondu avec l'autre poème¹². Le premier poème de Rabbi Shlomo Ibn Gabirol, qu'il a dit à propos de ce Rabbi Yekoutiel, est ainsi : "En vérité, mes amis, vous m'avez totalement abandonné, jusqu'à ce que je vous appelle 'mon père abandonné'. Le jour où mes pieds ont été envoyés errer parmi les hommes, ils n'ont trouvé de repos qu'en vous. Comment l'amour du cœur s'éteindra-t-il, et Dieu a juré par son esprit de ne plus envoyer le déluge". Il faut comprendre les paroles douces de nos rabbins séfarades. "En vérité, mes amis" - mes chefs et mes amis. "Vous m'avez totalement abandonné" - vous m'avez complètement abandonné. "Jusqu'à ce que je vous appelle 'mon père abandonné'" - d'où vient 'mon père abandonné' ? C'est un verset dans Chroniques (I Chroniques 4:18) "Yekoutiel, père de Zanoah". (Et de cela ils ont appris qu'il parlait de ce Yekoutiel). "Le jour où mes pieds ont été envoyés errer parmi les hommes" - lorsque j'ai commencé à errer parmi les hommes - "ils n'ont trouvé de repos qu'en vous". "Comment l'amour du cœur s'éteindra-t-il" - comment pourrait s'éteindre l'amour du cœur que j'ai pour vous ? Il faut seulement un déluge pour l'éteindre, mais "Dieu a juré par son esprit de ne plus envoyer le déluge" - et Dieu a juré de ne plus envoyer de déluge. Seul le déluge pourrait éteindre notre amour.

Comment trouverai-je du repos après toi? "Tu pars et le cœur part avec toi"

Le deuxième poème de Rabbi Yehuda Halevi n'est pas à propos de quelqu'un qui a été assassiné, mais à propos d'un ami avec qui il étudiait. Cet ami avait soudainement de nombreux ennemis et s'est enfui de l'ouest de l'Espagne vers l'est. Apparemment, il y a là-bas des gens qui ne prononcent pas bien. Il lui a donc écrit ceci : "Comment trouverai-je du repos après toi?¹³ Tu pars et le cœur part avec toi". "Comment puis-je trouver du repos après toi? Tu pars et le cœur part avec toi". "Si ce n'était que les cœurs espèrent le jour de ton retour, alors le jour de la séparation nous aurions péri". Ensuite, il dit : "Lanterne de l'ouest! Reviens à ton ouest, sois un sceau sur chaque cœur et chaque bras". "Langue claire! Que fais-tu parmi les bègues, ou que fait la rosée du Hermon sur les monts de Guilboa?" - "Toi qui parles clairement, qui prononces toutes les lettres, tu es allé dans un endroit où tout le monde est bègue et ne sait pas prononcer, c'est l'obscurité et les ténèbres". (Peut-être y avait-il là-bas des chrétiens, et toute leur langue est déformée). "Que fais-tu parmi les bègues, ou que fait la rosée du

12. Jusqu'à ce que, après efforts et travaux, il y avait des gens qui cherchaient sur leur ordinateur pendant mon sermon, et ils m'ont dit : "Les mots sont ainsi et ainsi. Comment le savez-vous ? Ils ont vérifié."

13. Chaque fois que j'oublie cela, arrive le second poème et annule le premier. "Les commandements s'annulent les uns les autres" (Pessa'him 115a)...

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

Hermon sur les monts de Guilboa?" La rosée du Hermon est une bénédiction, et les monts de Guilboa sont une malédiction. "Les monts de Guilboa, qu'il n'y ait sur vous ni rosée ni pluie" (2 Samuel 1:21).

Assimon – une pièce de monnaie sans forme

Je voulais dire cela, car je ne pouvais pas supporter la séparation de Rabbi Eliyahou Ankri, de mémoire bénie. Pourquoi? Parce que nous étions ensemble pendant soixante ans, depuis qu'il est venu étudier auprès de mon père en 1962. Il est venu un jour de Shabbat et lui a dit: "Rabbi Avraham Cohen de Safaqs m'a envoyé pour que tu m'enseignes la Torah", et alors nous nous sommes liés. Il me posait des questions, et moi aussi je lui posais des questions. Nous avons étudié le chapitre "HaZahav" dans Baba Metzia, où il est écrit (Baba Metzia 44a) "assimon", et Rashi dit (d.h. "assimon") une pièce de monnaie sans forme. D'où vient cette interprétation? On ne sait pas. Et il a dit: l'interprétation est ainsi, "atom" signifie une bombe atomique, car c'est quelque chose qu'on ne peut pas diviser en deux, et si par la puissance de la bombe on le divise en deux, c'est dangereux. "Atom" signifie indivisible. "Tom" signifie divisible, et "a" signifie non - non divisible. Donc "assimon" signifie sans signe. (Pourquoi pas de signe? Parce que c'est une pièce sans forme). C'est une très belle interprétation, je l'ai notée chez moi. Chaque chose que j'entends, une interprétation de la Mishna, une interprétation du Talmud, ou si ce mot se trouve en grec ou dans une autre langue, je l'écris.

Les nouveautés découvertes révèlent qui est la personne et qui est le sage

Nous étudions aussi (Sota 48b) "Depuis la destruction du Temple, le verre blanc a disparu". Le verre a disparu? Mais comment a-t-il disparu? Il y a du verre aujourd'hui. Il a donc dit que ce n'est pas notre verre, il n'est pas blanc, notre verre est transparent. Si vous mettez du Coca-Cola dedans, vous voyez la couleur du Coca-Cola

dans le verre. Mais le verre blanc signifie un verre qui est vraiment blanc, c'est du cristal, tout blanc. C'est une belle et vraie interprétation. On ne dira pas que les Sages ne connaissaient pas le verre, ils connaissaient le verre, mais le verre blanc est une chose rare. Une personne qui écoute chaque chose, la retient, l'étudie et l'analyse. C'est ainsi qu'il faut étudier. Le défunt en était le témoignage: lorsqu'on apprend des choses qui nécessitent des connaissances, il les maîtrisait. Nous avons étudié plusieurs traités, et il a écrit des commentaires innovants. Et je dis: gardez ses innovations et publiez-les. Nous avons un érudit - Rabbi Nissim Arbiv - qui a écrit des innovations et les a perdues. N'est-ce pas dommage?! Les innovations montrent qui est la personne et qui est le sage. Que ces paroles de Torah soient pour son repos, et pour le repos de tous les soldats pauvres dont Dieu vengera le sang. Ce que nos ennemis ont fait à Rafah, Dieu les blâmera et les fera tomber. Tous ces pièges qu'ils ont posés leur retomberont dessus. "Leur épée entrera dans leur propre cœur, et leurs arcs se briseront" (Psaumes 37:15), et le peuple d'Israël reviendra à sa place, fort, "Yaakov reviendra et sera en repos, tranquille, sans que personne ne l'effraie" (Yrmiya 30:10). Amen, ainsi soit-il.

Que celui qui a béni nos ancêtres, Avraham, Itshak et Yaakov, bénisse toute cette sainte assemblée, grands et petits, ainsi que ceux qui ne sont pas venus mais qui ont entendu les paroles en direct, et ceux qui ne sont pas venus, n'ont pas entendu et liront les paroles plus tard écrites. Et même ceux qui ne sont pas venus, n'ont pas entendu, et ne lisent pas... que tout le peuple d'Israël soit béni par Dieu, qu'Il exauce les désirs de leur cœur pour le bien, avec santé et satisfaction, et "on n'entendra plus de violence dans ton pays, ni de dévastation ni de destruction dans tes frontières" (Yechaya 60:18). Ainsi soit-il, et disons Amen.



“יקבי המלך”

שיבת “לבנימין אמר” מושב ברכיה
בראשות הגאון רבי חננאל כהן שליט”א

Fais-toi un rabbin

Rédaction: Rav Elazar Haddad Chelita

(Extrait du livre «Simhat Ha-Torah», livre des Nombres, à paraître bientôt si D. veut)

Parle à Aaron et dis-lui: «Quand tu feras monter les bougies face au candélabre, les sept bougies éclaireront» (Nombres 8, 2).

«Personne ne peut m'égaliser»

On peut expliquer ce verset par allusion: «face au candélabre, les sept bougies éclaireront». Les bougies, ce sont les élèves et le candélabre, c'est le rabbin. Les bougies doivent éclairer face au candélabre, fais-toi un rabbin (Maximes des Pères 1, 6). L'homme a besoin d'un rabbin pour ne pas s'embrouiller ni perdre la raison. Bien qu'en étudiant la Torah il puisse devenir disciple des Sages, il ne faut pas qu'il se prive d'un guide. Il peut comprendre de travers, autoriser l'interdit et interdire ce qui est autorisé. C'est déjà arrivé. Certains pensent parfois qu'ils peuvent se passer de rabbin. Ils étudient seuls, et finissent par autoriser de graves interdits

comme les mélanges de lait et de viande ou l'interdiction de se raser avec un couteau. Que D. nous en préserve! Celui qui n'a pas de rabbin qui lui sert de guide se dit en son cœur : «Personne ne peut m'égaliser, je suis unique dans ma génération, que sont comparés à moi les rabbins d'aujourd'hui?»

J'ai entendu un jour un homme considéré comme un grand sage et un grand spécialiste prononcer des paroles impensables. On lui a demandé : «Vous êtes certes instruit, mais est-ce que vous vous rapprocher du niveau des connaissances de notre Maître le Rav **Ovadia Yossef Zatsal**?» Il a répondu : «Si je me rapproche?! Mais je le dépasse dans mes connaissances! Il donnait des cours, était juge, et il n'avait pas assez de temps pour étudier, alors que moi, toute la journée, j'étudie la Torah!» Je n'en croyais pas mes oreilles. Les gens sont devenus fous et embrouillés, et voilà comment parle un individu qui n'a pas de rabbin. C'est ce qui est écrit : «face au candélabre» ; il faut toujours suivre un rabbin qui peut aider l'élève et le mettre en garde en cas de nécessité.

Le rabbin du roi Salomon

Le roi Salomon était le plus sage des hommes. «La sagesse de Salomon surpassait la sagesse de tous les gens de l'Orient» (I Rois 5, 10). Malgré tout, il avait un rabbin : Chimi Ben Guéra. Le Talmud dit (Traité Berakhot 8a) : «Tant que Chimi Ben Guéra était en vie, Salomon n'épousa pas la fille du pharaon.» Salomon avait honte devant son rabbin, et il s'abstenait de la prendre pour épouse.

«Face au candélabre», l'homme doit avoir un rabbin. Et alors : «Les sept bougies éclaireront», il sera toujours lumineux. Mais si, D. préserve, il se détache de son rabbin, il lui arrivera souvent de mal comprendre. Il peut être très instruit mais embrouillé.

Une autre opinion

Nous apprenons dans la Michna (Maximes des Pères idem) : «Fais-toi un rabbin et achète-toi un ami». **Maïmonide** explique, que même si tel individu n'est pas digne d'être votre rabbin, que son niveau soit plus bas que le vôtre, vous devez néanmoins le considérer comme votre rabbin et obtenir auprès de lui des enseignements que vous ignorez. Le Rav «Tiféret Israël» (Yakhin paragraphe 62) écrit à propos de la suite de ce chapitre (Michna 16) : «Fais-toi un rabbin même plus petit que toi afin de le consulter, et d'écouter une autre opinion que la tienne».

Le Sage de la Michna, Rabbi **Elazar Ben Arakh** surpassait tous les Sages d'Israël par son piquant et ses capacités de raisonnement, comme en a témoigné Aba Chaoul au nom de Raban Yohanan Ben Zacaï (Maximes des Pères 2, 8). Malgré tout, le Talmud raconte (Traité Chabbat 147b) que lorsqu'il se rendit à Diomset, il oublia ce qu'il avait appris, et quand il lut la Torah, il se trompa et au lieu de lire : «ce mois-ci est pour vous» (Exode 12, 2), il a lu : «Sourd était leur cœur», remplaçant respectivement les lettres dalet et zain par les lettres rech et beth. Les cabalistes expliquent que les lettres rech, youd, beth, sont les lettres de l'écorce de l'oubli. On peut ajouter que ces lettres sont aussi celles

de Rabbi, ce qui fait allusion au fait que même le plus grand a besoin d'un rabbin, et parce qu'il s'était rendu à Diomset, sans élèves ni compagnons, il en oublia son Talmud.

Il n'existe pas d'ignorant qui craigne la faute

Le Gaon Rabbi **Ya'acov Galinski Zatsal** rapporta l'anecdote suivante (dans le livre «Vehigadta» sur le livre de l'Exode page 548). C'est l'histoire d'un homme qui travaillait pour gagner sa vie et se fixait des temps d'étude de la Torah. Quand une question se posait à lui, il en avisait son rabbin. Un jour, le rabbin constata que notre homme était resté longtemps sans venir le voir. Certes, il arrive qu'aucune question ne se pose, mais cela était curieux, et il valait mieux se renseigner. Après l'office, le rabbin appela le fidèle et lui dit : «Cela fait un bon moment que nous n'avons pas parlé ensemble, j'en suis heureux, car ça veut dire apparemment que vous avez trouvé un autre rabbin plus disponible que moi, et que vous lui soumettez désormais vos questions.» Notre homme répondit au rabbin : «Absolument pas. En fait, après une longue période où je venais vous soumettre mes questions, j'ai appris à trancher et à décider de la halakha par moi-même.» Le rabbin inquiet lui demanda : «Et sur quelle base vous tranchez?» Il lui répondit : «Ce n'est pas si compliqué. Pour les questions simples, j'opte pour la permission, et pour les questions compliquées, pour l'interdiction». Le rabbin fut curieux et lui demanda un exemple de question simple et un autre de question compliquée.

Notre homme se mit à sourire et répondit avec enthousiasme : «Une question simple, par exemple, c'est quand je suis parti hier au travail avec un sandwich à la viande, et que mon employé non-juif, qui avait lui aussi apporté un sandwich à la viande, s'est trompé et a pris le mien. J'ai réfléchi puis j'ai décidé de manger le sien, puisque "une erreur commise par un non-juif est permise". En revanche, mon épouse m'a posé une question compliquée. On sait que pendant les 9 jours il ne faut pas coudre. A-t-elle le droit de coudre la poule farcie? Je lui ai répondu tout de suite que c'est évident que c'est interdit. C'est très grave.» En effet, il n'y a pas d'ignorant qui ait la crainte de la faute ni d'inculte pieux (Maximes des Pères 2, 5).

Il a la même valeur de l'intérieur que de l'extérieur

On peut aussi relever dans notre section hebdomadaire l'allusion suivante : «face au candélabre» nous enseigne que le rabbin doit toujours être un véritable «candélabre», un exemple pour ses élèves. Il doit avoir les mêmes qualités en profondeur qu'en apparence, et ne pas exiger des autres ce qu'il n'exige pas de lui-même. «Les sept bougies éclaireront», de sorte que les bougies éclairent à partir de la lumière du candélabre. «D. les a créés l'un vis-à-vis de l'autre» (Ecclésiaste 7, 14). Lorsque le rabbin s'élève, il élève avec lui les disciples.

Puissions-nous obtenir la délivrance prochaine, que les mains des ennemis d'Israël n'aient pas de clairvoyance. Ils trébucheront et tomberont, ils se couvriront d'opprobre, amen et ainsi soit-il.

CHELAKH LEKHA

SAMEDI

23 SIVAN 5784

29 JUIN 2024

entrée chabbath :

de 20h17 à 21h40 selon votre communauté

sortie chabbath : 23h04

- 01 L'humilité : la voie incontournable vers la terre d'Israël
Elie LELLOUCHE
- 02 Qu'est il arrivé aux explorateurs?
Raphaël ATTIAS
- 03 «La chose fut bonne à mes yeux»
Yo'hanan NATANSON
- 04 Plaidoirie pour le plan B
Amos KAVAYERO

L'HUMILITÉ: LA VOIE INCONTOURNABLE VERS LA TERRE D'ISRAËL

Rav Elie LELLOUCHE

Parmi les fautes commises par les Béné Israël lors de leur traversée du désert celle des explorateurs reste l'une des plus difficiles à saisir. La Torah nous parle de douze hommes "Koulam Anachim". Rachi souligne que cette expression indique qu'il s'agissait de Tsadiqim, de justes d'un très haut niveau spirituel. Pourtant après quarante jours d'exploration les Méraglim se rebellent et incitent le peuple à refuser l'entrée en Terre d'Israël. Comment expliquer une telle chute, un tel retournement de la part d'hommes nommés de plus sur ordre divin, et ce au point qu'ils en viennent à douter de la capacité du Maître du monde à permettre la conquête de la Terre d'Israël ? Pourquoi, par ailleurs, HaShem est-il resté "sourd" à la Téchouva du peuple d'Israël qui, à l'instar de sa réaction après la faute du Veau d'or, avait manifesté toute sa contrition après la décision divine de le laisser errer quarante ans dans le désert ? En effet, informé par Moché de la sanction du Maître du monde, les Béné Israël s'affligèrent énormément: «VaYtabélou Ha'Am Méod» nous rapporte la Torah (Bamidbar 14,39). Cette même expression est employée par la Torah après la faute du Veau d'or. Qu'y avait-il donc de si irréparable dans la faute initiée par les explorateurs pour que les portes de la Téchouva soient restées à ce point fermées ?

La génération du désert, explique le Nétivot Chalom, avait construit tout son service divin autour de la conscience de ses capacités d'élévation. «VaYgbah Libo BéDarké HaShem-Son cœur s'élève dans les voies de HaShem» écrit le Ramban (commentaire sur Chémot 35,21) pour tenter d'expliquer comment des hommes et des femmes fraîchement affranchis des griffes de l'esclavage égyptien ont pu réaliser un ouvrage aussi extraordinaire dans sa complexité et sa dimension artistique que la construction du Michkan. Ambitieuse et déterminée la génération du désert concevait la 'Avodat HaShem sous l'angle de la conscience des potentialités humaines. Cette approche lui était dictée par la nécessité de s'arracher à la tentation du retour en Égypte. L'exigence de "Sour MéRa'-Écarte-toi du mal" l'appelait sans cesse à se dépasser afin de montrer la supériorité du service divin sur l'idéologie égyptienne. Aussi résister à la faute passait-il par la conviction qu'il était indigne pour elle d'y céder au vu des niveaux spirituels qu'elle projetait d'atteindre. C'est le sens, remarque le Sforno (commentaire sur Bamidbar 1,2), du dénombrement nominal des Béné Israël auquel procéda Moché après la construction du Michkan. Ce recensement par le biais duquel chaque membre du Klal Israël était appelé par son nom en même temps qu'il était recensé souligne le caractère exceptionnel de cette génération.

Cependant ce sentiment de grandeur n'était plus de mise dès lors qu'il s'agissait de conquérir la Terre d'Israël. La terre promise ne peut se satisfaire d'ambitions élevées, fussent-elles dictées par un désir d'ascension spirituelle. Le 'Hida (Nitsoutsé Orot sur le Zohar 'Héleq Guimel 159b) fait remarquer que la Terre d'Israël est souvent dénommée par la Torah Érets Kéna'an. Cette désignation n'est pas fortuite. Elle fait référence au terme de Ha'khna'a qui signifie soumission. Car à l'inverse du combat que durent mener les Béné Israël dans le désert en termes de Sour MéRa'; écarte toi du mal, ils devaient maintenant s'atteler en entrant en Érets Israël à la dimension du 'Assé Tov; fais le bien. Or cette part du service divin au sein de laquelle l'action de l'homme est prépondérante, au risque d'être dévoyée par le sentiment d'orgueil, exige soumission et humilité. C'est cette humilité qui a fait défaut aux Meraglim et à leur suite à l'ensemble du peuple d'Israël.

C'est l'allusion contenue dans l'affirmation désespérée de Calev et Yéhochou'a à l'adresse du peuple lorsqu'ils constatent, atterrés, que celui-ci a adhéré au rapport défaitiste des Méraglim. «Tova HaArets Méod Méod-Le pays est extrêmement bon» (Bamidbar 14,7), assèment-ils. Cette même expression: "Méod Méod" est employée par Rabbi Lévitass dans le traité Avot lorsqu'il nous invite à être extrêmement humble: «Méod Méod Hévé Chéfal Roua'h» (Avot4,4). Incapables de se remettre profondément en cause les Béné Israël se disqualifient définitivement quant à leur droit d'hériter de la Terre d'Israël. Pire encore alors même qu'ils s'affligent de leur grave faute ils s'obstinent contre l'avis de Moché à entamer le lendemain une guerre de conquête vouée à l'échec. Certes les Béné Israël ont fait Téchouva, ils ont reconnu avoir fauté mais leur égarement mettait en évidence leur inaptitude à hériter de la Terre sainte. Plutôt qu'une sanction leur errance dans le désert entérinait ce constat douloureux.

À l'inverse leurs descendants auront compris la leçon. Leur dénombrement quarante ans plus tard sera établi sans référence à leurs noms (confer Bamidbar 26). Moins grande spirituellement que celle qui l'avait précédée, comme le remarque encore le Sforno, la génération qui aura le mérite de conquérir la Terre d'Israël a intégré la vertu de l'effacement. Ainsi la Torah atteste-t-elle que cette génération qui prit possession de la Terre Sainte servit fidèlement HaShem durant toute la vie de Yéhochou'a et même au-delà (Yéhochou'a 24,31). En effet, Ayant grandi près de quarante ans auprès de Moché Rabbénou, elle avait pris toute la mesure de la grandeur de l'humilité.

La Paracha Chéla'h Lékhā, que nous lirons ce Shabbat, s'ouvre sur l'envoi des explorateurs par Moché Rabbénou :

« **Hachem parla ainsi à Moché : « Envoie pour toi des hommes et qu'ils explorent le pays de Cana'an que Je donne aux enfants d'Israël : un homme par tribu de ses pères vous enverrez, chaque prince parmi eux ». Et Moché les envoya du désert de Paran selon la parole de l'Éternel c'étaient tous des hommes d'envergure, des dirigeants des enfants d'Israël »**

(Bamidbar XIII, 1-3)

- **Rachi (1040-1105)** commente ainsi le verset 3 :

Tous des hommes (anachim) – Toutes les fois que le texte emploie le mot « anachim » (hommes), c'est pour souligner la considération dont ils sont l'objet. Et à ce moment-là, ils étaient irréprochables.

La Torah nous dit que les « méraglim » (explorateurs) que Moché a choisis étaient des « chefs des enfants d'Israël », c'est-à-dire de grands hommes.

- Le Midrach Tan'houma (Parachat Chéla'h, chap. 4) enseigne qu'au moment où ils ont été envoyés, les « méraglim » étaient justes et méritants.

- **Ramban (1194-1270)** sur (Bamidbar XIII, 4) ajoute que la Torah énumère les explorateurs dans l'ordre de leur grandeur spirituelle. Il en ressort que certains d'entre eux étaient même plus grands que Calev et Yéhochoou' qui se situent en troisième et cinquième position dans l'énumération.

Déjà, sur les trois premiers mots de notre Paracha : « Chéla'h lé'kha anachim », Rabbi Ya'akov Ba'al HaTourim (1269-1340) remarque que les dernières lettres de ces mots ('Hét, 'Khaf et Mém) forment le terme « 'Hakham » (Sage), message par lequel Hachem invite Moché à choisir des hommes sages qui prévoient l'avenir. C'est d'ailleurs ce qui est enseigné par le Talmud : « Qui est sage ('Hakham) ? celui qui prévoit l'avenir » (Tamid 32a). Il s'agissait donc d'inciter ces hommes à examiner quelles seraient les suites de leurs actes.

- **Le Sifté 'Hakhamim (1641-1718)** s'interroge tout de même sur les paroles de Rachi affirmant qu'ils étaient à ce moment irréprochables, alors que l'on remarque que Moché les suspectait même avant leur départ puisqu'il avait trouvé nécessaire d'appeler Hochéa' Ben Noun « Yéhoshou'a » en priant que Hachem veuille bien le sauver du complot des « méraglim ».

Quelques versets plus tard, la Torah nous décrit le retour des explorateurs en ces termes :

« Ils allèrent et vinrent trouver Moché, Aharon et toute la communauté des enfants d'Israël dans le désert de Paran à Kadésh et ils rendirent compte à eux et à toute la communauté et ils leur montrèrent les fruits de la contrée : » (Bamidbar XIII, 26)

Rachi commente ainsi ces mots :

Ils allèrent, ils vinrent – Que veut dire : « ils allèrent » ? Ils sont partis comme ils sont revenus. De même que

leurs intentions étaient mauvaises à leur retour, de même l'étaient-elles à leur départ (Sota 35a).

À première vue, ce commentaire de Rachi qui affirme que leurs intentions étaient mauvaises depuis leur départ semble contredire ce qu'il avait expliqué plus haut, à savoir qu'au début ils étaient irréprochables.

- **Le 'Hizkouni (1250-1310)** propose l'explication suivante :

En effet, au début, lorsqu'ils ont été nommés ils étaient irréprochables, mais à partir de là ils se sont corrompus.

Nos Sages vont tenter d'expliquer ce qui a été la cause de ce renversement d'attitude.

- **Le Maharal (1522-1609)**, dans son ouvrage « Gour Aryé », affirme que bien qu'ils fussent irréprochables au départ, dès qu'ils ont été envoyés et qu'ils sont devenus les émissaires d'impies, ils ont subi leur influence, se sont identifiés à eux et sont devenus comme eux.

- **Le Or Ha'Haïm Hakadoch (1693-1743)** souligne que bien qu'au début, ils étaient justes, le fait que Hachem lui ait dit « Envoie pour toi des hommes » indiquait que ces hommes ne seraient des tsadikim que tant qu'ils seraient devant lui, et que dès qu'ils entameraient leur mission, ils s'écarteraient du droit chemin et deviendraient corrompus. Moché en a tenu compte et c'est pourquoi il a tenu à prier pour que son disciple Yéhochoou' ne soit pas corrompu par l'influence des méraglim.

Il considère que les explorateurs ont fauté bien qu'ils fussent des justes car ceux dont ils sont devenus les émissaires étaient « méchants » et que leurs mauvaises intentions ont agi sur eux selon le principe « Chélou'ho chel adam kemoto », l'émissaire d'un homme est comme lui. Lorsque les « mandants » ont de mauvaises intentions, il en est de même pour leurs « mandataires » !

Nous pouvons remarquer combien il est facile de se laisser entraîner à fauter même si au départ nous avons de bonnes intentions, et combien il faut être vigilant pour y échapper si nous ne réfléchissons pas suffisamment aux conséquences de nos actes, même si au départ ils nous paraissent insignifiants !

Quelle était l'intention de Notre Maître Moshé lorsqu'il a envoyé, de sa propre initiative, les agents dont la mission était de collecter des informations stratégiques sur le pays qu'il allait falloir conquérir, les armes à la main ?

S'appuyant sur les deux récits de l'épisode des explorateurs (dans notre Parasha et en Dévarim 1,22-39), nos Maîtres de mémoire bénie mesurent la justification comme les limites de cette entreprise.

S'agissant de la décision d'envoyer ces hommes, le langage de la Torah semble hésiter, si l'on peut dire, entre une initiative légitime, voire une mitsva, une simple tolérance divine, ou une faute de la part de Moshé.

« Hashem parla ainsi à Moshé : "Envoie toi-même des hommes pour explorer le pays de Kéna'an, que je destine aux enfants d'Israël" » (Bamidbar 13,1-2)

Il semble ici qu'on ait affaire à un ordre divin !

C'est pourquoi, citant Sota 34b, Rashi précise : « Envoie toi-même : À ton gré. Quant à Moi, Je ne te l'ordonne pas. Si tu veux, envoie-les ! »

Comment expliquer alors la dimension d'injonction divine impliquée par l'impératif « Shélakh – Envoie ! » ?

Rashi poursuit, et fait appel au Midrash Tan'houma : « Israël est venu lui dire : "Envoyons des hommes devant nous" (Devarim 1, 22) [...] Moché est alors allé prendre conseil auprès de la Shekhina. Celle-ci lui a répondu : "Je leur ai affirmé quant à Moi que le pays est bon, comme il est écrit : "J'ai dit : Je vous ferai monter de la pauvreté de l'Égypte..." (Shemot 3, 17). Par leur vie ! Je ne leur fournirai pas l'occasion de se tromper à la suite du rapport des explorateurs au point de ne pas en hériter." »

On comprend ici que Hashem a bien évidemment percé à jour les motivations profondes des explorateurs, et qu'Il compte en faire une épreuve pour leur confiance en Lui. Dix sur les douze échoueront, et nous en sommes encore inconsolables !

Mais on ne peut pas dire qu'il n'existait aucune bonne raison d'envoyer les méraglim.

Il est normal et acceptable, comme l'admet Na'hmanide, de chercher à s'informer des conditions qui règnent dans le pays vers lequel on s'avance, des itinéraires de conquête, des ressources dont on pourra disposer, sachant « qu'on ne doit pas compter sur un miracle. » (Pessa'him 64b). Ce qu'en d'autres termes affirme Le roi Shelomo : « On équipe le cheval pour le jour du combat, mais c'est Hashem qui est maître de la victoire. » (Mishléi – Proverbes 21,31)

Interrogation radicale, éternelle : jusqu'où doit-on préparer le cheval, où commence le manque de confiance ? Il n'y a pas de recette pour répondre à une telle question. Chacun doit étudier la Torah, scruter son cœur, et écouter l'inclination au bien !

Le Rav Élie Munk, ztsl, cite le Midrash qui nous renseigne sur les rationalisations avancées par les méraglim. Ils argumentaient qu'une fois arrivés en Kéna'an, les nuées cesseraient de les protéger, et qu'il fallait donc s'informer des conditions du pays. Ou bien que les Kéna'anim, craignant l'attaque, avaient dissimulé leur trésor, d'où la nécessité d'en identifier la cachette. Ou encore qu'il leur fallait distinguer les idoles que servaient les habitants du pays, et celles dont ils avaient abandonné le culte (pour savoir celles qui devraient être détruites). Le Yetser ne manque jamais d'arguments !

Il faut ajouter la rumeur qui courait alors, et affirmait (à juste titre) que Moshé n'entrerait pas dans le pays. Le jeune Yéhouhoua, successeur désigné, n'était-il pas un peu tendre pour la lourde tâche de mener la lutte contre un ennemi puissant et bien armé ?

« Moshé lui-même, poursuit le Rav Munk, avait accueilli favorablement l'idée de cette mission, car il avait déjà reçu à plusieurs reprises, par allusions discrètes, l'annonce qu'il mourrait avant d'entrer en Kéna'an. Ainsi, au début de sa carrière Hashem lui avait fait comprendre qu'il verrait la chute de Par'o, mais non celle des trente-et-un rois de Kéna'an. (v. Rashi sur Shemot 6,1) »

C'était là, déjà, la sanction d'un manque de confiance...

La pensée hassidique apporte un contrepoint inattendu, et justifie l'attitude des méraglim, qui pensaient que dans le désert, la vie des Juifs correspondait à l'idéal divin.

Ils n'avaient aucun souci de se procurer ni eau ni nourriture. Leurs

vêtements ne s'usaient pas sur eux (v. Rashi sur Devarim 8,4). Ils pouvaient consacrer tout leur temps à l'étude de la Torah, au Service divin, à l'éducation de leurs enfants, sans la moindre préoccupation matérielle. En Erets Yisraël en revanche, il faudrait travailler la terre, fabriquer vêtements, chaussures, ustensiles, au détriment de l'étude. Ils estimèrent donc qu'il était préférable de rester, aussi longtemps que possible, dans le désert.

Ils ignoraient le véritable idéal d'Israël, dont le séjour au désert n'était que la propédeutique, un temps de préparation, une phase de la pédagogie divine, certes fondatrice, mais temporaire par essence.

L'homme juif doit se confronter à la culture de la terre, avec ses contraintes, et les mitsvot essentielles qui s'y attachent ! C'est ce dont témoigne le premier ordre la Mishna, « Zéraïm – semences », avec ses onze traités et ses six-cent-cinquante-cinq Mishnaïot. C'est ainsi que la terre d'Israël sera sanctifiée, et le monde rédimé.

Ce qui s'énonce dans le principe : « 'Iqar Shékhinah bata'htonim – La Présence divine désire essentiellement résider [parmi les êtres] terrestres. » (Liqoutei Torah, Bamidbar 36,4)

Le Zohar va plus loin, et précise la dimension métaphysique de la mission que Moshé a confiée aux explorateurs. Pourquoi leur a-t-il demandé de vérifier « Ha ièsh bah 'etz im éin – s'il y a ou non un arbre » ? Moshé ignorait-il que le pays était boisé ? C'est donc au « Etz 'haim – l'arbre de vie » qu'il songeait, c'est-à-dire à la Torah. Il voulait savoir si l'atmosphère de la Terre sainte, contrairement à celle de l'Égypte, était favorable à l'étude.

Il semble pourtant qu'il faille comprendre que Moshé n'a pas plus que Hashem approuvé le projet.

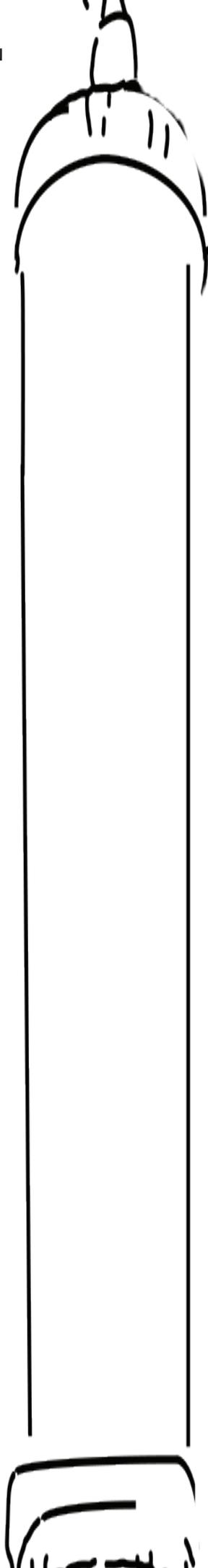
Les mots qu'il emploie en témoignent : « Moshé les envoya 'latour' – pour explorer » (Bamidbar 13,17). Son seul but, enseigne le Rav Issakhar Rubin, était qu'ils en observent la beauté et les bienfaits, pour ensuite en faire le récit louangeur à leurs frères. C'est le sens du mot 'tour'. Mais ces hommes avaient une toute autre intention. Et lors de sa réprimande finale, Moshé utilise le terme « wairaguélou » (Devarim 1,24), de même racine que « méraglim », dont la connotation négative est fortement marquée, comme dans le reproche adressé par Yossef à ses frères : « Il leur dit : "Vous êtes des méraglim (des espions!) C'est pour découvrir le côté faible du pays que vous êtes venus !" » (Béreshit 42,9)

Au début du Sefer Dévarim, la Torah rapporte les dernières paroles que Moshé adresse au peuple (Dévarim 1,3). Mais au moment de leur reprocher l'épisode des explorateurs, il leur dit : « Wayitav bé'énai – La chose a été bonne à mes yeux (le Rabbinat traduit : "La proposition me plut.") » (Ibid.1,23).

Rashi, comme si souvent, éclaire pour nous le véritable sens du Texte d'une magnifique parabole :

« À "mes" yeux, et non à ceux de HaShem. Mais si cela a été « bon aux yeux » de Moshé, pourquoi en a-t-il parlé dans les remontrances ? Cela ressemble à quelqu'un qui dit à son ami : « Vends-moi ton âne ! » Celui-ci lui répond : « D'accord ! » – « Me permets-tu de l'essayer ? » – « D'accord ! » – « [De l'essayer] en montagne comme en plaine ? » – « D'accord ! » Voyant qu'il ne formule aucune objection, l'acheteur se dit : « Cet homme est assuré que je n'y trouverai aucun défaut. » Il lui dit alors : « Voici l'argent ! Je n'ai plus besoin de l'essayer. » J'ai de même acquiescé à vos paroles en espérant que vous changeriez d'avis en voyant que je n'émettais pas d'objection, mais cela n'a pas été le cas. »

Puissions-nous discerner l'effort raisonnable de l'excès de précaution, et cultiver en nous la confiance sans réserves que HaShem attend de nous, et qui est la condition de notre rédemption.



« Mais les Égyptiens ont su que Tu as, par Ta puissance, fait sortir ce peuple du milieu d'eux, et ils l'ont dit aux habitants de ce pays-là ; ils ont appris, Éternel, que Tu es au milieu de ce peuple, que Celui qu'ils ont vu face à face, c'est Toi-même, Éternel ; que Ta nuée plane au-dessus d'eux ; que, dans une colonne nébuleuse, Tu les guides le jour, et, dans une colonne de feu, la nuit. [...] Et Tu ferais mourir ce peuple comme un seul homme ? Mais ces nations, qui ont entendu parler de Toi, diront alors : "Parce que HaShem n'a pas pu faire entrer ce peuple dans le pays [...], Il les a égorgés dans le désert." Maintenant donc, de grâce, que la puissance de HaShem se déploie, comme Tu l'as déclaré en disant : "HaShem est plein de longanimité et de bienveillance ; Il supporte le crime et la rébellion, sans toutefois les absoudre, faisant justice du crime des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération." » (Bamidbar 14,13-19)

Qu'est-ce que notre Maître Moshé aurait bien pu faire de plus ?

Après le veau d'or, son agilité intellectuelle et sa force de persuasion avaient épargné le poids de la colère divine aux Bnéi Yisraël. Que pouvait-il ajouter, cette fois, au moment où le peuple avait ajouté foi au rapport calomnieux et cynique des explorateurs ?

C'est la question que pose le Rav Adlerstein au nom de Rabbi Shimshon Raphaël Hirsch ztsl.

Le Créateur a d'abord formulé le « plan A ». Il consiste à détruire ce peuple qui n'a décidément rien compris ! Ils ont vu l'intervention divine comme aucun autre peuple, ni avant, ni depuis. HaShem a été plus que patient avec eux, au moment de leurs premiers errements, peut-être plus dignes d'indulgence. Mais il vient un temps où leur incapacité à faire preuve de confiance provient non de la lâcheté ou du manque de détermination, mais du rejet : « Quand cessera ce peuple de M'outrager ? » (Ibid.14,11)

Moshé comprend qu'un tel plan ne met pas en cause l'objectif que HaShem a assigné à Sa Création. Le projet pour le monde n'est pas repensé, ni le rôle des Bnéi Yisraël. Le peuple juif de cette génération cessera d'exister en un moment effrayant, mais il reviendra ensuite en meilleure condition. HaShem reprendra la construction d'une nation en partant de Moshé lui-même. Quelques décennies, ou quelques siècles plus tard, il y aura de nouveau un peuple prêt à accepter la Torah et à entrer sur la terre. Les promesses faites à Avraham seront tenues. « Patienter » pendant quelques centaines d'années ne risque pas de « contrarier » HaShem. C'est un plan raisonnable et bien fondé.

Moshé comprend que son rôle est de proposer un contre-argument, et de tenter de modifier le sort apparemment scellé du peuple qu'il a guidé depuis la libération de l'oppression égyptienne. Une nouvelle fois, sa compréhension des Voies du Créateur lui donne la clé de la parole juste.

Voilà donc ce qu'il dit :

« Maître du monde, Tu as un projet pour l'avenir, qui s'accomplira quoi qu'il arrive, c'est une certitude ! Mais Tu as choisi un peuple pour être l'instrument de Ta Parole, et son éléction est largement due aux interactions qu'il aura avec d'autres peuples, d'autres nations, d'autres civilisations, et à l'influence qu'il exercera sur eux. Les Hébreux ont déjà mobilisé l'attention de deux superpuissances du temps, les Égyptiens, et les Phéniciens.

Détruire le peuple juif maintenant anéantirait les progrès déjà obtenus en termes d'élévation de l'humanité. Les Égyptiens ont fait directement l'expérience de Ta puissance. Par les miracles, « en Égypte et sur la mer », ils ont pu percevoir quelque chose de Ton but ultime, la victoire de la bonté et de la justice. Le corollaire du départ des Hébreux avait été une attaque irrésistible contre les divinités des rives du Nil, qui avait laissé les Égyptiens dans un désarroi intellectuel total.

De leur côté, les Phéniciens, peuples de l'actuel « Proche-Orient » ont entendu parler de Toi, et perçoivent la libération de Tes enfants de la servitude et leur marche vers la terre comme une menace pour leur sécurité. Ces deux grands peuples observent à présent les événements, et se demandent ce que sera Ta prochaine initiative. Ils attendent le message que Tu vas envoyer au monde, et en espèrent sans doute une réponse à leurs inquiétudes.

Si maintenant Tu détruis le peuple juif, ces nations se parleront, parleront à leurs voisins et à qui voudra les entendre ! Et tout ce qui a été construit sera perdu. Ceux qui veulent nier Ta Présence auront de quoi se réjouir. L'Égypte, qui a été mise à genoux, contrainte d'admettre Ta toute-puissance, sera la première à s'en

affranchir, et proclamera à la face du monde entier que Tu n'as pas les moyens de tenir Tes promesses, 'has veShalom ! »

Moshé souligne que c'est ce qui se produira si « Tu fais mourir ce peuple comme un seul homme », s'ils meurent tous en un instant catastrophique !

C'est à ce stade que Moshé se lance dans la défense du plan B...

« Tu m'as enseigné ce qu'il en est de Ta Bonté, un attribut dont la race humaine doit viser l'acquisition. Ma génération a mérité de voir le déploiement de Ta puissance comme aucune autre. Pourtant, la plus grande manifestation de ce pouvoir ne résidait pas dans le dépassement radical des lois de la nature, comme Tu l'as montré en Égypte. À présent, la démonstration la plus éclatante de Ta puissance serait de manifester concrètement Tes attributs, Tes « midot ». Tu pourrais ainsi enseigner au monde une compétence plus grande encore, celle qui change la faiblesse en force, la confrontation en échange harmonieux. Personne d'autre que Toi ne peut discerner le bien qui se trouve au cœur du mal. Tu es seul à connaître ce qu'il y a de bon dans l'âme de ce peuple de pécheurs. Tu n'as nul besoin de les anéantir, mais Tu peux changer l'événement en naissance du « 'Am HaShem – peuple de D.ieu ». Tu vois l'étincelle d'adhésion qui n'est pas éteinte au sein de la rébellion. Plus encore, Tu es seul à savoir comment nourrir cette flamme minuscule, et la changer en une chaleur ardente !

Détruire ce peuple en une fraction de seconde inspirerait certainement la crainte de Ta puissance infinie. Mais il serait beaucoup plus convainquant de ne pas les détruire (alors que chacun sait que Tu peux le faire), et de mener tout de même Ton projet à bien.

Garde en vie cette nation de rebelles, et fais avancer l'histoire malgré eux, non, avec eux, à travers eux ! Transforme les en d'improbables ambassadeurs de Ta Parole.

Le monde apprendra beaucoup à Ton sujet, à cette occasion. Le première et la plus importante de ces leçons, c'est que Tu es « Erekh haPaïm – longanime », et que Ta patience dépasse de très loin celle dont un être humain, fût-il Hillel haZaken, peut faire preuve. Tu as toutes les meilleures raisons de détruire ce peuple, et pourtant Tu ne le feras pas. Au lieu de quoi Tu attendras, patiemment, que les fauteurs réfléchissent à leurs égarements, s'attachent à leur enlèvement spirituel, et retrouvent la gloire qui fut la leur.

Tous verront que Tu es « Rav 'Hessed – plein de compassion », et que Ton amour est si grand qu'il n'est pas affecté par les rejets dont il a fait tant de fois l'objet. On réalisera que tu purifies la souillure de la transgression, qu'elle soit causée par la passion ou par la révolte.

On verra comment tu traites le fauteur et sa progéniture. D'une part « vénaqéh lo yénaqéh », c'est-à-dire que Tu ne seras jamais complètement indifférent à la plus petite des fautes. Tu connais les effets de la transgression en nous, et Tu ne peux nous laisser nous y enliser, oublieux des effets de la souillure sur nos âmes pures et sur les mondes supérieurs et inférieurs. Tu laves la tache, mais tu ne la négliges pas entièrement.

D'autre part, Tu traites nos fautes comme aucun humain ne peut le faire. Tu prends en considération la Teshouva que feront des enfants qui ne sont pas encore venus au monde, mais qui reviendront dans la voie de la Torah, trois ou quatre générations plus tard... C'est là une raison de différer ou d'atténuer un verdict.

La plupart d'entre nous sommes habitués à lire le modeste discours de Moshé comme une prière, qui invoque les attributs divins. Le Rav Hirsch voit les choses différemment, comme la proposition d'une voie alternative pour HaShem, un plan d'action qui révélera Ses midot à toute l'humanité.

Ce n'est peut-être rien d'autre que ce que nous faisons quotidiennement dans nos prières. Nous ne sommes certainement pas meilleurs que la génération des méraglim, mais comme Moshé Rabbénou, nous demandons à HaShem d'agir selon la « Midat haRakhamim » plutôt que, comme nous le mériterions certainement, en suivant le cours rigoureux de la « Midat haDin ».



Parachat Chelakh
d'après l'Admour de KOÏDINOV chlita

שְׁלַח לְךָ אֶנְשִׁים (במדבר יג ב)

« Envoie pour toi des explorateurs... »

La Hassidout explique que lorsque les Béné Israël séjournèrent dans le désert, ils mangeaient la manne et buvaient l'eau du puits (de Myriam), et étaient entourés des nuées de gloire, et de ce fait, ils vivaient une vie entièrement spirituelle. Par contre, lorsqu'ils rentrèrent en Israël, ils furent tout d'un coup confrontés à la matière et ils durent l'élever vers Hachem. C'est pourquoi les explorateurs dissuadèrent les Béné Israël de se rendre en terre sainte, car ils avaient peur qu'ils ne réussissent pas à dompter la matière, ce qui les éloigneraient d'Hachem. Or le Créateur voulait justement qu'ils entrent en Israël afin d'accomplir **le but de la création du monde qui est de dévoiler l'honneur de Dieu au sein de la matérialité.**

L'histoire des explorateurs fait allusion à la vie de chaque juif qui descend dans ce monde afin de révéler l'honneur d'Hachem au sein de la matière. En vérité, l'âme ne veut pas venir dans ce monde, comme la michna de Pirkei avot nous dit : « *tu nais malgré toi* », car dans les mondes supérieurs, la lumière d'Hachem n'est pas caché, par contre, ici-bas, le monde occulte cette lumière, et la néchamah a donc peur de ne pas réussir sa mission.

Cependant l'Homme en venant dans ce monde doit se renforcer, comme l'ont proclamé Yehochoua et Caleb devant toute l'assemblée : « *si Hachem veut de nous, Il nous amènera sur cette terre et nous la donnera etc...* » (Bamidbar 14 ;8), autrement dit si Hachem a envoyé un juif pour une mission dans ce monde, il est évident qu'il lui donnera la force de l'accomplir, et il pourra se tenir face aux obstacles matériels afin de dévoiler Son honneur dans ce monde.

L'essentiel est donc que chacun doit garder à l'esprit en permanence que le but de sa venue dans ce monde est d'accomplir une mission (divine), et il faudra alors s'appliquer de toutes ses forces à la réussir pour exalter l'honneur de Dieu dans ce monde. Comme le midrach dit, à propos de notre parachah : « *il n'y a pas plus précieux aux yeux d'Hachem qu'un émissaire qui investit toutes ses forces pour réussir sa mission.* »

Et tout celui qui se rappellera de sa mission à tout instant, pourra l'accomplir comme il se doit, et méritera le monde futur.



Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84.
 Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur:

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

CHÉLA'H LÉKHA

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

TU VOIS CE QUE TU CROIS

Les Bnei Israël sont au seuil de la Terre promise, et c'est alors que se produit un épisode lourd en conséquences. Douze illustres personnalités du peuple, une désignée par tribu, sont chargées de mener une mission d'exploration du Pays. Mais à leur retour, ces explorateurs fournissent un rapport catastrophique, démoralisant le peuple qui se mit à douter sur la possibilité de prendre possession de la Terre qu'Hachem avait promise à Avraham en héritage. A cause de cela, toute cette génération sera condamnée à périr dans le désert et l'entrée en Terre Sainte sera décalée de quarante ans.

Pourquoi l'expédition des explorateurs en Terre Sainte a-t-elle échoué et entraîné de graves conséquences? Le Noam Elimélekh souligne que Moché leur a dit : «... allez vers le sud... » (Bamidbar 13 ;17), le sud qui symbolise la 'Hokhma, la sagesse. Comme il est enseigné dans la Guémara (baba batra 25b) « *Celui qui veut acquérir la sagesse se tournera vers le sud* ». **Observer les faits, être témoin des événements** qui nous entourent est, certes, une chose indispensable, mais ce qui reste essentiel, c'est de les interpréter avec sagesse.

Voyons comment la Torah qui est d'une extrême précision met ce principe en évidence dans notre paracha.

Au début de notre paracha, Rachi (13;2) pose la question suivante : « **Pourquoi la paracha des explorateurs suit-elle la paracha de Myriam ?** Et répond que l'incident des explorateurs vient immédiatement après la calomnie émise par Myriam à l'égard de Moché et la sanction qu'elle a subie. Ces mécréants, qui **ont pourtant vu** [rahou] à quel point la médisance était répréhensible, n'en ont pas tiré de leçon et n'ont pas craint de dire du mal de la Terre promise. (Rachi au nom du Midrach Tan'houma) »

Mais quelle a été leur faute ? Celle d'avoir proféré du lachone arâ. **Et comment en sont-ils arrivés là ?** Parce qu'ils sont partis « explorer » la terre. La Torah emploie précisément le terme « explorer/latour », et pas le verbe « lirot/voir », ou « léhistakel/observer ».

Moché a demandé aux explorateurs **d'examiner attentivement** la nature de la Terre, comme il est dit (13;18) « **vous verrez [ourhitèm] le pays, ce qu'il est...** », c'est le verbe « lirot » que Moché emploie. **Suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

ÇA TOMBE BIEN, PRIONS LÀ...

La Paracha est riche en événements : l'envoi des explorateurs, leur découverte du pays, le retour et la grande médisance colportée. On sait en effet que lorsque le Clal Israël s'est approché de la terre d'Israël le peuple a demandé à Moché d'envoyer des explorateurs pour espionner le pays, afin de le connaître et ensuite étudier la manière de le conquérir, et finalement douze hommes seront envoyés pour examiner la terre qui était alors habitée par sept peuplades. Avec ces données, Moché a choisi douze hommes pour effectuer l'expédition.

Parmi eux il y a avait Yéhochoua et Kalev qui sont restés des Tsadikim jusqu'à la fin. Seulement pour garder toute leur force contre le vent de médisance qui soufflait dans le groupe, Moché a rajouté deux lettres le Youd et le hE (le nom d'Hachem) au nom de Hochoua pour devenir Yéhochoua afin qu'il ne tombe pas dans la faute.

Kalev quant à lui est parti prier sur les tombeaux des Patriarches à Hébron afin de ne pas trébucher dans sa tâche. On voit là qu'un homme doit toujours être sur le qui-vive pour ne pas glisser avec le groupe ! Pour les besoins de notre bulletin, on s'arrêtera sur un point intéressant: Kalev a choisi d'aller prier sur les tombeaux à Hébron.

Or, nous savons que notre prière est uniquement orientée vers Hachem et personne autre ! Ni vers les anges ni encore moins vers les hommes ! Car l'axiome de base du judaïsme c'est de savoir qu'un Juif où qu'il soit, peut être en contact avec le Ribono Chel Olam ! Il suffit d'ouvrir son cœur et son sidour pour être en liaison directe avec le Ribono Chel Olam ! Donc comment comprendre le fait que Kalev a choisi d'aller prier vers les hommes reposant sous la terre ? Qui plus est, il existe un interdit de la Tora d'aller demander aux morts, celui de « Dorech el haMéitim » qu'ils dévoilent notre futur ! L'exemple donné est de ne pas aller dans un cimetière en état de jeûne pour que la nuit

suivante les morts viennent se dévoiler dans les rêves ! Donc il sera interdit de faire des « séances », faire revenir les âmes déjà parties ! Le Ba'h, un commentaire sur le Beth Yossef Yoré Déa 217, à la fin, rapporte effectivement l'avis d'un Baal Hatossafot qu'on ne doit pas prier sur les tombeaux même des Tsadikim, à cause de l'interdit de « Dorech el hahaméitim »/demander aux morts. Seulement, conclue le Ba'h, la coutume juive est OUI d'aller dans les cimetières et de prier sur les tombes des Tsadikim comme le saint Zohar l'enseigne: l'interdit de se tourner vers les morts, c'est lorsque les gens étaient idolâtres ou se comportaient mal.

Sur eux est écrit l'interdit de « demander aux morts » ! Mais pour les Tsadikim, c'est différent ! Puisqu'ils ont porté leurs efforts dans la Tora alors ils s'appelleront VIVANTS alors même qu'ils sont sous terre ! De plus, lorsque le Clal Israël vient sur les tombeaux, ils sont en Techouva/repentir afin que l'âme des disparus intercède en leur faveur devant le trône divin pour le monde entier !

Seulement il reste à savoir qu'il existe une discussion entre les Poskim de savoir de quelle manière on priera sur les tombeaux des Tsadikim. D'après le Maharil (un très ancien livre de Hala'ha) on ne devra pas tourner sa prière vers le Tsadik enseveli mais uniquement vers Hachem et de dire: « par le mérite du saint enterré qu'Hachem reçoive ma prière! » Tandis que le Pri Mégadim (OH 581) pense différemment: on pourra demander au Tsadik lui-même qu'il intercède en notre faveur auprès d'Hachem!

Pour un esprit cartésien, ce sont des notions difficiles à admettre mais d'après le Baal Haakéda, parachath Hayigach, on pourra mieux comprendre. C'est que la manière dont Hachem punit le fauteur ne ressemble pas au jugement des tribunaux ! En effet, lorsque le juge punit le fauteur, il ne prend en compte que la gravité de la faute. Or, pour Hachem c'est différent. **Suite p2**





« Ce sera pour vous un Tsitsith, vous le verrez, vous vous souviendrez de toutes les Mitsvot de Hachem... » Bamidbar (15 ; 39)

Les Tsitsith sont des fils accrochés aux coins des vêtements des hommes.

Rachi, sur ce verset, nous informe que la guématria du mot Tsitsith est 600, auxquels on ajoute les 8 fils et enfin les 5 nœuds, soit un total de 613.

Le Baal Hatourim ajoute que la Mitsva de Tsitsith équivaut aux 613 Mitsvot.

Le verset nous indique ici que le fait de porter le Tsitsith va nous aider à nous souvenir de toutes les Mitsvot à accomplir, ce qui nous évitera de tomber dans la faute.

En quelque sorte le Tsitsith est un « garde-fou », un « pense-bête »...

Même si le modernisme se déchaîne à vouloir déconnecter les Juifs de leur identité avec un monde entier technologique de connexion sans fil (portables, wifi, mode...). La Torah, Elle, avait prévu le coup ! « Parle aux Bnei Israël, tu leur diras, ils se feront un Tsitsith aux coins de leurs vêtements, pour leurs générations... », ceci pour « rester en ligne » avec Le Tout Puissant, grâce à des fils...

Le port du Tsitsith nous permettra donc de nous rappeler les 613 Mitsvot afin de ne pas tomber dans la faute, mais qu'est-ce que cela signifie au juste ?

Je le porte et je suis tranquille ? Protégé ?

Le 'Hafets 'Haim nous répond grâce à la parabole suivante :

Un homme riche qui possédait de beaux jardins, avec une multitude d'arbres, de plantes, de fleurs, d'animaux... devait partir en vacances.

8 FILS OU WI-FI

Afin d'assurer l'entretien de ses jardins, il engagea donc un homme devant veiller sur ses biens en son absence.

Le propriétaire donna des consignes strictes à son employé, des tâches à accomplir, et pour qu'il se souvienne de tout, il les écrivit sur papier.

Après deux semaines de vacances, notre cher propriétaire rentra chez lui, et fut choqué en voyant l'état de ses jardins. Il s'en alla donc immédiatement demander des explications à son employé.

Celui-ci lui rétorqua « royalement » que chaque matin, midi et soir, il avait lu scrupuleusement le pense-bête que celui-ci avait laissé avant son départ.

Mais il n'avait fait que le lire...

Hachem nous a donné des lois. Le simple fait de porter les Tsitsioth en représente le compte total et nous rappelle donc tout au long de la journée notre devoir envers Hachem.

Mais le simple fait de les porter et de se souvenir de ce que l'on doit faire suffit-il ?

Cela représente-t-il une dispense ?

Pour se souvenir, il faut déjà savoir de quoi on parle, c'est pour cela que nous avons le devoir d'étudier les lois, afin d'être capables de les appliquer.

A partir du moment où nous sommes instruits, « vous vous souviendrez » nous évoque quelque chose de concret. Et nous pourrions dès lors utiliser ce « pense-bête » afin de réaliser les mitsvot de la Torah et de nous protéger de notre Yetser Hara'.

Le Rav Dessler nous enseigne que seul celui dont le cœur est concentré en permanence sur Hachem exclusivement peut se souvenir de Ses commandements. Bézrat Hachem que nous utilisons les Tsitsioth comme « pense-savant », afin qu'ils nous aident à évoluer et à servir Hachem de tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre corps.



Découvrez un extrait du premier tome de la nouvelle série, "La vie nous parle".

CLIQUEZ-ICI



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

ÇA TOMBE BIEN, PRIONS LÀ... (suite)

Il est écrit : « Les jugements d'Hachem allient la justice et la miséricorde ensemble » car, expliquent les commentateurs, Hachem prend en compte tout le cercle familial et amical qui pourrait être affecté par la nouvelle ! Et s'il se trouve dans le groupe un Tsadik, pour ne pas lui faire du mal, Hachem ne punira pas le fauteur, par le mérite du Tsadik. Donc lorsqu'on se rend au cimetière et que l'on épanche notre cœur auprès du Tsadik, on lui fait connaître notre peine et donc le Tsadik, son âme est affectée par nos difficultés et Hachem sera plus conciliant ! Dans le

même esprit, Rachi enseigne (Houkat 20.15) que lorsque les Bené Israël ont subi les affres de l'esclavage ce n'était pas uniquement toute la génération qui a subi l'esclavage mais AUSSI les patriarches qui n'étaient déjà plus de ce monde, qui ont également ressenti la souffrance du peuple. Donc on voit bien qu'il existe ce phénomène: les générations passées ressentent la douleur de la génération actuelle!

Rav David Gold ☎00 972.55.677.87



Diffusez la Torah ! Prenez part à l'édition de ce feuillet



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de Avraham ben Fanny parmi les malades du peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de Avraham ben Hanna Rahel Sarah parmi les malades du peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La guérison complète et rapide de Sarah bat Rivka parmi les malades du peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de tous les malades et blessés de Am Israël



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

TU VOIS CE QUE TU CROIS (suite)

La Torah leur reproche d'avoir troublé leur vision en explorant « **latour** » la terre d'Israël, au lieu de la voir « **lirot** ».

Mais quelle différence entre ces deux termes, « lirot » et « latour » ?

« **lirot/voir** » est une vision réfléchie sur ce que l'on voit. Par contre, « **latour/explorer** » est une vision externe, dénuée de réflexion et remplie d'émotions et de sentiments. Leur faute a donc été de s'être laissés emporter plus par le désir que par la réflexion. Comme le **touriste** qui regarde uniquement ce qu'il veut et ce qui lui fait plaisir.

Transportons-nous maintenant à la fin de notre paracha qui s'achève par le dernier et célèbre paragraphe du Chéma, texte que grand nombre d'entre-nous connaissons par cœur. Un paragraphe qui contient essentiellement la Mitsva de Tsitsit. Là encore, nous apprenons de ce passage, une prévention pour ne pas retomber dans la faute des « méraglim/explorateurs ». En effet, une des intentions requise à avoir lorsque l'on porte un Talit, c'est de « **voir** » les **Tsitsit afin qu'ils nous rappellent toutes les Mitsvot**, comme il est dit : « ce sera pour vous un Tsitsit, vous le verrez [ourhitèm], vous vous souviendrez de toutes les Mitsvot d'Hachem, vous les ferez, et vous ne vous égarerez [vélo tatourou] pas derrière votre cœur et derrière vos yeux... »

Cette vision [des tsitsit] et ce rappel [des mitsvot] doivent, selon la suite du verset, ne pas nous laisser emporter par la **vision « égarée »** [tatourou] de notre cœur ou de nos yeux. Rachi nous explique, que le mot « **tatourou** » et le même mot employé par la Torah pour désigner la **visite des explorateurs** [latour].

Et Rachi commente sur ce verset « *Ne vous égarez pas après votre cœur et après vos yeux* » (Bamidbar 15,39) ; « *que le cœur et les yeux sont les explorateurs du corps. Ils se font les agents pour conduire à la faute. Ainsi, l'œil voit, le cœur désire et le corps agit.* »

Nos sages nous enseignent que **les yeux voient ce que le cœur désire**. Le cœur et les yeux sont les explorateurs du corps, ce sont eux qui lui propose la **avéra (la faute)**, comme il est enseigné « *l'œil voit, le cœur désire et le corps commet la faute.* »

Nous apprenons de cet événement néfaste, de ne pas se livrer à des réflexions hasardeuses et impulsives. **La Torah vient nous mettre en garde contre les idées fausses qui égarent le cœur et les yeux. Un juif, doit se laisser guider uniquement avec foi et sagesse, suivre la vérité, les voies d'Hachem.**

Rav Mordékhaï Bismuth ☎054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Zoom sur la Paracha...

LA HAFRACHAT 'HALA

Cette semaine nous découvrons dans notre paracha (Chap 15; 17-21) la fabuleuse Mitsva de la « **Hafrachat 'halla**, voici quelques points qui expliquent le but et le sens de cette Mitsva.

Pourquoi cette Mitsva est-elle spécifiquement réservée aux femmes ?

Les femmes sont responsables de prélever la 'hala, comme l'enseigne le Midrach Beréchtit Raba (Beréchtit 14 ; 1.), car 'Hava a fait déchoir Adam Harichone et l'a rendu impur. Or Adam Harichone était surnommé la " 'Hala du monde " car il avait été confectionné d'un mélange d'eau et de poussière de la terre, assimilable à une pâte. **La femme doit allumer les bougies avant Chabbat** car la première femme a éteint la lumière du monde en incitant Adam à fauter. Enfin, **elle doit observer les lois de Nida** pour avoir versé le sang du premier homme en le faisant devenir mortel.

Une seconde raison que donne Rachi (Chabbat 31b) pour laquelle les femmes sont tenues de prélever la 'hala est que la maîtresse de maison a habituellement la charge des tâches ménagères.

La Michna (Chabbat 2;6) dit : « **A cause de trois transgressions, les femmes meurent au moment de l'accouchement : parce qu'elles ne font pas attention aux lois de nida, de 'hala et d'allumage des lumières de Chabbat.** » La Guémara (Chabbat31b) explique le sens de cette Michna de la façon suivante.

Hakadoch Baroukh Hou a dit : « *J'ai mis en vous un révi't de sang (la quantité minimum nécessaire pour la survie d'un homme) et c'est pour cela que Je vous ai donné un commandement concernant le sang (nida). De plus, Je vous ai appelés "prémices", c'est pour cela que Je vous ai donné un commandement concernant les prémices ('hala). Enfin l'âme que J'ai placée en vous est appelée "lumière", c'est pour cela que Je vous ai donné un commandement concernant la lumière (de Chabbat). Si vous remplissez ces obligations, très bien, mais sinon, Je reprendrai vos âmes.* »

Rachi explique que l'expression « Je reprendrai vos âmes », signifie qu'Hachem reprendra le révi't de sang, éteindra notre lumière (Néchama) et annulera notre nom de prémices.

RÉPARER LA FAUTE ORIGINELLE

Comme nous l'avons dit, c'est pour réparer la faute de 'Hava que les femmes sont plus visées par l'accomplissement de cette Mitsva.

En effet, Adam Harichone qui fut créé la veille de Chabbat était « **halatochel Olam – la 'hala du monde** ». Par sa faute, 'Hava détériora cette « 'hala » et par ce prélèvement, elle réparera en quelque sorte cette faute et cette 'hala. C'est pour cela que la coutume répandue dans le Klal Israël est de cuire du pain, « les 'hallot », en l'honneur du Chabbat, afin que la femme puisse prélever la 'hala.

Le Midrach Tan'houma (Parachat Noa'h 1) nous l'enseigne en effet : « **D'ou**

apprenons-nous la Mitsva de 'hala? C'est parce qu'elle ('Hava) a rendue impure la 'hala du monde, comme l'a dit Rabbi Yossi ben Douméska : « De même que la femme mélange sa pâte avec de l'eau puis prélève la 'hala, ainsi Hachem a confectionné Adam Harichone, comme il est écrit (Beréchtit 2;6-7) : *"Et une vapeur d'eau s'élevait de la terre, elle abreuvait toute la face du sol. Hachem-Elokim forma l'homme de la poussière de la terre..."* »

Il existe un second Midrach (Beréchtit Raba 14;1) semblable au précédent : Le verset dit (Beréchtit 2;7) : « *Hachem-Elokim forma l'homme de la poussière de la terre* » et (Michlé 29;4) : « *Un roi érige son pays dans la justice* ». Ce roi, c'est le Roi des rois, Hakadoch Baroukh Hou, qui érige la terre dans la justice et qui a créé le monde selon l'attribut de justice, comme il est dit

(Beréchtit 1;1) : « *Au commencement, Elokim créa les cieux et la terre* ». Aussi il est écrit (Michlé 29;4) : « *avide de don, il le ruine* » – il s'agit de Adam Harichone qui fut

l'achèvement de la 'hala du monde. Et l'on appelle la 'hala, térouma, comme il est dit (Bamidbar 15;20) « *Les prémices de votre pâte, une 'hala, vous prélèverez...* ».

Le Talmud Yérouchalmi (Chabbat 6) dit que Adam Harichone était une 'hala pure pour le monde, comme il est écrit (Beréchtit 2;7) « *Hachem-Elokim forma l'homme de la poussière de la terre* ». Rabbi Yossi bar Kétsarta dit : « *comme cette femme qui mélange sa pâte avec de l'eau puis prélève la 'hala ; puisque la femme entraîna la mort [d'Adam], la Mitsva de la 'hala lui fut remise* ».

POUR LE CORPS ET L'ÂME

Le Séfer Ha'hinoukh (Mitsva 385), un ouvrage ayant pour but d'expliquer la racine et la nature de chaque Mitsva, ainsi que ses différentes raisons pour nous les faire comprendre et définir notre rôle et notre travail, explique la chose suivante. C'est un fait que **l'alimentation est vitale pour l'homme et que la plus grande partie de l'humanité se nourrit de pain**. C'est pourquoi Hachem a voulu nous fournir un mérite permanent grâce à cette Mitsva liée intrinsèquement à notre pain quotidien. Ainsi, par l'intermédiaire de cette Mitsva, une bénédiction reposera sur notre pain et nous pourrions acquérir un mérite. **De ce fait, notre pâte à pain devient une nourriture pour le corps mais aussi pour l'âme.**

POUR LES SERVITEURS D'HACHEM

Le Séfer Ha'hinoukh (Mitsva 385) offre une seconde explication : **le prélèvement de 'hala permet de nourrir les serviteurs d'Hachem**, les Cohanim, sans leur occasionner d'efforts. Contrairement au prélèvement de la grange (Térouma guédola) qui leur était destiné, mais dont ils bénéficiaient au prix d'efforts tels que tamiser et mouder la récolte, la 'hala leur était donnée sans effort de leur part.

Extrait de l'ouvrage « **La 'Hala** » - disponible sur notre site www.ovdhm.com



"Moché appela Hochéa fils de Noun Yéhochou's (13,16)

Moché a changé le nom de Hochéa en Yéhochoua, en y ajoutant un youd devant son nom originel. Le Targoum Yonathan dit que Moché a effectué ce changement de nom après avoir vu l'humilité de Yéhochoua. Que vient voir l'humilité avec ça ?

Le Oheiv Israël explique, en se basant sur les paroles du Mabib, que la résurrection des morts se fera selon l'ordre alphabétique : ceux ayant un nom commençant par aléph revivront avant ceux ayant un nom commençant par la lettre bét, et ainsi de suite. Si c'est ainsi, Moché en ajoutant la letter «youd » devant la lettre «hé», a fait que Yéhochoua devra avoir une résurrection plus tardive que ce qu'il avait initialement, il est passé du rang cinq [hé] au rang dix [youd]!. Comment a-t-il pu lui donner un tel désavantage ? Le Targoum Yonathan répond en disant que Moché a ajouté la lettre youd, uniquement après avoir reconnu l'humilité de Yéhochoua. En effet, selon nos Sages, toute personne véritablement humble bénéficie d'une résurrection des morts avant les autres, indépendamment de son nom, ce qui explique l'action de Moché.

« Kalev fit taire le peuple à l'endroit de Moché et dit : Nous monterons assurément et la conquérons, car nous le pouvons certainement ! » (13,30)

Pourquoi est-ce particulièrement Kalev qui a essayé de réduire au silence les explorateurs, et non pas Yéhochoua pour lequel Moché a prié ?

Rabbi Yéhouda Gross répond Kalev était le mari de Myriam, et il a ainsi été témoin aux premiers rangs des conséquences dévastatrices du lachon ara, en étant témoin de ce que c'est passé avec sa femme. Rachi explique que ce qui a poussé les explorateurs à fauter c'est de ne pas avoir appris de l'épisode de Myriam. C'est pourquoi, c'était spécifiquement à Kalev, qui était très sensible aux dangers du lachon ara, et qui a tout fait pour mettre un terme à cela. (Aux Délices de la Torah)

« Un cordon d'azur » (15,38)

Il est écrit dans la Guémara (Ménahot 43b) : « Telle est la couleur imposée par la Torah, parce que l'azur ressemble à la mer, la mer au firmament, et le firmament au Trône de la Gloire. » Le Rav Moché Feinstein zatsal note que cette explication est étonnante. Pourquoi D. n'a-t-il pas désigné directement la couleur qui ressemble au Trône de Gloire ? De là, nous apprenons que pour nous élever véritablement dans la spiritualité, nous devons progresser graduellement, gravir marche après marche, jusqu'à ce que nous arrivions au «Trône de Gloire ». Un objectif spirituel ne peut être atteint « d'un coup », sans un effort intense et continu. Seul ce que l'être humain recueille par un labeur soutenu devient une part de lui-même, une composante intrinsèque et permanente. Telle est la seule et unique façon d'atteindre « le Trône de Gloire ». (Talelei Oroth du Rav Yissahar Dov Rubin Zatsal)



« Tout est entre les mains du Ciel » : le véritable croyant, celui qui ne cesse de voir la main d'Hachem dans chaque événement

«Envoie pour toi des hommes » (13, 2)

Rachi explique : "pour toi", selon ton avis, Moi Je ne t'en donne pas l'ordre. Certains expliquent ce Rachi de la manière qui suit, après une petite introduction sur un verset des Téhilim (116, 10-11) : « J'ai cru que je parlerais, j'ai été très pauvre. J'ai dit en hâte tout dans l'homme est trompeur. » (verset du Hallel, n.d.t)

Tout homme a tendance par nature à s'attribuer le mérite de ses actions : il fait, il bâtit, il détruit, il réussit, etc. Mais en réalité, s'il vivait avec une foi parfaite qu'Hachem est à l'origine de toutes ses actions, il se rendrait à l'évidence que tout provient d'En-Haut.

C'est ce que vient nous enseigner ce verset en allusion : « J'ai cru que je parlerais » : celui qui vit dans une perspective où c'est le 'je' qui parle, où tout ce qui advient est orienté vers son ego parce qu'il croit que "c'est moi qui ai fait, c'est l'œuvre de mes mains", obtient comme résultat de son attitude : « j'ai été très pauvre ». Une telle personne est que tout provient du Ciel.

- En revanche, le véritable croyant mentionne
- en permanence l'intervention Divine dans
- tous les événements de son existence et seulement très rarement évoque en hâte le
- 'je' : « J'ai dit en hâte ». On ne peut réellement lui en tenir rigueur, car l'imperfection
- est humaine et « tout dans
- l'homme est trompeur ».
- C'est suivant cette

ligne de pensée que l'on peut également expliquer le commentaire de Rachi sur les explorateurs : 'Moi, Je ne te l'ordonne pas'. Allusivement, cela évoque qu'Hachem a dit à Moché : Je ne t'ordonne pas d'envoyer des gens qui revendiquent leur 'Moi'. Car envoyer de tels émissaires dont toutes les paroles sont guidées par leur ego, peut avoir des conséquences fâcheuses et incalculables.

Et de fait, cette crainte se concrétisa finalement, puisque les explorateurs échouèrent dans leur mission par manque de confiance en Hachem. Ils pensèrent en effet, que la conquête de la Terre d'Israël dépendait de la force des hommes. Dès lors, ils furent saisis de crainte à la vue des géants qui occupaient le pays et ils communiquèrent leur propre peur aux Bné Israël en prétendant : « Nous ne pourrions pas aller à l'encontre de ce peuple car il est plus fort que nous (...). Nous avons vu là-bas des créatures gigantesques. (...) » (13, 31-33). Et par de tels propos, ils altérèrent leur Emouna. Si au contraire, ils avaient été

convaincus que rien n'est dans les mains de l'homme et que tout dépend de la Volonté Divine ils n'auraient pas eu la moindre inquiétude et n'auraient jamais été effrayés de la sorte.

La Torah elle-même en témoigne dans la Paracha de Dévarim (lorsque Moché relate cet épisode, n.d.t) : « Je vous dis (alors) : "Ne vous émouvez pas et ne craignez rien, Hachem votre D. marche à votre tête et Il combat pour vous !" » (1, 29-30) Est-ce que quelque chose peut empêcher D. d'amener la délivrance ? Les explorateurs qui effrayèrent les Bné Israël ne furent conduits à agir de la sorte que parce qu'ils mirent exagérément en avant leur ego.

Le Rachav de Loubavitch envoya une fois le Reitz, chez un certain juif pour lui venir en aide. Ce dernier se hâta d'accomplir l'ordre de son père : « J'ai accompli ton ordre, j'ai fait du bien à cette personne.

Tu te trompes doublement mon fils, lui répondit le Rachav. Premièrement, quand tu dis 'j'ai accompli ta mission', c'est faux. Ce n'est pas toi qui accomplis à chaque instant tout ce qui advient. Ta seule part dans cette Mitsva est d'avoir été choisi pour être Son émissaire, à savoir : il avait déjà été décrété que cette personne fût délivrée de son épreuve à cet instant. Et même sans ton intervention, elle aurait été sauvée car D. possède de nombreux émissaires à Sa disposition pour réaliser

Ses plans. Ensuite, lorsque tu as dit "j'ai fait du bien à cet homme", cela aussi est inexact, car au contraire, c'est lui qui t'a fait du bien comme nos Sages l'enseignent (Midrach Zouta Ruth 2,19) : "le pauvre fait plus pour le maître de maison que le maître de maison fait pour le pauvre".

On peut d'ailleurs ajouter à ce qui précède que celui qui se garde de vivre une existence tournée uniquement vers son ego, se rend de fait à l'évidence qu'il est dépendant de la Bonté Divine et que c'est elle qui le fait vivre à chaque instant. Lorsqu'il se trouve parfois confronté à des difficultés, il n'a dès lors aucune crainte de l'avenir car il sait que pour Hachem, qui est tout puissant, il n'y a aucune différence entre faire vivre des myriades d'êtres humains et sauver les Bné Israël des géants qui occupent la Terre Sainte. Seul celui qui vit en pensant être capable de pourvoir à ses besoins est saisi de terreur à la vue de ces créatures gigantesques. Car face à elles, même son ego si "important" perd tous ses moyens.

Rav Elimélekh Biderman





Notre Paracha est très intéressante. Elle décrit avec beaucoup de détails l'envoi d'explorateurs en Terre Sainte. Le but de leur mission était de connaître la manière la plus efficace de conquérir le pays des 7 peuples (**le Palestinien, le Gazaoui, le Hezbollah et j'en passe !...Smille !... s'il nous est encore permis de sourire à notre époque**). Et surtout que nos fins analystes géopolitiques, qui nous suivent à la trace depuis déjà de nombreuses années, n'en viennent pas à penser que notre section est la preuve *par A plus B* que nous sommes un peuple "fier et dominateur" depuis les temps antiques et que le grand Général ne c'était pas trompé...

La magnifique table du Shabbat répond **que le contraire est vrai**. En effet, c'est Hachem qui a choisi son peuple et c'est Lui qui nous a octroyé la Terre Promise. Donc, si le conflit est tellement exacerbé c'est peut-être dû, en partie, au fait que les dirigeants du pays où **les Yeux de Hachem scrutent depuis le début de l'année jusqu'à sa fin** ne tiennent pas un discours adéquat. Car c'est écrit noir sur blanc dans un Livre qui a déjà été tiré au milliard d'exemplaires (bien plus encore qu'autour de la Paracha Tome 1... et on attend toujours avec impatience le Tome 2) que c'est Hachem qui a donné ce pays aux descendants des saints Patriarches et non à Ichmaël ou Essav.

Seulement votre bulletin préféré ne fait pas que de la géopolitique mais s'occupe de choses bien plus élevées. La Paracha commence par l'envoi des 12 explorateurs. Nous sommes la deuxième année après la sortie d'Égypte et Moshé Rabénou choisit 12 hommes de haut niveau. Le but était de voir la meilleure façon d'entrer en Erets. Après 40 jours de marche en long et en large, les explorateurs reviendront au campement avec une analyse des plus catastrophique (*pire encore que les dossiers du "Nouvelle Obs" sur le Moyen-Orient ou de "Libé"... bonjour les dégâts*).

Ils disent : des géants peuplent le pays, des forteresses entourent chaque villes (donc c'est impossible de les conquérir), à chaque endroit il y avait des enterrements. C'est la preuve que le pays n'est pas fait pour nous. On ne doit pas y monter !

Un vent de révolte soufflera alors dans le campement et au final Hachem punira les détracteurs tandis que la communauté écoperait de 40 années de tribulations dans le désert (c'est uniquement la nouvelle génération âgée de moins de vingt ans qui aura l'honneur de monter en Erets).

Les commentateurs se sont penchés sur ce phénomène : comment des gens, des Tsadiquims, ont pu tomber dans la médisance sur la Terre Sainte alors qu'ils savaient qu'elle avait été attribuée par Hachem au Clall Israël ?

Le Messilat Yécharim (ch. 11 vers la fin) rapporte les paroles du Saint Zohar (Chla'h) : les explorateurs **ont péché par un trop plein d'orgueil**. Ils ont eu peur qu'à leur entrée, ils ne perdent toutes leurs prérogatives en tant que dirigeant. Le Messilat enseigne : "c'est un grand principe dans la vie. La course aux honneurs pousse l'homme dans de nombreux domaines de la vie. Sans cette Mida (trait de c

Caractère) l'être humain, serait heureux d'une nourriture des plus simples, d'une habitation modeste et d'un habit simple. L'homme ne ferait pas la course au 'Toujours Plus' et son travail serait beaucoup moins prenant. Seulement l'homme ne supporte pas de se voir plus bas que son ami. Donc pour recevoir l'honneur de ses connaissances, l'homme achètera la plus belle voiture, la belle maison ou les plus beaux habits.

Un exemple assez édifiant est donné par la Guémara (Sanhédrin 102.) au sujet d'un Roi pécheur d'Israël, Jéroboam (à cette époque reculée le Yétser de l'homme (mauvais penchant) était particulièrement aiguisé dans le domaine du culte idolâtre. La magie noire, les forces maléfiques avaient des capacités saisissantes, mieux encore que les films d'Hollywood, et les gens les servaient de tout leur cœur...).

Les Sages enseignent qu'à un moment donné, Hachem a pris ce Roi par son vêtement (image saisissante qui montre que Hachem a essayé de l'amener à faire Téchouva) et lui a dit : **"Si tu reviens de ton mauvais chemin, alors Moi, toi et David Ben Ychaï se promèneront dans le gan Eden"**. Jéroboam a demandé : "Qui sera le premier ?" et Hachem répondit : David Ben Ichaï. Jéroboam répondra dans son grand orgueil : "Si c'est ainsi je refuse !". Jéroboam a donc refusé l'ultime mérite et bonheur de profiter de Hachem à ses côtés dans le Gan Eden car le Roi David passait en premier.

C'est une preuve que pour un peu d'honneur, un homme est prêt à tout perdre, jusqu'à son monde futur (Jéroboam est un des Rois d'Israël qui n'a pas droit au Olam Haba).

Mori VéRabi, **Rav Mordéchai Broïde Zatsal** avait l'habitude de dire sur ce passage que Hachem avait dit, au départ, **Moi, toi et David se promèneront...** C'est-à-dire que Jéroboam avait entendu de la bouche du Saint Béni Soit Il qu'il passera en premier. Seulement le Roi voulait entendre de la "Bouche" de Hachem qu'il passerait devant David. Les honneurs sont doux aux oreilles de l'orgueilleux. Et pour pas grand-chose, il a tout perdu.

Et puisque j'ai mentionné le souvenir du regretté Rav Broïde, je me permettrai de rapporter quelques anecdotes sur cette grande figure qui vient de disparaître, nous sommes dans ses Chlochims. Votre serviteur a étudié de nombreuses années dans son Collèl dans la ville d'Elad. Le Rav Broïde y étudiait tous les jours depuis le matin (9h) jusqu'au soir. Jusqu'à son grand âge, il est parti à 84 ans, il se rendait tous les jours à sa Yéchiva. Toute la journée, **jusqu'à son dernier jour** il donnait des cours aux élèves, mariés ou non, et il donnait des cours de Moussar une fois dans la semaine, tout cela, depuis des décennies. A l'âge de trente ans, il avait déjà ouvert une Yéchiva à Pétah Tiqva. Ces Téphilot étaient mémorables, chaque prière durait pas moins de 20/25 minutes, son Kiriat Chéma durait 6/7 minutes... Pour se rendre au Collèl le matin, ses dernières années, il prenait un taxi de Bné Braq (qu'il payait avec ses deniers)

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

tandis qu'au retour, le soir entre 20 et 21 heures, il prenait l'autobus jusqu'à son dernier jour. Les élèves lui demandèrent pourquoi le Rav ne prenait pas un taxi au retour ? Il répondit : « le matin je viens pour étudier la Thora du Ribono Chel Olam : un homme doit être prêt à tout dépenser pour la Thora de Hachem. Pour le retour, je rentre à la maison ce n'est plus pour l'étude de la Thora ». Le Rav n'a jamais mis de l'argent de côté pour ses vieux jours. Tout argent récolté était alloué aux paiements des Avrehims et pour sa Yéchiva depuis déjà 50 ans. Il n'a jamais eu de voiture ni n'a cherché la grande vie et les honneurs... **Que son souvenir soit source de bénédiction pour sa famille, la Rabbanite, ses élèves et le Clall Israël.**

Seulement les Sages enseignent qu'il existe tout de même un véritable Kavod sur terre ; ce sont les honneurs que l'on doit aux Talmid Hachamims, ceux qui étudient la Thora. Toutes les autres marques de Kavod que l'on peut faire à un homme pour ses réussites, son argent, son intelligence ne sont pas propre à sa personne. Lorsque l'on fait les honneurs à un homme nanti, on le fait par rapport à ses biens et ce n'est pas une véritable acquisition de la personne. Tandis que la Thora, qui est la connaissance de Hachem, apprise par le Talmid Haham fait UN avec sa personnalité. (Pirké Avot 6.3).

Le Sippour

Comment faire pour ÉVITER la violence d'une agression et la prison pour l'agresseur par le dialogue.

Notre histoire se déroule dans la grande métropole londonienne d'Angleterre (on souhaitera par la même occasion beaucoup de courage à nos frères d'Outre-manche). Là-bas, dans un des quartiers juifs de la ville, Standford Hill, il est 23h30. Le dernier Minian du quartier se conclut, et tout le public repart chez soi. Parmi les fidèles, se trouve un homme très nanti de la communauté, s'appelant Isaac, qui va récupérer

sa magnifique voiture garée à quelques rues de là. Seulement, au moment où il s'approche de son véhicule TROIS gaillards font éruption juste derrière sa voiture. L'un des trois le frappe fort sur le dos en lui disant : « Hy! Tu veux bien me donner ton argent!? Si tu as une objection on te le prendra après ton enterrement! ».

La manière dite ne laissait aucun doute sur les intentions terribles de la bande.... De plus notre homme avait en sa possession une sacoche avec une très forte somme d'argent. Notre Juif leva les yeux au ciel afin que le Tout Puissant ait pitié de lui. Il essaya alors de ne pas perdre complètement son calme, se ressaisit et lança au chef de la bande : « Dis-moi, tu me parais un homme dans le fond bon. Tu n'as pas la trempe de tuer un homme de sang-froid. Dis-moi, pourquoi tu veux cet argent? Et quels sont tes besoins, je suis prêt à t'aider ». Le chef de la bande était désarçonné par une telle attitude. En général, les gens hurlaient ou se débattaient mais jamais ils ne répondaient de cette manière. Le voyou dit « J'ai besoin de... boire et je n'ai pas l'argent pour acheter ma bouteille » Isaac lui demanda : combien coûte ta boisson? Il répondit : 5 livres. Notre juif lui tendit alors un billet de 10 livres. Le gentil acquiesça, prit le billet et repartit avec ses acolytes, alcooliques dans l'âme. Notre Juif est encore tout étourdi de ce qui vient de se passer, lève les yeux au ciel avec une grande prière de remerciement. Isaac encore tout tremblant prend sa voiture et rentre à la maison. Cette nuit, il eut beaucoup de

mal à trouver le sommeil... A 5h15 comme tous les jours notre juif part pour la Choule afin de faire la prière au Nets (à l'heure du levée du soleil). Il gare sa voiture au même endroit où il y a à peine quelques heures s'était déroulé le prodige. Il sort de sa voiture et se dirige vers la Choule. Or, une nouvelle fois son cœur commence à battre la chamade. En face de lui se trouve de nouveau le chef de la bande de la veille. Notre Juif ne sait pas ce qui l'attend, il fait le "Chéma Israël" entre ses dents. Et voilà que le gaillard vient en sa direction et lui tend... 5 livres Sterling. Il rajoute : 'Je t'avais dit que je n'avais besoin que de 5 livres pour acheter ma bouteille donc je te rends la monnaie. Isaac est bouche bée, comment un bandit lui tend la monnaie de son larcin? C'est alors que notre Juif lui demande que se passe-t-il pour que je te rencontre deux fois en moins de 12 heures? Le gaillard lui donnera cette explication : 'Voilà, je suis un étudiant en Fac qui n'a pas tellement réussi dans les études... Or, tout mon entourage m'a bien fait ressentir mes déboires dans mon cursus éducatif... A cause de tout cela, j'ai commencé à boire le soir afin d'oublier mes échecs. Seulement, avec le temps, j'ai commencé à devenir accroc à la bouteille et je ne pouvais plus m'en passer. J'ai commencé à faire des petits larcins afin d'assouvir mes besoins. Hier, je t'ai observé avec ta belle voiture et ta sacoche remplie de Sterlings, j'aurais pu en finir avec toi en un clin d'œil! Seulement, j'ai entendu de toi quelque chose que JAMAIS je n'ai jamais entendu de quiconque : tu m'as dit : "Tu sembles un homme bon. Faire un tel braquage n'est pas convenable de ta part". Cela fait des années que j'attends que quelqu'un me dises ces mots. Tous les jours j'entends que je suis un nul, un double zéro, un bon à rien... Et voilà qu'au milieu de la nuit j'entends enfin quelque chose de bon à mon sujet. C'est à ce moment que je me suis dit dans mon for intérieur que je ne te toucherais pas. J'ai pris l'argent pour ma dose, mais je tiens à te rendre la monnaie »'Et après ces aveux, le gaillard essuiera des petites larmes qui coulaient sur son visage et il déguerpit. Et notre bon Juif arriva finalement sans encombre à la Choule et il raconta à tout le monde son aventure. Fin de l'histoire vraie. On voit de cela combien de simples mots peuvent opérer une véritable révolution auprès d'hommes qui sont tombés très, très bas. Donc on fera un petit exercice de logique. Si déjà pour des bandits de grands chemins des simples mots ont le pouvoir de faire sortir le bien enfoui bien profondément dans leur cœur obstrué, alors pour nous, Léavidil Elef Avdalot, la parole au sein de nos familles, de nos proches, (en particulier de nos épouses) aura le pouvoir d'élever très haut notre entourage!

Shabat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut.

David Gold soffer

Tél : 00972 55 677 87 47, mail : dbgo36@gmail.com

Une grande Bénédiction à mon frère Israël Gold et à son épouse (Beriah Beth-Shemech) à l'occasion du mariage de leur fils Yoram Néro Yair. Qu'il mérite de bâtir une maison dans la tradition et une descendance dans la Thora et les Mitsvots Mazel Tov !

Une Téphila pour la protection du Clall Israël et de tous les soldats depuis le nord jusqu'au sud Et le retour de tous les otages.

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



השפ"ד Chelah

• Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances •

לזין 136

Pertes du Zera Shimshon

Le dialogue entre Moïse et Hashem: Une parabole sur le shalom et la délivrance finale

Dans le verset de Nombres 14:17, Moïse implore la miséricorde divine après la rébellion du peuple. Ce passage poignant prend une nouvelle dimension lorsqu'on le relie au récit du Talmud Shabbat 119b.

דברי רבינו:

אות ה

שְׁבַת פָּרֶק ט' (פס, א), אָמַר רַבִּי יְהוֹשֻׁעַ בֶּן לֵוִי, כְּשֶׁעָלָה מַלְשָׁה לְמִירוֹם, מְצֵאוֹ לְהַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא שְׁהֵינָה קוֹשֶׁר כְּתָרִים לְאוֹתֵינוּ. אָמַר לוֹ, מַלְשָׁה, אֵין שְׁלוֹם בְּעִירָךְ. אָמַר לְפָנָיו, רְבוּנוּ שֶׁל עוֹלָם, כְּלוּם יֵשׁ עֶבֶד שְׂנוֹתָן שְׁלוֹם לְרַבּוֹ. אָמַר לוֹ, הִיָּה לָךְ לְעֹזְרָנִי. מִיָּד אָמַר לוֹ 'וְעַתָּה יִגְדַּל נָא כַּחַ ה'" וְכו' (במדבר יד, יז). וְהוּא תַּמּוּהָ.

וְעוֹד יִרְמֶז, שְׁעַד שֶׁלֹּא יִהְיֶה קֶשֶׁר הָעֲלִיּוֹן שֶׁלֹּם וּמְתַקֵּן, דְּהֵינּוּ יַחֲדוּ שְׁמוֹת הַקְּדוּשִׁים הַנּוֹדְעִים, לֹא תִבָּא הַגְּאֻלָּה, וְזֶה סוּד 'בַּיּוֹם הַהוּא יִהְיֶה ה' אֶחָד וְשִׁמּוֹ אֶחָד' (זכריה יד, טו). וְעַקֵּר הַגְּאֻלָּה תִּלְוֶינָה בְּשְׁלוֹם, כְּפִלּוֹתֶיהָ דְרַב סַפְרָא בְּפָרָק ב' דְּבִרְכוֹת (טו, ב), יְהִי רַצוֹן שְׁתֵּשִׁים שְׁלוֹם בְּפִמְלִיא שֶׁל מַעֲלָה וּבְפִמְלִיא שֶׁל מַטָּה וְכו'.

וְכֵן בְּבִרְכַת 'הַמְבַרֵךְ אֶת עַמּוֹ יִשְׂרָאֵל בְּשְׁלוֹם' אָנוּ מְכַנְיָנִים בְּנִקְדַת שׁוּ"ק (פיר עין חיים שער העמידה פ"ו), כִּי שׁוּ"ק הֵם אוֹתֵינוּ 'קֶשֶׁר' (עין תקוני זוהר קנט, ב), שֶׁהוּא קֶשֶׁר וְחִבּוּר הַבְּחִינּוֹת הָעֲלִיּוֹנוֹת, וְזֶה סוּד 'בְּשְׁלוֹם', שֶׁאֵשׁ זְמַיִם מִתְעַרְבִים וְעוֹשִׂים שְׁלוֹם בְּיַנְיָהֶם (עין ילקוט שמעוני פרשת וארא רמז קפו). וְכֵן יִהְיֶה לְעַתִּיד, דְּכַתִּיב (ויקרא כ, ו) 'וְנִתְּנִי שְׁלוֹם בְּאַרְצִי', 'יְגַדּוּ זָאֵב עִם כְּבִשׂ' וְכו' (ישעיה יא, ו), וְנִתְּנִי גְמִינָן, בְּיוֹמוֹ דְּמִשְׁיָחָא דְּיִשְׂרָאֵל יִסְגֵי שְׁלָמָא בְּאַרְעָא וְכו'.

וְעַתָּה יִגְדַּל נָא כַּח אֲדֹנָי כְּאֲשֶׁר דִּבַּרְתָּ לְאָמַר
«Et maintenant, que la puissance du Seigneur soit grande,
comme tu l'as dit»

Ce verset de notre parasha est repris dans le traité shabbat
Le reproche de Hashem et la réponse de Moïse

Rabbi Yehoshua ben Levi dit: Lorsque Moïse monta dans les hauteurs, il trouva le Saint, Béni soit-Il, attachant des couronnes aux lettres. Au sommet de certaines lettres se trouvent des couronnes ornementales. Moïse ne dit rien, et Dieu lui dit: Moïse, n'y a-t-il pas de salutation dans ta ville ? Les gens ne se saluent pas dans votre ville ? Il dit devant Lui: Un serviteur salue-t-il son maître ? Ce serait irrespectueux. Il lui dit: Tu aurais au moins dû m'aider et me souhaiter du succès dans mon travail. Immédiatement, il lui dit: «Et maintenant, que la puissance du Seigneur soit grande, comme tu l'as dit» (Nombres 14 :17).

Ce passage du talmud semble incompréhensible. Quel est le sens de cet échange entre Moshé et Hashem?

Le Zera Shimshon nous donne une transcription de ce texte.

Hashem interpelle Moshé sur le fait qu'il ne le salue pas (la dimension du "shalom"). En réalité, Hashem interpelle moshé en lui disant:

"La délivrance finale ne viendra que par le shalom". Principalement, le shalom entre l'ensemble des noms de Hashem (tel est le sens des mots "ce jour-là, le nom de hashem ne sera qu'UN" en référence au shalom absolu entre les noms d'Hashem), mais également le shalom ENTRE LE MONDE TERRESTRE et LES MONDES SPIRITUELS. Le shalom est en effet un symbole de l'ère messianique, les prophètes rappellent que "le loup et l'agneau cohabiteront ensemble". Aussi Hashem reproche à Moshé "il n'y a point de shalom dans ta ville", en référence au fait que Moshé ne sollicite pas ce shalom absolu pour faire venir le mashiah. Moshé lui répond qu'il n'est qu'un simple "serviteur" devant son maître (hashem) et que seul Hashem peut véritablement influencer sur la venue de Mashiah

Les nœuds réalisés par Hashem représentent en fait le fait que la date de la venue de machiah est déjà scellée. Elle dispose d'un moment précis. Aussi, Moshé dit à Hashem "comment moi en tant que simple serviteur, je peux bouleverser les mondes supérieurs et modifier cette date ?" toi (Hashem) seul peut modifier et rapprocher cette date. Toi seul, peut "dénouer" ce nœud (cette date qui est déjà fixe). Hashem lui répond "Si tu souhaites que j'influe sur la date de machiah, il faut à minima

הוצאת הגליון והפצתו לזכות

ברכה והצלחה

עמרים חביב
בן הרב צדוק
לרפואה שלימה
לירוב הצלחה ובריכה
ולכל הישועות

לעילוי נשמת

אבי מורי רבי
עקיבא ב"ר
אליהו הכהן ז"ל
כ"ס סיון תשנ"ח ת.צ.ב.ח.

הוקדש ע"י בני
חסי ברקו והבתי

ברכה והצלחה

דניאל אורי
בן רגינה מלכה
שיבה לששיות שפע ברכה
והצלחה בכל העניינים
ולהשלמת חשבונות ובשורות
טובות בקרוב משש

הצלחה וישועה

רפאל דוד
בן נעמי
לכשרות טובות עשיר

וש"ק והצלחה

רפאל בן סופיה
זווגתו
נטלי בת אליסיה
שיבו לרויסקי בוש"ק בקרב
הצלחה מרובה שפע טובה
ועשירות ובריכה בכל העניינים

כל הישועות

יהושע סלודור
בן מוניקה אסתר
להצלחה וברכה מתוך
אשר וחסנה
כל החסורים והראגות יעלמו

לזכות ולברכה

להצלחת השותפים
התורמים
ומשפחותיהם הי"ן
החפצים בעילום
שם

שיבו לרפואה ריבית והצלחה בני
ב"ים חי אריכי ומנוי רוחו
נחת ממל יוציא וכות המספר
תן בעומו אביר

ברכות וישועות

שאול בן רחל
לברכה והצלחה בכל העניינים
והצלחה
ברכישת הירדה ביקל

une réaction du monde d'en bas, il faut activer une étincelle"

Hashem va rappeler une "force" extraordinaire qui a été donné aux hommes pour activer cette étincelle: Le Kadish

Dans le talmud chabbat 119b: Rabbi Yehochoua Ben Levy dit: tout celui qui répond Amen que le Grand Nom soit Glorifié à jamais de toutes ces forces on lui déchirera la sentence du jugement de 70 ans. Rabbi Yohanan ajoute: même s'il a eu des pensées idolâtres on lui pardonnera. Le Maharal explique que 70 ans c'est une vie, le monde de cet individu, bien qu'il y ait eu un décret pour les 70 ans de cette personne pour sa vie dans le monde physique, cette louange atteint les mondes spirituels et dépasse ce bas monde, elle prend le dessus et transforme les décrets.

Nous retrouvons dans le verset de notre paracha cette référence au mot "force,"כח" le même mot qui est utilisé dans le talmud en référence au fait de répondre au kadish de toute ses forces.

Le kaddich est décliné selon le sod en 2 parties: Une partie composé de 28 mots (la partie que l'assemblée répète) et une partie composé de 42 mots (l'ensemble des mots).

Selon le rite Séfaraide, la première partie du Kaddish («demi Kaddish») comprend 5 réponses de Amen:

- Itgadal Wé-Itkadash Shémé Raba – Amen
- ... Wé-Yatsma'h Pourkané Wi-Karev Méshi'hé –Amen
- ... Ba'agala Ou-Bizmann Kariv Wé-Imérou Amen –Amen
- ... Shémé Dé-Koudsha Béri'h Hou –Amen
- ... Daamirann Bé-'Alma Wé-Imérou Amen -Amen

Les Séfaradim ont l'usage de répondre 28 mots, jusqu'à «Daamirann Bé-'Alma» (depuis amen yéhé shémé rabba) et 42

וְלִכְּוֹן אֲמַר לוֹ הַקְדוּשׁ
בְּרוּךְ הוּא, אֲמַר שְׁלוֹם בְּעִירְךָ,

כְּלוֹמַר, לְמַה אֵין אַתָּה מְשַׁתְּדֵל לְעִשׂוֹת יְחִיד
הַשְּׁלוֹם, כְּדֵי לְמַהֵר תִּקְוֵן הַעוֹלָם, וְתִקְוֵן הַקָּשֶׁר
הַנִּחְמָד. אֲמַר לוֹ מִשָּׁה, כְּלוֹמַר, יֵשׁ עִבְדְּךָ שְׂנוֹתָן
שְׁלוֹם לְרַבּוֹ. כְּלוֹמַר, הִנֵּה זֶה הַשְּׁלוֹם צָרִיךְ הוּא בֵּין
לְמַעַלָּה בֵּין לְמַטָּה, וּבֵין הַעֲבָד וּבֵין הָרֵב צָרִיכִים
לְאוֹתוֹ דְּבַר, אֲמַר שְׁהַעֲבָד אֵינוֹ יָכוֹל, וְהָרֵב יָכוֹל
לְעִשׂוֹת אוֹתוֹ דְּבַר, שֶׁהַכֹּל בְּרִשְׁוֹתוֹ, וְאַף שֶׁהַקָּץ
סָתוּם וְחִתוּם, מִכָּל מִקוֹם, הַקָּשֶׁר אֵינוֹ קָשֶׁר גָּמוּר,
שֶׁהָרֵי כְּתִיב (ישעי' ס. כב) 'בְּעֵתָה אֲחִישְׁנָה', וְהוּא בִּיד
הַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא לְדַלְגֹּו וּלְקַצְרוֹ. אֲמַר לוֹ, 'הִיָּה לָךְ
לְעוֹרְבָנִי, שֶׁלְעוֹלָם צָרִיךְ הַתְּעוֹרְרוֹת שֶׁל הַתְּחַתּוֹנִים,
דְּבִאֲתֵי עֲרוּתָא דְלִתְתָא, אֵיתְעַר אֲתֵי עֲרוּתָא דְלְעִילָא
(זוהר פירשת ויצא קסד, א).

מִיָּד אֲמַר לוֹ 'וְעֵתָה יִגְדֵל נָא כַּח ה'' וְכוּ, וְאֵיתָא
בְּזֵהר פְּרִשְׁת פִּינְחָס דְּף ר"כ (ע"א), 'יִגְדֵל נָא כַּח',
דָּא הוּא כַּח דְּשִׁרְיָא עַל רִישֵׁיהוֹן דְּצַדִּיקָיָא, וְעַל דָּא
תְּנִינָן, כֹּל הַעוֹנָה אֲמַן בְּכָל כַּחוֹ וְכוּ, עכ"ל. וּגְרִישׁ
בְּכֹחַ (ג. א) אֲמַרִינָן, כֹּל זְמַן שֶׁיִּשְׁרָאֵל נִכְסֵין לְבַתִּי
כְּנִסִּיּוֹת וּלְבַתִּי מִדְּרָשׁוֹת, וְעוֹנִין 'אֲמַן' הָא שְׁמִיָּה
רַבָּה, הַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא מִנְעִנֵעַ רֵאשׁוֹ, וְאוֹמַר,
אֲשֶׁרִי הַמְלָךְ שְׁמַקְלִסִין אוֹתוֹ בְּבֵיתוֹ כְּהָ, וְיֵמָה לוֹ
לְאֵב שֶׁהִגְלָה אֶת בְּנָיו וְכוּ.

וְהָאֵי דְאֲמַרִינָן בְּכָל כַּחוֹ, הִינּוּ הֵימָּה דְבִפְרָק ט"ז
דְּשִׁבְת (קס"ב, ב), כֹּל הַעוֹנָה 'אֲמַן' הָא שְׁמִיָּה רַבָּה'
בְּכָל כַּחוֹ, קוֹרְעִין לוֹ גְזֵר דִּינוֹ שֶׁל שְׁבָעִים שָׁנָה,
עכ"ל. וְגוֹדֵעַ (שער הכוונות דרושי הקדוש דרוש א), כִּי בְסוּד
הַקְדִּישׁ יֵשׁ כְּנֻגָה אַחַת שֶׁל כ"ח תְּבוּת, וְכְנֻגָה אַחַת
שֶׁל מ"ב תְּבוּת. וְכְנֻגַת הַכ"ח הוּא מִן 'הָא שְׁמִיָּה
רַבָּא' עַד 'בְּעִלְמָא', וְכְנֻגַת הַמ"ב מִתְחַלֵּת הַקְדִּישׁ
עַד שָׁם.

וְאֵם כֵּן, כֹּל הַעוֹנָה 'אֲמַן' הָא שְׁמִיָּה רַבָּה' בְּכָל כ"ח
אוֹתִיוֹת שְׁלוֹ, כְּלוֹמַר, עַד דְאֲמַרִינָן בְּעִלְמָא, קוֹרְעִין
לוֹ גְזֵר דִּינוֹ שֶׁל שְׁבָעִים שָׁנָה, שְׁכ"ח וּמ"ב הֵם
גִּמְטְרִיָּא שְׁבָעִים.

וְאַף כָּאֵן רָמַז מִשָּׁה לְהַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא,
שֶׁהַתְּעוֹרְרוֹת תְּחַתּוֹן יֵשׁ תְּמִיד בְּכָל יוֹם יוֹם, וְאֵם
הַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא רוֹצֵה לְחַשֵּׁי הַגְּאֻלָּה, אֵין מִי
שֶׁיַּעֲבֹב בְּיָדוֹ, וּבְפִרְט בְּזָכוֹת עֲנִית 'אֲמַן'
הָא שְׁמִיָּה רַבָּה מְבָרַךְ.

depuis le début du kadish (itgadal) jusqu'à "«Daamirann Bé-'Alma»

Pour chacune (la sentence de 28 et celle de 42) est associé un SOD particulier et extraordinaire.

Aussi, 42+28=70 en référence à la "force" donnée au Kadish d'annuler un jugement de 70 ans..

Les nœuds de Hashem et le pouvoir du Kadish

Les nœuds que Hashem ornaient sur les lettres représentent la date de la venue du Messie, déjà fixée et immuable. Moïse, conscient de cela, exprima son impuissance à modifier cette date. Hashem lui répondit qu'une "étincelle" provenant du monde d'en bas était nécessaire pour activer la venue du Messie.

Cette étincelle, selon le Talmud Shabbat 119b, se trouve dans le Kadish. Réciter le Kadish avec force et dévotion peut influencer les mondes spirituels et rapprocher la venue du Messie. Le Kadish, composé de 28 et 42 mots, représente une force extraordinaire capable d'annuler un jugement de 70 ans.

Conclusion: Un message d'espoir et d'action

Ce récit nous enseigne que la venue du Messie dépend d'une collaboration entre le monde divin et le monde terrestre. Hashem a déjà fixé la date, mais il attend l'activation d'une "étincelle" humaine pour la concrétiser. Le Kadish, récité avec force et dévotion, représente cette étincelle capable d'influencer les mondes spirituels et de rapprocher la délivrance finale.

Ce message d'espoir nous incite à l'action. En renforçant notre engagement envers le shalom et en récitant le Kadish avec ferveur, nous contribuons à hâter la venue du Messie et à un monde empreint de paix et d'harmonie.

יִצְחָא לְאוֹר ע"י זְרַע שְׁמוּשׁוֹן ע"ד * 580624120 Rav Amram Azoulay

(auteur du livre Bnei Shimshon ,drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com)
et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon

Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com
Contacts, Rav Israel Zylberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

יִתֵּן הַלִּפְקִיד בְּנֵק מִרְכַּנְתִּיל (17)
סִנְיָף 635 מַח. 71713028 עִיש זְרַע שְׁמוּשׁוֹן
כְּמוֹ כ יִתֵּן לְתוֹרָם בְּכַרְטִיס אִשְׂרָאֵל

Pour ceux qui souhaitent
dédier l'étude du feuillet pour l'élévation
de l'âme d'un proche

Merci de contacter
Israël: 05271-66-450
Etats-Unis: 347-496-5657

זְכוּת הַצְדִּיק וְדַבְרֵי תוֹרוֹת הַקְדוּשִׁים יִגְן מְכַל צָרָה וְצוּקָה, וְיוֹשִׁפֵעַ עַל הַלּוֹמְדִים וְעַל הַמְסִיעִים בְּנֵי ח"י וּמוֹזְנֵי וְכֹל טוֹב סֵלָה כְּהַבְטַחְתוֹ בְּהַקְדַּמַת סַפְרֵינוּ

זְרַע שְׁמוּשׁוֹן
הוּא מְשֻׁבָּר מִתּוֹכָם
וְהוּא מְשֻׁבָּר מִתּוֹכָם

RABBI HAIM BEN ATTAR



**BNEI
OR AHAIM**

Douze espions s'aventurent dans la Terre promise, sur le point d'être conquise par le peuple d'Israël. Quarante jours plus tard, ils reviennent, émerveillés par les richesses de la terre, portant avec eux une grappe de raisin, une grenade et une figue d'une taille extraordinaire. Mais face à eux se dresse un obstacle de taille : dix espions rapportent que le pays est peuplé de géants et de guerriers invincibles. La peur s'empare du peuple, menaçant de le faire reculer et retourner en Egypte.

Seuls Caleb et Yehoshoua s'opposent à cette vision défaitiste. Ils maintiennent avec ferveur que la terre promise peut être conquise, comme Dieu l'a promis. Mais leurs paroles ne trouvent pas d'écho favorable. Le peuple, en proie au désespoir, rejette leur message d'espoir.

Furieux de cette rébellion, Dieu décrète une punition sévère : l'entrée en Terre Sainte est retardée de quarante ans. Une génération entière, celle qui a quitté l'Egypte, sera condamnée à errer dans le désert jusqu'à sa disparition.

Cependant, au milieu de ce châtimeur, une lueur d'espoir apparaît. Dieu distingue Caleb pour sa foi inébranlable et son courage exemplaire :

וְעַבְדֵי כָלֵב עָקֵב הִיְתָה רוּחַ אַחֲרֵת עִמּוֹ וַיִּמְלֵא אַחֲרָי וְהִבִּיאֲתִיו אֶל הָאָרֶץ אֲשֶׁר בָּא שָׁמָּה וְזָרְעוּ יוֹרְשָׁנָה

"Mon serviteur Caleb, parce qu'il a été animé d'un esprit différent et m'est resté pleinement fidèle, je le ferai entrer dans le pays où il a pénétré, et sa postérité le possédera." (Nombres 14:24)

Le Or Ahaim s'interroge sur cette distinction apparente. Pourquoi Yehoshoua, qui s'est également opposé aux espions et défendu la promesse divine, n'est-il pas mentionné aux côtés de Caleb ? Lui aussi a fait preuve d'une foi inébranlable, pourquoi son mérite n'est-il pas souligné ?

La réponse réside dans la nature unique de la bravoure de Caleb. Contrairement à Yehoshoua, qui a bénéficié de la protection et des prières de Moïse, son mentor, Caleb a combattu seul contre les espions et le doute qui rongait le peuple. Caleb est appelé "serviteur d'Hashem" (וְעַבְדֵי כָלֵב), seul Moshé est appelé ainsi dans la Torah (à plusieurs reprises) Le Or Ahaim explique que "l'esprit différent" qui animait Caleb est lié à sa lutte intérieure contre son Yetzer

Hara, son inclination au mal. Face à l'influence des espions et à la peur qui grandissait, Caleb a pris la décision audacieuse de se rendre à Hébron pour prier les patriarches et leur demander assistance. C'est par sa force de conviction, sa détermination et ses supplications qu'il a puisé la force de s'opposer aux espions et de défendre la promesse divine.

La Torah, en distinguant Caleb, met en lumière sa posture extraordinaire. Caleb est le serviteur d'Hashem, celui qui met tout en œuvre pour combattre son Yetzer Hara et ne pas succomber à la tentation. Son histoire est un rappel puissant que la foi véritable se forge dans les épreuves et que la bravoure la plus admirable est celle qui triomphe des doutes intérieurs.

En résumé:

- Caleb et Yehoshoua s'opposent aux dix espions qui découragent le peuple d'entrer en Terre promise.
- Dieu punit le peuple en retardant l'entrée en Terre Sainte de 40 ans.
- Caleb est récompensé pour sa foi et son courage par la promesse d'entrer en Terre Sainte.
- Le "esprit différent" de Caleb réside dans sa lutte contre son Yetzer Hara et sa victoire sur le doute.
- La Torah distingue Caleb comme un modèle de serviteur de Dieu, fidèle et intègre.

L'histoire de Caleb est une source d'inspiration pour tous ceux qui luttent contre les doutes et les tentations. Sa bravoure et sa foi inébranlable nous rappellent que la victoire est possible, même face aux obstacles les plus redoutables.

Shabbat Shalom